L’écotourisme au Nunavik : le marché et la culture

Mémoire

Annie Thomas

Maîtrise en sociologie
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Annie Thomas, 2014

Résumé

La diversification des destinations et formes touristiques donne naissance à l'écotourisme, terme désignant moins un répertoire particulier d'activités qu'un esprit, un idéal normatif basé sur la préservation de la nature et des cultures locales (souvent représentées comme traditionnelles) et l'amélioration des conditions de vie des collectivités hôtes. Ainsi, cette pratique peut apparaître comme une solution de remplacement, une critique, non seulement du tourisme de masse (fréquemment décrit comme véhiculant la destruction, les rapports superficiels, l'exploitation, etc.), mais du mode de vie actuel en général. Cependant, comme nous a permis de le constater un séjour sur le terrain au Nunavik auprès de promoteurs de l'industrie, l'écotourisme donne lieu à la manifestation de tendances caractéristiques de la postmodernité, l'amenant à être à la fois occasion d'expression et d'émancipation pour les communautés d'accueil, tout en étant soumis à un risque d'exploitation et de récupération par des logiques productivistes et de rentabilité.

Table des matières

Résumé iii
Table des matières v
Liste des Abréviations vii
Liste des Participants ix
Remerciements xiii
Introduction 1
L'écotourisme et la postmodernité 2
Distance par rapport à soi et au monde 3
Autodétermination et amélioration des conditions de vie 4
Bureaucratie 5
Consommation et travail 5
Marché et argent 6
Carte du Nunavik 7
Chapitre I 9
Univers d'enquête : Le nunavik et l'industrie touristique 9
Survol historique : du privilège à la massification 21
Vices et vertus du tourisme 28
L'écotourisme : une option radicale ? 32
Nature sauvage, technique et technologies humaines 34
Authenticité, diversité, tradition : stéréotypes ou affirmation ? 39
Redistribution et solidarité : impasse ou émancipation ? 43
Le tourisme : expérience symbolique 47
Marchandisation et consommation 51
L'authenticité et son marché 53
Chapitre II 59
Tradition, modernité, postmodernité, quelques exemples historiques 60
Liquidation des fondements et récupération par la technique 68
Travail et consommation comme forme du rapport au monde 71
La culture comme réponse à la fracture du monde 74
Formes politiques, pouvoir et identité 81

Chapitre III 91
Méthode et séjour sur le terrain 91
Chapitre IV 95
virage vers l'écotourisme 95
Le produit : création et mise en marché 98
Trouver et désigner les attraits marquants de la région 99
Formaliser et uniformiser l'offre d'écotourisme 106
Développement d'une relation basée sur le service et la prise en charge 109
Améliorer l'image de marque 112
Cibler la clientèle 113
Convaincre 115
Acteurs 116
Contraintes locales et modèle d'affaires 119
Relation avec la collectivité 126
Emplois et profits 127
Exprimer sa culture et la protéger 128
Nature et environnement 130
Écotourisme et conditions de vie des collectivités hôtes 131
Conclusion 137
forme de l'écotourisme 137
Un rapport non destructif à la nature 137
L'écotourisme comme produit de consommation 138
Dédoublement de soi et représentation 139
Créativité, expression et affirmation 140
Récupération par la technique 140
L'écotourisme comme projet social 141
La postmodernité pour interpréter l'écotourisme 143
Crise écologique 143
Nouveau rapport au monde 145
Enjeux politiques et reconnaissance 146
Bibliographie 151

Liste des Abréviations

-ARK : Administration régionale Kativik

- ATN : Association touristique du Nunavik

- CBJNQ : Convention de la Baie-James et du Nord québécois

-FCNQ : Fédération des coopératives du Nouveau-Québec

-OMT/UNWTO : Organisation mondiale du tourisme (United Nations World tourism Organisation)

Liste des Participants[1]

Allochtones

Entrevue 1: directeur d'expéditions d'une entreprise basée dans une métropole canadienne

Entrevue 5: service de l'emploi, de la formation, du soutien du revenu et de la garde à l'enfance, Administration régionale Kativik

Entrevue 7: service de l'emploi, de la formation, du soutien au revenu et de la garde à l'enfance, Administration régionale Kativik

Entrevue 9: service de la recherche et du développement économique, Administration régionale Kativik

Entrevue 10: Parcs Nunavik, Administration régionale Kativik

Entrevue 11: Coopérative de services financiers du Nunavik

Entrevue 13: société Makivik

Inuits

Entrevue 2: élu local

Entrevue 3: a travaillé dans une pourvoirie

Entrevue 4: pourvoyeur de tourisme

Entrevue 6: corporation foncière

Entrevue 8: pourvoyeur de tourisme, et membre de l'association touristique du Nunavik

Autres[2]

Entrevue 12: Employé de l'Association touristique du Nunavik

Entrevue 14 : Employé de l'Association touristique du Nunavik[3]

Correspondance informelle 1: allochtone, consultant en tourisme, Administration régionale Kativik

Correspondance informelle 2: allochtone, consultant en tourisme, Administration régionale Kativik

[1] Dans cette liste, nous avons précisé l'identité, « allochtone » ou « inuite », des informateurs, car on peut penser que leurs perceptions sont influencées par leur origine. Cependant, les conditions de notre recherche ne permettent pas de fournir une analyse approfondie de cette différence. Finalement, toute distinction, plus fine, entre francophones et anglophones par exemple, nous semblait rendre les individus trop facilement identifiables, du moins pour un lecteur proche de ce milieu.

[2] Nous avons jugé que dans le cas des entrevues 12 et 14, le fait de préciser le poste ou l'identité, « allochtone » ou « inuite », de l'individu rendait possible son identification.

[3] Le caractère très informel de cette entrevue rend impossible d'en tirer matière à analyse ou à citation.

IL Y AURA DÈS LORS ICI, COMME CHEZ LES FORAINS DU RACINE GREATER SHOW, UN *MAIN SHOW* OÙ CELUI QUI A LE POUVOIR, LIRE : LE CAPITAL, LE GARDE ; ET UN *SIDE SHOW*, OÙ SE PRODUISENT LES AVALEURS DE SABRES ET LES PLUS GROSSES FEMMES DU MONDE, TRISTES TRÉTEAUX OÙ CEUX QUI N'ONT RIEN D'AUTRE QUE LEUR IDENTITÉ LA SOUFFLENT EN UNIVERS PARALLÈLE, PLUS VRAI QUE LE VRAI.[4]

EN 2000, LE MAIRE-ADJOINT À LA CULTURE EXPLIQUE AINSI LA POLITIQUE PATRIMONIALE : « IL VA FALLOIR INTÉRESSER LE CHAMPIGNONNISTE ET SA FEMME QUI N'EN ONT RIEN À FAIRE DU PATRIMOINE. IL VA FALLOIR LEUR FAIRE COMPRENDRE QU'ILS VIVENT DANS UNE VILLE EXTRAORDINAIRE […] ET QUE S'ILS ONT DES AMÉNAGEMENTS À FAIRE, IL FAUT LE FAIRE DANS LE SENS DU BEAU À VOIR, PAS DANS LE SENS DU PRATIQUE, PAS JUSTE POUR FAIRE PLUS PROPRE POUR SON PROPRE PLAISIR ». LES VALEURS DU CONFORT, CONSIDÉRÉES COMME POPULAIRES, DOIVENT S'EFFACER POUR QUE « LE PUBLIC AIT LE MEILLEUR REGARD POSSIBLE SUR LA VILLE ».[5]

[4] Jean-Jacques Simard, *La longue marche des technocrates* (Montréal : Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979), 16.

[5] Saskia Cousin rapportant les paroles du maire-adjoint à la Culture de la ville de Loches dans l'encadré « L'argument du "développement local" par le tourisme », dans Bertrand Réau et Franck Poupeau, « L'enchantement du monde touristique »*, Actes de la recherche en sciences sociales* 5, no. 170 (2007) : 11, http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-4.htm%20 (consulté le 22 juillet 2013).

Remerciements

Je voudrais remercier chaleureusement les professeurs Gérard Duhaime et Jean-Jacques Simard d'avoir cru en moi et su me guider avec bienveillance. Votre présence et votre regard m'ont amenée à me dépasser, intellectuellement et comme individu. Ce projet a également été rendu possible par la collaboration des informateurs sur le terrain et l'appui financier et logistique de la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée. Finalement, j'aimerais souligner le rôle inestimable de ma famille, de mon amoureux Jean-François et de mon amie Sophie. Merci de m'avoir permis d'être qui je suis**.**

Introduction

Jusqu'à la veille de la révolution industrielle, le pèlerinage vers un lieu de culte et les campagnes militaires ou coloniales demeuraient encore, pour la plupart des gens, les principales occasions de « voir du pays » autrement que par nécessité circonstancielle, familiale, professionnelle ou statutaire. Ce n'est que dans l'Europe des 18e et 19e siècles que ce qu'on appellera désormais le « tourisme » prend de l'ampleur et s'inscrit dans la gamme des privilèges des classes fortunées. Elles sont les premières à s'y adonner, d'abord de manière individuelle et moins encadrée qu'aujourd'hui. Au cours du dernier siècle, certaines mutations technologiques et sociales conduiront à la massification du tourisme. Présentement, il est accessible à une large part de l'humanité et s'effectue surtout entre les économies industrialisées. Mais ses destinations et ses formes se diversifient, donnant naissance, entre autres, à l'écotourisme. Le terme désigne moins un répertoire particulier d'activités, qu'un esprit, un idéal normatif basé sur la préservation de la nature et des cultures locales (souvent représentées comme traditionnelles) et l'amélioration des conditions de vie des collectivités hôtes.

En se posant comme une meilleure option, l'écotourisme constitue une critique, non seulement du tourisme de masse (fréquemment décrit comme véhiculant la destruction, les rapports superficiels, l'exploitation, etc.), mais du mode de vie actuel en général. Cependant, et paradoxalement, l'écotourisme donne lieu à la manifestation de tendances caractéristiques de la postmodernité, concept désignant la forme particulière d'ordre social contemporain. Cette tension constitue le point de départ de notre intérêt pour le phénomène.

Ce mémoire, exploratoire, se veut une tentative de fournir le portrait de ce que l'écotourisme est ou pourrait être. Nous analysons les valeurs et conceptions qui le sous-tendent, ce que cela implique, pour une collectivité, de s'investir dans cette industrie, et tentons de comprendre le phénomène en regard des tendances plus générales de la société contemporaine. Plus concrètement, notre attention se porte sur le point de vue des pourvoyeurs et promoteurs d'écotourisme du village de Kuujjuaq au Nunavik, région inuite

du Grand Nord québécois, où cette pratique est émergente.

Nos sources comportent du matériel publicitaire ainsi que des documents de travail produits par les administrations au sujet de l'écotourisme. Nous avons également entretenu quelques correspondances informelles et effectué un séjour sur le terrain de deux semaines au printemps 2011. Nous y avons rencontré quelques entrepreneurs, mais surtout des employés d'organisations locales, hautement impliquées dans l'écotourisme, avec qui nous avons réalisé des entrevues.

Le premier chapitre de cet ouvrage propose un portrait de l'univers d'enquête, quelques éléments historiques au sujet du tourisme et une description générale de l'écotourisme. Puis, nous explorons des pistes d'analyse présentes dans la documentation savante. Dans le second chapitre, nous expliquons notre cadre théorique s'appuyant principalement sur les ouvrages de Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*,[6] de Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*[7] et de Michel Freitag, *L'oubli de la société*.[8] Nous y dressons une esquisse de la société contemporaine que nous qualifions de « postmodernité » et examinons quelques aspects de son histoire. Dans le troisième chapitre, nous fournissons au lecteur un résumé de notre méthode de travail sur le terrain. Dans le quatrième chapitre et la conclusion, nous exposons nos résultats et en proposons une interprétation basée sur l'idée de « postmodernité ».

L'ÉCOTOURISME ET LA POSTMODERNITÉ

Pour l'individu contemporain, le temps se partage généralement entre travail et consommation, deux activités semblables par leur potentiel de destruction. Aussi, nous assistons à l'assujettissement progressif des processus naturels; par leur anéantissement, leur détournement ou leur contrôle. Finalement, dans plusieurs sphères de la vie, le profit tend à

[6]Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire* (Québec : Bibliothèque québécoise, 2005 [1968]).
[7] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne* (Paris : Calmann-Lévy, 2008 [1961]).
[8] Michel Freitag, *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité* (Québec : Les presses de l'Université Laval, 2002).

devenir le principal étalon de mesure de toute chose. Cependant, le discours publicitaire de l'écotourisme s'appuie sur des idées comme la consommation parcimonieuse des ressources naturelles, l'expérience plutôt que le matériel, une conception de la nature comme étant sauvage, incontrôlée et autonome, etc. Cela donne à penser que cette pratique s'inscrit dans un rapport à la nature dans lequel ceux qui y prennent part lui accordent une valeur intrinsèque élevée, attitude opposée à la tendance générale actuelle. Parallèlement, dans un monde fortement soumis à l'uniformisation des modes de vie, l'écotourisme est présenté comme une occasion d'échanges enrichissants de part et d'autre, un lieu d'authenticité et de diversité culturelle, en comparaison d'un tourisme de masse qui serait mystificateur, complaisant, destructeur et véhicule de rapports d'aliénation et de dépendances. Finalement, le modèle politico-économique autour duquel gravite l'écotourisme est constitué de valeurs comme la solidarité, l'entraide et la redistribution. Cela le distingue de la plupart des situations d'échange économique contemporaines, pouvant tendre vers l'exploitation à différents degrés, et dont le principal motif est le gain financier privé ou individuel. Aussi, l'écotourisme suppose des institutions faisant une large place à la participation populaire. Malgré ces aspects, un certain recul permet de constater que les logiques caractéristiques de la postmodernité s'y étendent et constituent, comme dans le cas du tourisme de masse, le fondement de sa structure idéologique.

Distance par rapport à soi et au monde

Bien que nos informateurs, toutes origines confondues, présentent parfois l'identité inuite sous son aspect plus traditionnel, ils font aussi preuve d'une distance par rapport au monde et à eux-mêmes. Ce faisant, ils se positionnent nettement en dehors de ce que la théorie définit comme la façon traditionnelle de penser et de se penser (réflexivité limitée, ordre prenant une forme immanente, donnée, fournie par le mythe). En effet, même si des éléments de la culture première (nous reviendrons sur ce terme) peuvent s'infiltrer de manière plus ou moins contrôlée dans l'offre touristique et parvenir au regard du touriste, l'écotourisme comporte un processus de préparation et de mise en scène, de contrôle de l'image : on puise dans la culture locale pour en produire une objectivation. L'image collective projetée par les collectivités hôtes dans le cadre de l'écotourisme est une forme d'expression, de créativité.

Contrairement à ce que pourrait laisser croire l'idée d'authenticité, centrale à plusieurs formes de tourisme, les visiteurs ne sont pas directement introduits dans le quotidien de leur hôte. L'authenticité même requiert une certaine préparation. Par exemple, nos informateurs semblent assez unanimes : les employés en contact avec la clientèle doivent démontrer une attitude particulière, s'apprenant par le biais d'une formation.

Mais, les touristes cherchent également, dans une certaine mesure, à visiter un lieu dont ils ont déjà une idée. Il y a donc potentiellement un dilemme pour les pourvoyeurs entre la volonté de se démarquer, de se montrer spécial en étant « vrai », et celle d'offrir une expérience correspondant aux attentes. Si l'écotourisme permet l'authenticité, c'est donc moins dans la présentation matérielle des choses que dans la perception du touriste, l'intention de l'hôte, et son sentiment que l'image projetée lui correspond, du moins qu'elle ne le dénature pas. Des notions que peut venir brouiller la dimension commerciale du tourisme.

Autodétermination et amélioration des conditions de vie

Les destinations touristiques se sont souvent caractérisées par une certaine passivité; tournées d'abord vers l'intérêt des touristes, et retombant dans l'oubli une fois l'engouement pour elles passées. Or, nous constaterons chez nos informateurs une volonté de faire du tourisme une relation égalitaire où leur collectivité ne serait pas exploitée. Ils pèsent les pour et les contre de l'écotourisme et émettent des réserves. Cette volonté d'autodétermination s'observe aussi dans le souhait d'être mieux connu, de se faire comprendre pour éventuellement améliorer la condition des Inuits en général. Par contre, certains informateurs laissent entendre que le tourisme n'est pas suffisant pour protéger leur mode de vie et améliorer leur condition socio-économique.

En associant aux traditions et coutumes locales et aux splendeurs de la nature une valeur marchande, l'écotourisme est présenté comme pouvant contribuer à les préserver. C'est-à-dire qu'elles y trouveront un nouveau sens, une nouvelle pertinence, soit celle de générer des profits. Cela dit, l'identité culturelle présentée dans le cadre de l'écotourisme ne fait pas forcément l'unanimité au sein de la communauté et certaines pratiques valorisées par les

Inuits ne le sont pas par les touristes. De plus, la culture, sa compréhension et sa définition tendent à être de plus en plus confiées à des spécialistes, souvent allochtones dans le cas du Nunavik.

Bureaucratie

La documentation savante sur l'écotourisme suggère qu'il devrait résulter de décisions démocratiques, basées sur la participation populaire. Sur le terrain, plusieurs des organisations impliquées dans le développement de l'offre touristique ont des membres élus, ajoutant à la légitimité de leurs décisions, et procèdent également à différentes actions de consultation. Cette dernière implique une certaine prise en compte des opinions exprimées, mais ne signifie pas que les décisions émaneront d'une délibération citoyenne. Aussi, les acteurs de l'écotourisme s'inscrivent dans le sillage de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ)[9], dont le modèle d'action semble surtout bureaucratique, et font l'apologie de la maîtrise des compétences administratives. En somme, les autochtones ne peuvent se satisfaire d'être simplement des manifestations vivantes de ce qu'eux-mêmes, ou d'autres, considèrent comme leur culture traditionnelle. Ils doivent se montrer habiles à tracer des plans, établir des budgets, faire du marketing et du service à la clientèle.

Consommation et travail

Le tourisme amène à se chevaucher les thématiques du travail et de la consommation. Par exemple, il consiste pour l'individu à consommer un voyage afin de tenter d'améliorer son état physique et mental en vue de reprendre le travail, l'occupation même l'ayant altéré. Aussi, nos informateurs accordent de l'importance au fait de pouvoir offrir une expérience touristique formatée, identifiable, précise, prévisible. En fait, même les imprévisibilités caractéristiques du contexte local peuvent être présentées comme des éléments d'aventure attrayants. L'expérience touristique, dans ce caractère reproductible, s'apparente à une marchandise. Cela peut sembler entrer en conflit avec la dignité des personnes que de prétendre ainsi vendre leur mode de vie. Or, le produit en question en est plutôt une représentation.

[9] Dans le prochain chapitre nous nous attardons plus en détails sur la Convention.

Marché et argent

Finalement, l'écotourisme fait une certaine place à des modèles économiques davantage axés sur la solidarité, notamment parce qu'ils ont fait leurs preuves dans le passé, permettant, par exemple, de contourner des obstacles locaux comme le coût de la vie, le haut niveau de risque, le manque d'accès au capital, etc., et aux résidents locaux de se réapproprier l'approvisionnement alimentaire de la région. Mais l'écotourisme s'inscrit néanmoins dans l'économie de marché et ne représente pas une contestation de ses principes, comme l'argent ou la rentabilité.

CARTE DU NUNAVIK[10]

[10] « Carte du Nunavik 1997 », carte, dans *Makivik,* « Société Makivik, cartes du Nunavik », http://www.makivik.org/fr/media-centre/nunavik-maps/ (consulté le 30 novembre 2013).

Chapitre I

UNIVERS D'ENQUÊTE : LE NUNAVIK ET L'INDUSTRIE TOURISTIQUE

La région du Nunavik correspond au Grand Nord de la province de Québec. Elle est à ne pas confondre avec le Nunavut, territoire fédéral Canadien beaucoup plus septentrional bordé à l'ouest par les Territoires du Nord-Ouest, au sud par le Manitoba et recouvrant une bonne partie de l'archipel arctique canadien. S'étendant au-delà du 55e parallèle, le Nunavik représente environ 500 000 km carrés. Sa population de 12 090 habitants,[11] dont près de 90% est d'origine inuite,[12] est dispersée près des côtes dans quatorze villages. La moitié de ceux-ci ont moins de 681 habitants, seulement quatre en ont plus de mille et la taille moyenne des villages se situe en deçà de ce nombre. La plus petite localité, Aupaluk, compte 205 résidents et la plus grande, Kuujjuaq, 2525.[13] Le Nunavik est la région la plus froide du Québec. En janvier, les températures moyennes quotidiennes sont de -21 degrés Celsius.[14] En juillet, elles vont jusqu'à 10 degrés Celsius à quelques endroits.[15] Conformément au climat polaire, la végétation se compose de toundra arctique arbustive et herbacée.[16]

Les conditions environnementales extrêmes, l'éloignement des métropoles et l'absence de connexion au réseau routier rendent l'accès au territoire, et l'approvisionnement en biens de consommation, complexes et dispendieux. Les transports aériens sont surtout assurés par

[11] Nunivaat, « Nunavik, total population, 1961, 1966, 1971, 1976, 1981 », http://www.nunivaat.org/TableViewer.aspx?S=2&ID=12961 (consulté le 28 novembre 2012).
[12] Nunivaat, « Ethnic composition of the population, Nunavik (villages), Nord-du-Québec and Québec, 2006 », http://www.nunivaat.org/TableViewer.aspx?S=2&ID=11917 (consulté le 28 novembre 2012).
[13] Nunivaat, « Population des municipalités, décret 2014 », http://www.nunivaat.org/TableViewer.aspx?S=2&ID=13339 (consulté le 7 mars 2014).
[14] « Température moyenne quotidienne de janvier », carte, dans *Le grand Atlas du Canada et du monde* (Saint-Laurent (Québec) : Éditions du Renouveau Pédagogique / Bruxelles : De Boeck, 2006, 2ème édition), 61.
[15] « Température moyenne quotidienne de juillet », carte, dans *Le grand Atlas du Canada et du monde* (Saint-Laurent (Québec) : Éditions du Renouveau Pédagogique / Bruxelles : De Boeck, 2006, 2ème édition), 61.
[16] « Végétation », carte, dans *Le grand Atlas du Canada et du monde* (Saint-Laurent (Québec) : Éditions du Renouveau Pédagogique / Bruxelles : De Boeck, 2006, 2ème édition), 62.

deux compagnies. *Air Inuit* propose des vols à partir de Montréal, tous les jours, et de Québec, trois fois par semaine. Elle offre aussi une liaison régulière entre les différents villages du Nunavik.[17] La compagnie *First Air*, surtout active ailleurs dans le Nord canadien, fait le trajet entre Kuujjuaq et Montréal.[18] Les villages disposant d'une piste d'atterrissage plus longue, Kuujjuaq et Puvirnituq, sont accessibles par des Boeing-737. Les autres sont desservis par des avions de taille plus petite destinés au transport régional, comme les Dash-8. Il existe également des appareils et des services plus spécialisés. Entre les mois de juin et octobre, le ravitaillement, en denrées alimentaires non périssables, produits pétroliers, marchandises lourdes ou de grande taille, se fait par transport maritime. Les deux principaux acteurs de ce domaine sont Taqramut Transport inc., et le groupe *NEAS*. Le premier fut créé à l'issue d'une entente entre Desgagnés Transarctik Inc. et la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ),[19] le second est partenaire de la société Makivik.[20] Ces deux dernières organisations ont un rôle prépondérant dans l'économie locale.

Les autochtones de l'Arctique canadien se désignent par les termes *Inuit* (signifiant « les humains » en Inuktitut) et *Nunavimmiuts,* dans le cas des résidents du Nunavik. Au Québec, ces dénominations tendent à remplacer le terme *Esquimau*, d'origine algonquienne, qui aurait signifié « mangeur de viande crue » ou «qui parle une langue étrangère».[21] Le mot *Inuit* est le pluriel de *Inuk,* mais sa francisation, en tant qu'adjectif et nom, exige son accord en genre et en nombre.[22] Dans plus de 85% des foyers du Nunavik, la langue maternelle est autre que l'anglais ou le français,[23] soit principalement (appartenant à l'ensemble dialectal inuktitut) le nunavimmiutitut. Ce dialecte est considéré comme vulnérable par l'UNESCO,[24] le nombre

[17] Air Inuit, « Horaire de vols », http://www.airinuit.com/en/flight-schedule (consulté le 7 mars 2014).
[18] First Air, « Carte d'itinéraires », https://firstair.ca/fr/book/routemap/ (consulté le 7 mars 2014).
[19] Desgagnés Transarctik, « Qui est Taqramut Transport Inc.? », http://www.arcticsealift.com/fr/medias/Qui%20est%20Taqramut%20Transport%20Inc%20%202011_0.pdf (consulté le 7 mars 2014).
[20] NEAS, « Corporate Structure », http://www.neas.ca/corporateStructure.cfm (consulté le 7 mars 2014).
[21] Office québécois de la langue française, « Fiche terminologique, Inuit », http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=1299275 (consulté le 28 novembre 2012).
[22] Office québécois de la langue française, « Officialisation-avis terminologiques », http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/officialisation/terminologique/fiches/1299241.html (consulté le 7 avril 2014).
[23] Nunivaat « Language spoken most often at home, Nunavik, Nord-du-Québec and Québec, 2006 », http://www.nunivaat.org/TableViewer.aspx?S=2&ID=11919 (consulté le 28 novembre 2012).
[24] UNESCO, « UNESCO Atlas of the World's Languages in Danger », http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/en/atlasmap/language-id-2362.html (consulté le 7 avril 2014).

total de ses locuteurs étant relativement petit. L'inuktitut s'accompagne d'un système d'écriture syllabaire, développé à l'origine par les missionnaires, aujourd'hui devenu symbole identitaire.[25] Cependant, l'apprentissage des langues officielles du Canada se fait obligatoirement à l'école à partir de la 3e année du primaire.[26]

La présence humaine dans l'arctique oriental canadien remonte à plus de 4000 ans.[27] L'histoire du peuple inuit est divisée entre « paléoesquimau » (ancien et récent) et « néoesquimau ».

> La théorie généralement acceptée est celle du peuplement initial de l'Arctique par les Paléoesquimaux qui se sont développés dans la région de la Sibérie orientale et sur les côtes de l'Alaska avant de migrer d'Ouest en Est dans l'Arctique, de l'Alaska jusqu'au Groenland vers 4500 ans avant aujourd'hui (AA). Les Néoesquimaux se seraient aussi développés dans ces mêmes régions côtières avant de migrer vers l'Est de l'Arctique, il y a un peu moins de mille ans, remplaçant les populations paléoesquimaudes.[28]

En 1610-1611, Henry Hudson et l'équipage du *Discovery* s'introduisent dans la région et se rendent jusque dans la baie James. Une trentaine d'années auparavant, Martin Frobisher avait navigué dans la Mer du Labrador, dans le détroit d'Hudson et approché l'île de Baffin.

Comme dans d'autres sociétés ayant fait l'objet d'ambitions coloniales, l'Autre y est notamment incarné par la figure du «Blanc». En plus de celle de l'explorateur, elle a pu prendre la forme du négociant ou du missionnaire, puis celle, non moins paternaliste, de l'administrateur.[29] À partir de la fin du 18e siècle, des missionnaires entretiennent des

---

[25] Michèle Therrien, « Le syllabaire des Inuit, ou de l'attachement à la pratique identitaire dans l'Arctique oriental canadien », dans *Jeux d'identités, études comparatives à partir de la Caraïbe,* ed. Marie-Josée Jolivet et Diana Rey-Hulman, 83-100 (Paris : L'Harmattan, 1993).

[26] Kativik school board, « Learning paths », http://www.kativik.qc.ca/learning-paths (consulté le 10 décembre 2012).

[27] Administration régionale Kativik, service des ressources renouvelables, de l'environnement et de l'aménagement du territoire, section des parcs, « Historique de l'occupation du territoire », Parcs Nunavik parks : 107, http://www.nunavikparks.ca/docs/pdf/fr/kuurujuaq/5_Historique.pdf (consulté le 10 décembre 2012).

[28] Institut culturel Avataq, « Chronologie de l'Arctique », http://www.avataq.qc.ca/fr/L-institut/Departements/Archeologie/Decouvrir-l-archeologie/Chronologie-de-l-Arctique (consulté le 7 mars2014).

[29] Jean-Jacques Simard, « Par-delà le Blanc et le mal, Rapports identitaires et colonialisme au pays des Inuit », *Sociologie et sociétés* 15, no. 2 (1983): 55-72, http://www.erudit.org/revue/socsoc/1983/v15/n2/001707ar.html (consulté le 10 décembre 2012).

activités au Nunavik. Au 19e siècle, les contacts entre allochtones et Inuits se multiplient. Ces derniers sont intégrés à l'économie de marché par la traite des fourrures[30] en échange desquelles ils obtiennent des biens de consommation de fabrication industrielle. Dès 1750, la Compagnie de la Baie d'Hudson implante un poste de traite au lac Guillaume-Delisle puis un à Kuujjuaq en 1830, ainsi que des postes saisonniers à Tasiujaq et Kangiqsualujjuaq.[31] Or, quelques décennies plus tard, en même temps que le gouvernement fédéral devient État *providence*, ce commerce s'effondre, entraînant pauvreté et affaiblissement. Cette conjoncture ouvrira le Grand Nord aux politiques interventionnistes et au cortège de fonctionnaires chargés de leur mise en œuvre.[32]

L'assistance se manifeste d'abord dans le domaine de la santé.[33] Puis, des maisons préfabriquées, les *matchbox*, (« boîtes d'allumettes ») seront livrées aux Inuits ainsi que les infrastructures de base nécessaires à la mise en œuvre de services publics, comme des écoles primaires. Ces actions s'accompagnent d'un processus de sédentarisation. Cependant, ce dernier ne serait pas le résultat de l'application par les autorités d'un plan précis, mais plutôt de leur improvisation, jumelée à celle des populations nomades cherchant des sources d'approvisionnement plus stables et des secours contre la maladie et la rigueur du climat.[34] Néanmoins, ce contexte contribue possiblement à une perte d'autonomie des Nunavimmiuts vis-à-vis de leurs moyens de production et de subsistance.[35]

Depuis, une succession de phénomènes rapprochent les modes de vie du Nunavik et ceux des métropoles du sud du pays : scolarisation généralisée, usage répandu de l'anglais, médias et consommation de masse, pour n'en nommer que quelques-uns. Cependant, l'économie de marché tarde à réaliser certaines de ses promesses. La région se caractérise par des traits particuliers qui semblent propices à alimenter la reproduction de la pauvreté et des préjugés d'incapacité à l'égard de ses ressortissants. Par exemple, près de 50% des personnes n'y

[30] Gérard Duhaime, « La catastrophe et l'État: histoire démographique et changements sociaux dans l'Arctique », *Etudes/Inuit/Studies* 13, no. 1 (1989): 92-93.
[31] Musée virtuel du Canada « Nunavik : une terre, son peuple », http://www.museevirtuel-virtualmuseum.ca/sgc-cms/expositions-exhibitions/nunavik/f-nunavik-0201.html (consulté le 7 mars 2014).
[32] Gérard Duhaime, « La catastrophe et l'État »…, 91-93.
[33] Gérard Duhaime, « La catastrophe et l'État »…, 91.
[34] Gérard Duhaime, « La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit », *Etudes/Inuit/Studies* 7, no. 2 (1983): 48.
[35] Gérard Duhaime, « La sédentarisation »…, 47.

détiennent pas de diplôme d'études secondaires.[36] Le coût de l'alimentation y est près de 60% plus élevé que dans la capitale provinciale[37] et chaque individu en âge de travailler souttient au moins un individu dépendant :[38] proportionnellement, les personnes de moins de 15 ans sont deux fois plus nombreuses que dans le reste de la province.[39] Or, le revenu personnel des résidents permanents est de 9% plus bas que celui des autres Québécois et de 16% plus bas que celui de l'ensemble des travailleurs du Nunavik. Cela s'explique par le fait qu'une partie des emplois bien rémunérés, requérant souvent un haut niveau de scolarité, est occupée par des travailleurs migrants qui ne sont pas des résidents permanents.[40] Finalement, l'espérance de vie est inférieure de 16 ans à celle de la moyenne québécoise[41] et la moitié de la population vit dans un logement surpeuplé[42] ou nécessitant des réparations majeures.[43]

Aujourd'hui, au Nunavik, l'administration des affaires régionales et municipales et de certains services publics est assurée par des organisations crées dans la foulée de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Signée en 1975, elle scelle un différend ayant émergé en 1971 lorsque les Inuits et les Cris opposèrent aux projets de développement hydroélectriques du gouvernement de Robert Bourassa leurs revendications territoriales autochtones. À la suite d'une négociation, elles furent abandonnées en échange d'un montant de 225 millions de dollars. La société Makivik sera créée pour administrer ce fonds au nom des Inuits du Nunavik. Entre autres choses, ce traité institue des mesures de soutien aux activités traditionnelles, de développement économique et un régime basé sur trois catégories de terres. Les Nunavimmiuts administrent et ont l'usage et le bénéfice exclusif des terres de catégorie 1, soit approximativement la superficie occupée par les villages. Sur les terres de catégorie 2 et 3, ils ont un rôle consultatif, et des droits de chasse et pêche limités.

---

[36] Gérard Duhaime, « Profils socioéconomique du Nunavik édition 2008 », Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée : 70, http://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/documents/pdf/46-Profil-socioeconomique-2008.pdf (consulté le 14 avril 2013).
[37] Gérard Duhaime, « Profils socioéconomique « …, 84.
[38] Gérard Duhaime, « Profils socioéconomique »…, 24.
[39] Gérard Duhaime, « Profils socioéconomique »…, 23.
[40] Gérard Duhaime, « Profils socioéconomique »…, 74.
[41] Gérard Duhaime, « Profils socioéconomique »…, 18.
[42] Gérard Duhaime, « Profils socioéconomique »…, 92.
[43] Gérard Duhaime, « Profils socioéconomique »…, 88.

Dans le cadre de la CBJNQ, les Inuits auxquels s'applique la Convention sont désignés par le terme « bénéficiaire » et inscrits sur une liste, un processus administré par chaque collectivité.[44] Les critères d'accessions à ce statut sont : « le fait d'être vivant, d'être citoyen canadien, d'être Inuit, tel que défini par les coutumes et traditions, de s'identifier comme tel, d'être associé avec la communauté par des liens familiaux, résidentiels, historiques, culturels ou sociaux ».[45]

Dans les dernières années, l'idée d'un gouvernement régional a refait surface. Remplaçant, fusionnant en quelque sorte, les rôles de l'Administration régionale Kativik (ARK), de la Commission scolaire Kativik et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, il aurait été formé d'un conseil exécutif de 21 membres et d'une assemblée. Ayant fait l'objet d'un référendum en 2011, le projet a été rejeté. A cette même période, les Nunavimmiuts ont lancé un appel à la protection de leur culture et de leur langue et réclamé davantage de pouvoirs de la part de Québec et d'Ottawa. Sur ces matières, les garanties offertes par le projet de gouvernement régional ont pu paraître insuffisantes aux électeurs,[46] expliquant, du moins partiellement, la victoire du camp du « Non ».

Pour en revenir au tourisme, cette industrie existe dans la région depuis environ cinquante ans et s'appuie surtout sur des activités de chasse et de pêche sportive. Cependant, dès le 18e siècle, des phénomènes comme le soleil de minuit ou la ruée vers l'or du Klondike stimulent l'imaginaire populaire et l'engouement pour le Grand Nord. À l'époque, les visiteurs sont surtout des aventuriers attirés par la faune exotique et abondante. Aujourd'hui, les technologies de transport ont rendu l'accès à l'Arctique presque immédiat, fait augmenter le nombre de touristes, l'aire géographique à laquelle ils ont accès ainsi que la durée de la saison

[44] Nunavik enrolment review committee, « Enrolment of Nunavik Inuit Beneficiaries of the James Bay and Northern Québec Agreement, policies and guidelines », Société Makivik : 2, http://www.makivik.org/wp-content/uploads/2012/07/02-Review-Committee-2012-Guideline-Eng.pdf (consulté le 7 avril 2014).
[45] Société Makivik, « Enrolment Program for Nunavik Inuit Beneficiaries of the James Bay and Northern Québec Agreement, Policies and guidelines », Société Makivik : 10, http://www.makivik.org/wp-content/uploads/2012/07/01-Regional-Guideline-2012-Eng.pdf (consulté le 7 avril 2014).
[46] Pita Aatami, « Message from Makivik Corporation to Inuit, Beneficiaries of the James Bay and Northern Québec Agreement and Members of the Makivik Corporation », Société Makivik, http://www.makivik.org/wp-content/uploads/2013/02/Note-Inuit-Gouvernement-Nunavik-Eng.pdf (consulté le 7 novembre 2014).

d'exploitation de cette industrie.[47] La généralisation d'Internet contribue également à rendre le Nunavik moins isolé.

Au cours des années 1980, la chasse sportive et commerciale exerce une concurrence sur les activités de subsistance. Aussi, à la suite des événements du 11 septembre 2001, l'achalandage touristique connaîtra une baisse draconienne, de 40% à 60%.[48] En 2010, Aventures arctiques, l'une des plus grandes pourvoiries du Nunavik ferme ses six camps de chasse sportive en raison des mauvaises conditions du marché coïncidant avec une décroissance marquée des troupeaux de caribous de la rivière George et de la rivière aux Feuilles. Dorénavant, l'avenir du tourisme de pourvoirie semble d'autant plus sombre que cette pratique a moins la faveur des jeunes générations, lesquelles recherchent davantage ce qu'on qualifie de tourisme « non abusif ».[49]

Progressivement, différentes tentatives de réorientation vers une industrie plus diversifiée et durable sont mises en place. Entre 1988 et 1992, des investissements importants sont octroyés au nord du Québec, permettant de procéder à des recherches sur l'industrie touristique. En 1991, une association de pourvoyeurs inuits est créée, elle deviendra l'Association touristique du Nunavik (ATN) en 1994. Plus récemment, les pistes d'atterrissage de certains villages furent aménagées pour recevoir de plus gros appareils et toutes les collectivités sont maintenant dotées d'hôtels et d'aéroports rénovés, relativement spacieux et confortables. Au cours des 5 dernières années, l'ARK a investi plus de 6 millions dans la formation en tourisme. Ces fonds ont servi à « renforcer les capacités touristiques à l'échelle locale, surtout celles des jeunes, et à développer des produits-créneaux pour les marchés du tourisme de plein air et du tourisme culturel ».[50]

---

[47] John Snyder, « Tourism in the polar regions, the sustainability challenge », United Nations Environment Programme, Division of Technology, Industry and Economics, http://www.unep.fr/scp/publications/details.asp?id=DTI/0938/PA (consulté le 10 avril 2014).

[48] Administration régionale Kativik, Service du développement durable, *Rapport sur les tendances et les possibilités touristiques au Nunavik* (Sans lieu, sans éditeur, 2012), 222.

[49]Administration régionale Kativik, Service du développement durable, *Rapport sur les tendances et les possibilités touristiques au Nunavik* (Sans lieu, sans éditeur, 2012), 222.

[50]Pour une chronologie des changements dans l'industrie touristique du Nunavik voir Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)..., 224-228.

Les activités reliées au camping, au plein air, au sport, à l'histoire et à la reproduction d'activités traditionnelles et culturelles sont en expansion. Depuis 2005, trois parcs nationaux ont été créés et deux sont en projet. Porte d'entrée du parc des Pingualuit, le village de Kangiqsujuaq a connu une certaine effervescence. On assiste également au développement d'événements sportifs d'envergure internationale. Ils augmentent à la fois la visibilité de la région et constituent une occasion pour les recrues de l'industrie d'obtenir une expérience de terrain, dans la gestion ou en tant que guides. Notons que la croissance démographique rapide du Nunavik fournit un important bassin de main-d'œuvre.

Le développement du tourisme dépend de la présence et de la disponibilité de certaines infrastructures. Au Nunavik, leur développement représente un enjeu dont plusieurs informateurs ont souligné l'importance. En effet, par exemple, à l'exception des deux restaurants de Kuujjuaq et des chaînes de magasins d'alimentation : la *Coopérative* et le *Northern*, où on trouve une nourriture relativement chère et de qualité parfois médiocre, les services alimentaires et de restauration sont pratiquement inexistants sur le territoire. Il existe des hôtels dans chaque village, mais, selon les saisons, ils peuvent être passablement remplis.

Aussi, bien qu'il y ait un intérêt en faveur du « tourisme de plein air », « de nature », pour les « expériences autochtones authentiques », et une tendance à « délaisser le tourisme de masse au profit des produits de niche proposant des expériences enrichissantes »,[51] le secteur est précaire. L'ensemble de l'achalandage touristique au Canada fut affecté par la crise financière mondiale de 2008, la force relative du dollar canadien, la concurrence féroce entre les destinations émergentes et les changements dans l'industrie des croisières. De fait, les prévisions de croissances établies dans la version de 2007 du *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* n'ont pas été atteintes. Dans ce document les visiteurs du Nunavik sont répartis en trois catégories : *pourvoiries, plein air/culture* et *affaires*. Les premiers étaient au nombre de 2 000 à 2 500 par année. Les seconds, quant à eux, approximativement 1000, mais plus de 80 % de ce nombre était constitué de touristes de

[51] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 7.

croisière. Finalement, les voyageurs d'affaires dépassaient un peu le millier.[52] Ce rapport énonçait l'objectif d'accueillir 300 nouveaux clients dans les pourvoiries en 2010 et 500 en 2012, 700 en 2010 et 1500 en 2012 dans le secteur plein air/culture, et 100 en 2010 et 500 en 2012 dans le domaine du tourisme d'affaires. Cela aurait généré une croissance des recettes de 5 100 000$ en 2010 et 10 500 000$ en 2012.[53] Dans sa version suivante, le rapport révèle qu'« à l'exception du secteur du tourisme d'affaires, les objectifs de croissance n'ont pas été atteints en 2010 et il semble qu'ils ne le seront pas non plus en 2012 ».[54] On y signale cependant la faible disponibilité de données statistiques : peu sont recueillies systématiquement, sauf pour quelques cas, comme le nombre de permis de chasse accordés.[55]

Le développement de l'écotourisme est surtout réalisé par des instances politico-administratives régionales dont l'ARK, la Société Makivik et les corporations foncières, et des associations, comme la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ) et l'ATN. Notre attention s'est largement concentrée sur ces dernières au cours de nos recherches bien que d'autres organisations locales, régionales et provinciales ont également un rôle et une influence sur le développement de l'écotourisme. L'ARK dispose d'un budget annuel de 145 millions de dollars provenant essentiellement d'ententes avec les gouvernements provincial et fédéral. Elle se consacre surtout à assurer les principaux services publics et l'administration de programmes socio-économiques. Elle compte plus de 400 employés et possède des bureaux dans tous les villages du Nunavik.[56] Ses responsabilités s'exercent sur un grand territoire, mais ses pouvoirs peuvent se comparer à ceux d'une municipalité. Ses dix divisions comportent chacune plusieurs directeurs, pour la plupart allochtones, comme c'est le cas de la direction générale.[57] Différentes ramifications de l'ARK sont concernées par le développement de l'écotourisme, par exemple, son service des

[52] Administration régionale Kativik, Service de l'emploi, de la formation, du soutien du revenu et de la garde à l'enfance, *Rapport sur les tendances et les possibilités touristiques au Nunavik* (Sans lieu, sans éditeur, 2007), 16-18.
[53] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 49
[54] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités (*2012)…, 85.
[55] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 181.
[56] Administration régionale Kativik, « Renseignements généraux », Administration régionale Kativik, http://www.krg.ca/fr/renseignements-generaux-krg (consulté le 18 juin 2013).
[57] Administration régionale Kativik, « Organigramme», http://www.krg.ca/images/stories/docs/Organizational_Charts/KRG_2013_OrgChart_French_july22_v2.pdf (consulté le 23 aout 2013).

« ressources renouvelables, de l'environnement, du territoire et des parcs », est responsable de parcs Nunavik une organisation dont la fonction est la création et la gestion de parcs nationaux sur le territoire ainsi que la promotion et le développement des activités et infrastructures qui y sont offertes.[58] L'ARK tente présentement d'obtenir le mandat de la coordination générale du développement de l'écotourisme au Nunavik qu'elle confierait à son Service de l'emploi durable.[59]

La Société Makivik administre l'indemnisation reçue par les Inuits du Nunavik dans le cadre de la CBJNQ. Par ses investissements, elle cherche principalement à générer des profits sans négliger les retombées sociales des projets dans lesquels elle s'engage.[60] Présentement, elle possède à part entière les deux principales compagnies aériennes desservant la région : *Air Inuit* et *First Air*. Elle lança aussi en 2005 *Cruise North Expedition* qui, tout en ayant été relativement populaires auprès des touristes, n'a pas été aussi rentable que prévu.[61] Cette entreprise de croisières maritimes se rend entre autres sur la côte du Nunatsiavut (région Nord-Est du Labrador), dans la baie d'Hudson, au Nunavik, sur à l'île de Baffin et dans le passage du Nord-Ouest. Elle emploie et forme à bord de jeunes Inuits qui travaillent notamment comme guides et naturalistes. Ses navires ont aussi été utilisés dans le cadre de missions, menées par des bénévoles, consistant à nettoyer et assainir des sites pollués.[62] En 2008 et 2009, *Cruise North Expedition* a amené plus de 800 passagers par an au Nunavik, un nombre qui a chuté de plus des deux tiers en 2011.[63] Depuis 2010, *Adventure Canada,* une entreprise de croisière présente dans l'Arctique canadien depuis plus de 20 ans, est devenue en partie propriétaire de *Cruise North Expedition* et elle en exploite les navires.

De manière générale, Makivik tend à réduire sa participation directe dans les projets touristiques, cela serait le cas notamment depuis la création de l'Association touristique du

[58] Entrevue : 10.
Nous avons fait le choix, pour alléger la lecture des notes en bas de page, particulièrement celles qui réfèrent à plusieurs entrevues, de ne pas y donner les postes et origines des informateurs. Ces informations se trouvent en début d'ouvrage dans la « Liste des participants ».
[59] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 125.
[60] Entrevue : 13.
[61] Entrevue : 13.
[62] Société Makivik, « Cruise North Expeditions », Société Makivik, http://www.makivik.org/cruise-north-expeditions/ (consulté le 3 juin 2014).
[63] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 133.

Nunavik, mais elle pourrait s'impliquer davantage si une forte pression était exercée de la part des communautés. Cependant, il n'est pas à la portée de tout un chacun de mettre au point un plan d'affaires capable de convaincre la Société.[64]

Présentes dans chaque municipalité, les corporations foncières sont des organisations à but non lucratif détenues collectivement par les bénéficiaires de la CBJNQ. Elles ont pour fonction de protéger leurs droits et intérêts et d'assurer la gestion et la préservation des terres de catégorie 1. Elles sont responsables de l'attribution des permis de passage et de construction ainsi que, dans certains cas, de la perception de loyers. Elles administrent également des fonds (provenant notamment d'ententes avec le gouvernement provincial et de taxes sur certains bâtiments) qu'elles peuvent investir dans des projets communautaires et des entreprises subsidiaires.[65]

Les quatorze coopératives locales et leur fédération fondée en 1967, la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec (FCNQ), sont également concernées par le développement du tourisme. Aujourd'hui, dans chaque village, avec leur hôtel et leur magasin d'alimentation, les coopératives locales sont des pourvoyeurs majeurs de services alimentaires et d'hébergement. Toutes administrées par des Inuit, elles sont symbole d'autonomie et d'autogestion. Leur existence est notamment ancrée dans la conviction qu'elles rendent possible de faire ce qui serait impossible individuellement ou séparément. Historiquement, les coopératives ont produit de très bons entrepreneurs.[66] Quant à la FCNQ, aujourd'hui parmi les institutions autochtones les plus prospères du monde,[67] elle est engagée dans le marché de l'art inuit, et possède des sociétés filiales : un distributeur internet, une agence de voyages, des entreprises de tourisme.[68]

Jusqu'à récemment, les services bancaires de base, comme l'échange et l'émission de chèques ou le crédit à la consommation, étaient assurés par les coopératives. En 2007, alors

[64] Entrevue : 13.
[65] Entrevue : 6.
[66] Entrevue : 13.
[67] Entrevue : 7.
[68] Fédération des coopératives du Nouveau-Québec, « Fédération », http://www.fcnq.ca/webconcepteur/web/fcnq/fr/nav/federation.html (consulté le 22 avril 2014).

qu'une large proportion des résidents n'avait pas de compte personnel, la FCNQ et la Caisse d'économie solidaire Desjardins (une partie du Mouvement Desjardins issue du milieu syndical) ont mis en place la *Coopérative des services financiers du Nunavik.* Depuis, tous les villages ont accès aux produits et services de Desjardins et à ses conseillers financiers voyageant d'un village à l'autre. Il existe 6 succursales sur le territoire, et les coopératives agissent comme intermédiaires dans les localités où il n'y en a pas.[69] Cela augmente ainsi l'accès des entrepreneurs potentiels au crédit ou aux services financiers.[70]

Parmi les autres acteurs influents, nous trouvons l'Association touristique du Nunavik (ATN), un regroupement volontaire d'entreprises reliées au tourisme et basées, ou faisant affaire, au Nunavik. Elle compte quatre-vingt-un membres, regroupés en douze catégories, dont « hébergement », « pourvoiries de pêche », « transport », « producteurs d'aventure et parcs », etc. Cette dernière, qui a retenu plus spécialement notre attention, compte quatorze membres, dont dix ont leurs bureaux, ou du moins leur adresse postale, en dehors du Nunavik. Parmi ces quatorze entreprises, quatre offrent des activités de type « pourvoirie », tout en ayant un volet axé sur les sports de plein air et la randonnée, et deux sont des entreprises de croisière. Les huit autres offrent toutes des activités de plein air et d'observation de la nature, mais quatre semblent accorder davantage d'espace aux activités et démonstrations culturelles.[71] Pour adhérer à l'ATN, les membres doivent voir leur candidature approuvée par le conseil d'administration. Ce dernier planifie les grandes orientations et les décisions budgétaires. Par contre, la gestion quotidienne est effectuée par les trois employés permanents.[72]

Lorsque des clients potentiels contactent l'ATN, ses employés tentent de les mettre en relation avec les pourvoyeurs dont l'offre pourrait leur convenir. Elle compte parmi ses principaux instruments publicitaires son site internet ainsi que le guide touristique qu'elle

[69] Desjardins Caisse d'économie solidaire, « Qui nous sommes », http://www.caissesolidaire.coop/qui-nous-sommes/nunavik.html (consulté le 3 juin 2014) ; Yves Therrien, « Les "caisses pop" poussent au Nunavik », *Le soleil,* 20 octobre 2012, http://www.lapresse.ca/le-soleil/affaires/actualite-economique/201210/19/01-4585212-les-caisses-pop-poussent-au-nunavik.php (consulté le 3 juin 2014).
[70] Entrevue : 11.
[71] Association touristique du Nunavik, « Producteurs d'aventure et parcs », http://www.nunavik-tourism.com/category/9.aspx?page_id=37 (consulté le 9 janvier 2013).
[72] Entrevue : 12.

produit annuellement. Ceux-ci portent sur la région et les membres en général sans prioriser aucun d'eux. Bien que cela puisse fluctuer selon les années, environ 75 % des budgets de l'ATN proviennent du ministère québécois du Tourisme. Ce dernier leur fournit aussi de l'espace publicitaire et un soutien technique temporaire dans la gestion des appels. Advenant qu'elle entreprenne des projets directement liés à la formation et à la création d'emploi, l'ATN pourrait faire appel à du financement auprès de l'ARK.[73]

Selon le « *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* », « en raison de ses fonctions principales de spécialiste en commercialisation et de défenseur des intérêts de ses membres, il est très difficile pour l'ATN de jouer un rôle de premier plan dans la coordination de diverses initiatives de formation, d'agrandissement d'infrastructures, de développement de produits et de création d'une marque touristique régionale. »[74] En effet, ce type de programme s'associe plutôt aux responsabilités habituellement endossées par l'État. Plusieurs informateurs expriment le désir que les acteurs impliqués fassent preuve entre eux de plus de concertation et de coordination[75] (objectif également évoqué dans le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au* Nunavik[76]) que les rôles soient clarifiés, les leaders identifiés et des postes créés spécialement pour les responsables du tourisme.[77] L'impulsion nécessaire à cela pourrait être donnée par un palier supérieur de gouvernement.[78]

SURVOL HISTORIQUE : DU PRIVILÈGE À LA MASSIFICATION

Le tourisme désigne « le fait de voyager, de parcourir pour son plaisir (pour se distraire, se cultiver, etc.) un lieu autre que celui où l'on vit habituellement ».[79] Par extension, le terme se rapporte également à l'industrie consacrée au déplacement des touristes. Ceux-ci sont souvent mis en comparaison avec les voyageurs. Ils ont en commun l'éloignement par rapport à leur lieu de résidence habituel. Cependant, le vocable « tour » évoque un mouvement

[73] Entrevue : 12.
[74] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 125.
[75] Entrevues : 5, 7, 9, 10.
[76] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 11.
[77] Entrevue: 7.
[78] Entrevue : 2.
[79] Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française : Les mots et les associations d'idées,* vol. 6 (Paris : Société du Nouveau Littré, 1971), sous le mot « tourisme ».

circulaire, un retour au point de départ. Le mot « *tourist* », dérivé du français « tour » se serait d'abord répandu en anglais vers 1800 pour se franciser au cours du 19e siècle, notamment lorsqu'il est employé par Stendhal,[80] mais le terme était déjà utilisé dès la fin du 18e pour désigner les voyageurs du Grand Tour (voir plus bas).[81]

Pour Dennison Nash, le tourisme pourrait exister dans des sociétés allant des plus simples aux plus complexes,[82] car les conditions sociales nécessaires à son apparition sont la mobilité et l'atteinte d'un niveau d'activité suffisant pour que des surplus soient dégagés et acheminés vers ceux qui ne travaillent pas directement à la satisfaction de leurs propres besoins, comme les touristes.[83] C'est ainsi, tout en s'appuyant sur les travaux de différents auteurs, qu'il retrace des exemples de cette pratique dans l'Angleterre médiévale, l'antiquité grecque et romaine, ainsi que dans des sociétés de chasseurs-cueilleurs.[84] À la différence d'autres auteurs, sa position veut donc que le tourisme ne soit pas une activité proprement moderne. Pour notre part, nous avons retenu quelques repères, relativement récents, de l'histoire du tourisme en cherchant à exposer leur congruence avec les transformations du contexte socio-économique, sans pour autant prétendre en fournir un portrait complet.

Dans ses premières phases, le tourisme est une activité assez marginale. C'est le cas du Grand Tour et du tour de France. Ce dernier est un élément central de l'identité et de la formation du jeune compagnon. Le compagnonnage désigne un « temps pendant lequel un ouvrier sorti d'apprentissage doit travailler comme compagnon chez un maître avant de devenir maître lui-même » ainsi qu'une « Association entre ouvriers d'un même corps d'état à des fins d'instruction professionnelle, d'assurance mutuelle et de moralisation ».[85] Le tour de France

[80] Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique…*, sous le mot « touriste ».
[81] Kaul, R. N. *The Dynamics of Tourism, Volume 1: The phenomenon* (New Delhi, Inde: Sterling Publishers Private Limited, 1985) cité dans William F. Theobald, « The Meaning, Scope, and Measurement of Travel and Tourism », in *Global tourism,* ed. William F. Theobald (Maryland Heights, USA : Butterworth-Heinemann, 2004), 10.
[82] Dennison Nash, « Tourism as an anthropological subject (and comments and reply) », *Current Anthropology* 22, no. 5 (octobre 1981): 461-481, https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+00756767633A2F2F6A6A6A2E77666762652E6265742E6E707072662E6F766F792E68796E696E792E706E++/stable/-CSCO-3p--pdfplus/2742284.pdf?acceptTC=true&acceptTC=true&jpdConfirm=true (consulté le 7 mars 2014).
[83] Dennison Nash, « Tourism as an anthropological subject »..., 462.
[84] Dennison Nash, « Tourism as an anthropological subject »..., 463.
[85] Dictionnaire Larousse, « compagnonnage »,

consistait en un périple de plusieurs années au cours duquel l'aspirant, à travers ses séjours, apprenait son métier. Les compagnons ont été des ambassadeurs de la langue française, contribué à enrichir cette langue de termes reliés à leur profession en s'inspirant des dialectes des lieux visités, participé à plusieurs grands travaux, et fait progresser des outils, des méthodes, des « tours de main ». Le voyage leur procurait une certaine liberté et la possibilité de colporter des idées. Aussi, la forme de leur identification, de leur appartenance, se basait moins sur un territoire, un espace continu et partagé, que sur des valeurs communes ou des rituels d'initiation,[86] dont celui du tour de France. En effet, comme ce sera le cas pour le Grand Tour, le voyage semblait tisser chez les individus une sorte de solidarité, une identité commune. Au moment de la révolution industrielle, un écart se creuse entre ces ouvriers d'élite et la masse prolétarienne qui s'organise alors. Sans disparaître complètement, le compagnonnage perd beaucoup d'ampleur ainsi que ses pratiques comme le tour de France.

Selon les différents ouvrages de référence, Le Grand Tour aurait pu remonter jusqu'au milieu du 16e siècle, pour se terminer au plus tard vers le milieu du 19e.[87] Surtout britannique à l'origine, ce rite de passage concernait principalement les jeunes hommes de familles aisées, aristocrates ou, plus tard, bourgeoises.[88] Il consistait à faire un séjour de plusieurs années en Europe continentale : France, Italie, Suisse, Allemagne, Pays-Bas par exemple. Ce périple, qui durait à ses débuts jusqu'à quarante mois, se raccourcit progressivement jusqu'à quatre.[89] Au retour, le fait d'avoir partagé la même expérience produisait certaines affinités suffisantes pour susciter, par exemple, la création de la « Société des Dilettanti ». À mi-chemin entre le club mondain et la société savante, cette organisation britannique se consacrait à promouvoir les arts, notamment les objets ayant contribué au divertissement des *gentlemen* lors de leur séjour à l'étranger. Ses activités culturelles furent particulièrement fécondes entre 1734 et

http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/compagnonnage/17598 (consulté le 8 mars 2014).
[86] Nicolas Adell-Gombert, « Des hommes-patrimoine : les compagnons du Tour de France », (enregistrement vidéo), Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier (MSH-M), http://www.msh-m.tv/spip.php?article177 (consulté le 8 mars 2014).
[87] John Towner, « The Grand Tour: A Key Phase in the History of Tourism », *Annals of Tourism Research* 12, no.3 (1985): 300, https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+00756767633A2F2F6A6A6A2E6670767261707271766572706 72E70627A++/science/article/pii/0160738385900027 (consulté le 14 décembre 2012).
[88] John Towner, « The Grand Tour: A Key Phase in the History of Tourism »…, 305.
[89] John Towner, « The Grand Tour: A Key Phase in the History of Tourism »…, 316.

1800.[90]

Au cours de son histoire, le Grand Tour a connu deux phases. La première est dominée par un intérêt pour l'éducation, les vestiges de l'antiquité ou la collecte de données à des fins scientifiques. Dans la seconde, on recherche plutôt à visiter des lieux pittoresques ou à écrire des œuvres littéraires à partir d'une expérience.[91] À la longue, les tendances à rechercher apprentissage, plaisir, rêverie, détente corporelle et socialisation se combineront dans le modèle de « l'amateur éclairé » diffusé par les sociétés savantes.

C'est surtout dans ses premiers temps que les compétences dont il permettait l'acquisition servaient à l'avancement professionnel.[92] Cela dit, encore aujourd'hui, les occasions offertes par le voyage de jouer plusieurs rôles, de goûter à la liberté et de construire la confiance en soi, sont très recherchées par les élites.[93] Le Grand Tour est également l'occasion de rompre avec l'ordinaire, d'entrer en contact avec le peuple,[94] de vivre plus librement. « Tolérant à l'étranger ce qu'elles n'accepteraient pas chez elles, les familles se dégagent d'un problème potentiel. Les frais du voyage et les excès relatifs des jeunes aristocrates restent un moindre mal comparé à la remise en cause des positions politiques de leur milieu, par exemple. »[95]

À l'époque du Grand Tour, les banques et les ambassades agissent sur place comme intermédiaires et facilitateurs auprès des voyageurs.[96] Généralement, ces derniers utilisent des services d'hébergement[97] et de transport[98] ne leur étant pas spécifiquement destinés. Mais

[90] Francois-Charles Mougel, « Une société de culture en Grande-Bretagne au XVIIIe siècle. La Société des Dilettanti (1734-1800) », *Revue Historique* T. 259, Fasc. 2, no.526 (Avril-Juin 1978) : 389, http://www.jstor.org/stable/40952689 (consulté le 30 novembre 2013).
[91] John Towner, « The Grand Tour : A Key Phase in the History of Tourism »…, 311-313.
[92] John Towner, « The Grand Tour : A Key Phase in the History of Tourism »...311.
[93] Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du tourisme* (Paris : La Découverte, 2009), 39.
[94] Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du tourisme*...10.
[95] Bertrand Réau, « Du "grand tour" à Sciences Po, le voyage des élites », *Le Monde diplomatique,* (juillet 2012) : sous le sous-titre « Pour la famille, les excès des jeunes aristocrates en vadrouille sont un moindre mal », http://www.monde-diplomatique.fr/2012/07/REAU/47948#nb4 (consulté le 8 mars 2014).
[96] John Towner, « The Grand Tour : A Key Phase in the History of Tourism »…, 324.
[97] Parks, G. B. 1954 The English Traveler to Italy. The Middle Ages (to 1525). Rome: Edizioni di Storia e Letteratura ; Stretton, G. 1924 Some Aspects of Medieval Travel. Transactions of the Royal Historical Society 4th series (7):77-97; Zaniboni, E. 192 1 Alberghi Italiani e Viaggiatori Stranieri, set XIII-XVIII. Naples: Detken and Rochall ; cités dans John Towner, « The Grand Tour : A Key Phase in the History of Tourism »…, 321.
[98] John Towner, « The Grand Tour : A Key Phase in the History of Tourism »…, 323.

à partir de 1820, des localités d'accueil s'organisent et se modifient sous l'effet du passage répété des voyageurs : on cherche à profiter de la manne qu'ils représentent[99] et il y a inflation dans les destinations achalandées.[100] Cependant, il est désormais possible de s'y procurer des produits anglais, de trouver des employés maîtrisant cette langue ou des artisans travaillant exclusivement à la création de souvenirs pour les touristes.[101] Aussi, l'offre de transports de longue distance à l'intention des touristes se formalise, mais lorsque le bateau à vapeur et le chemin de fer se généralisent, le Grand Tour est déjà en déclin.

En Europe, vers la fin du 19e siècle, l'urbanisation et l'extension du salariat ont contribué à l'accroissement de la classe moyenne qui accède progressivement au revenu discrétionnaire et aux congés payés, conditions nécessaires à la pratique du tourisme. Cette clientèle semble moins chercher à occuper un surplus de temps libre qu'à s'éloigner temporairement des lieux de ses occupations habituelles pour trouver dans des panoramas relaxants une sorte de régénération. Sous l'influence du romantisme notamment, la nature sera représentée comme refuge, protection, échappatoire ou lieu de réflexion, et les saisons comme le reflet des sentiments. L'homme s'émerveillera devant la puissance et la profondeur des éléments et, par de nouvelles pratiques, comme les cures de santé thermales ou l'alpinisme, contribuera à créer *la mer* ou *la montagne*.

Cette bourgeoisie voyageuse serait animée du double projet consistant à :

> affirmer son identité et diffuser une pratique. Le premier ressort d'un souci de distinction vis-à-vis de la *leisure class* noble du XIXe siècle, dont elle veut se démarquer, tout en assurant son héritage. Faire sortir le voyage de l'*otium* aristocratique pour l'intégrer dans le temps bourgeois, occupé professionnellement. Cette captation souligne la maturité et l'autonomie acquises par la culture bourgeoise à partir de la Belle Époque, reflet de sa place prédominante dans la société. Le second illustre sa vocation universaliste. Cette phase durant laquelle le voyage passe de la sphère privée (pratique spontanée et individuelle) à la sphère publique (pratique structurée et collective) témoigne d'une stratégie volontariste de diffusion d'un modèle. Une stratégie de l'imitation et l'appropriation qu'assument pleinement les classes moyennes en quête de capillarité sociale.[102]

[99] John Towner, « The Grand Tour : A Key Phase in the History of Tourism »…, 325.
[100] John Towner, « The Grand Tour : A Key Phase in the History of Tourism »…, 324.
[101] John Towner, « The Grand Tour : A Key Phase in the History of Tourism »…, 325.
[102] Gérard Fontaines, « Aux sources du voyage de tourisme contemporain : la diffusion d'un art du voyage à Lyon de la Belle Époque aux Années Folles », *Le Mouvement social*, no.192 (Juillet-Septembre 2000) : 135, http://www.jstor.org/stable/pdfplus/3779749.pdf?&acceptTC=true&jpdConfirm=true (consulté le 30 novembre 2013).

En 1841, dans le but de conduire des membres d'une ligue de tempérance de Leicester à une réunion à Loughborough, le Britannique Thomas Cook, pasteur baptiste, propose un des premiers voyages organisés.[103] Plus tard, l'entreprise « Thomas Cook & Son » mettra le chemin de fer à la portée des classes moyennes, étendra sa présence à travers le monde et développera différents produits qui simplifieront le voyage, comme les coupons-hôtels et les lettres de crédit. Le 19e siècle verra également se multiplier, dans des villages côtiers anglais et français, des stations balnéaires. Ces lieux sont fréquentés par les malades, à qui l'on recommande le contact de l'eau et de l'air marin. Progressivement, la visite de ces lieux acquiert une dimension hédoniste, reliée au plaisir et au loisir.[104] Elles sont d'abord adoptées par des aristocrates et des artistes, contribuant à les faire connaître, puis par le grand public, notamment grâce à l'extension du réseau des chemins de fer. Parallèlement, un phénomène semblable se produit avec les stations alpines.

Au tournant du 20e siècle, le loisir gagne en légitimité, en reconnaissance.[105] À cette époque, le tourisme se formalise, s'organise.[106] On voit apparaître le « *Touring Club* » de France en 1892, le « *Cyclists' Touring Club* », d'abord sous le nom de « *Bicycle Touring Club* », en 1878, ou le *Canadian Automobile Association* en 1913. Ces organisations encadrent la pratique du tourisme en proposant par exemple des guides touristiques, de l'assistance routière ou même un costume particulier pour l'usage de la bicyclette. Durant les années 1950, les circuits s'étendront à l'ensemble de la planète, et le perfectionnement et la démocratisation des moyens de transport permettent l'apparition du tourisme dit « de masse ». Ce terme désigne des séjours relativement organisés et de courte durée dans des lieux de villégiature souvent denses. Parmi les facteurs contribuant à l'augmentation constante du nombre de touristes on trouve par exemple, une offre de plus en plus variée et abordable, l'appel à des paysages toujours plus éloignés, l'amélioration des conditions matérielles, les progrès en matière de droit du travail, l'augmentation de l'espérance de vie

[103] Thomas Cook, « Thomas Cook history », http://www.thomascook.com/thomas-cook-history/ (consulté le 30 novembre 2013).
[104] Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du tourisme…,*11.
[105] Rachid Amirou**,** *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage* (Paris : Les Presses universitaires de France, 1995), 36-37.
[106] Georges Cazes, *Les nouvelles colonies de vacances* (Paris : L'Harmattan, 1989), 284.

et l'abaissement de l'âge de la retraite.[107] En 2013, l'arrivée internationale de touristes se chiffrait à 1 milliard 87 millions. [108] « Le XXI[e] siècle verra voyager un pourcentage plus élevé de la population totale, en particulier dans les pays en développement ; les gens partiront plus souvent en vacances... deux, trois, voire quatre fois par an ».[109]

Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, la production des équipements et la vente de services touristiques sont dominées par des chaînes reliées à des firmes multinationales. On constate à la fois une standardisation des équipements, des styles architecturaux, des types de comportement et de gestion[110] ainsi qu'une multiplication des diverses formes d'assurances et de garanties.[111] Parallèlement, les pratiques tendent à la fragmentation.[112] Par exemple, le tourisme de spécialité comme le tourisme sportif, le tourisme médical, l'écotourisme et la croisière sont des domaines en pleine croissance.[113] Les régions polaires, arctiques, subarctiques, voire subantarctiques, fascinent particulièrement les touristes par leurs beautés naturelles, leurs artefacts et la possibilité qu'elles offrent d'entrer en contact avec des communautés autochtones.[114] Encore que, dans le cas du Nunavik, il est récent que l'écotourisme soit envisagé comme une option de développement économique relativement viable.

Ces mutations s'observent également sous l'angle de la diversification des destinations. En chiffres, les recettes totales du tourisme international ont atteint 1 milliard 75 millions de

---

[107] *Encyclopedia Universalis,* sous le mot « tourisme », sous le sous-titre «Introduction », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).
[108] OMT/UNWTO *: Tourism Highlights 2014 edition,* OMT : 2, http://dtxtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/pdf/unwto_highlights14_en.pdf (consulté le 6 juillet 2014).
[109] Propos du secrétaire général de l'OMT rapportés dans : *Encyclopedia Universalis,* sous le mot « tourisme », sous le sous-titre «Introduction », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).
[110] *Encyclopedia Universalis,* sous le mot « tourisme », sous sous-titre « L'impact », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).
[111] *Encyclopedia Universalis,* sous le mot « tourisme », sous le sous-titre « Les acteurs déterminants », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).
[112] Kevin Meethan, *Tourism in global society : place, culture, consumption,* (Basingstoke, Hampshire [UK] ; New York : Palgrave, 2001), 65.
[113] Donald E. Hawkins et Kristin Lamoureux, « Global Growth and Magnitude of Ecotourism », dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 65 (U.K: Oxford University Press ; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001).
[114] Bernard Stonehouse, « Polar Environments » dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 221 (U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001).

dollars américains en 2012, contre 1milliards 42 millions en 2011.[115] L'Europe et les Amériques étaient les principales destinations touristiques entre 1950 et 2000. Mais entre 2010 et 2030, une augmentation de 4,4 % du nombre d'arrivées dans les destinations émergentes est attendue, par rapport à 2,2% dans les économies avancées. La part de marché détenue par l'Europe et les Amériques est passée de 95% en 1950 à 82% en 1990 et 76 % en 2000.[116]

Vices et vertus du tourisme

Les lignes directrices proposées par le *Code mondial d'éthique du tourisme* produit par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) touchent des dimensions sociales, économiques, environnementales et culturelles de cette activité. Cette déclaration de principes veut que le tourisme « contribue à la compréhension et au respect mutuel entre hommes et sociétés », qu'il soit « vecteur d'épanouissement individuel et collectif », « facteur de développement durable », « utilisateur du patrimoine culturel de l'humanité et élément contribuant à son enrichissement », « bénéfique pour les pays et communautés d'accueil », que les acteurs du développement touristique aient envers les touristes des « obligations », qu'il existe une telle chose que le « droit au tourisme », que dans les limites de la loi les touristes aient accès à la « liberté de déplacements », que soient assurés les « droits des travailleurs et des entrepreneurs de l'industrie touristique », et que les acteurs publics et privés du développement du tourisme se consacrent à la mise en œuvre du présent code.[117]

Gilles Caire rapporte ainsi la position de l'OMT face à la question de la pauvreté :

> Pour l'OMT, le tourisme offrirait d'abord l'une des très rares occasions de vente des producteurs du Sud aux consommateurs du Nord, car il s'appuie sur des ressources culturelles et naturelles qui seraient souvent les seuls actifs des pays pauvres. Il permettrait ensuite de faire participer à

[115] OMT/UNWTO, « Faits saillants OMT du tourisme, Édition 2013 » : 3, *http*://dtxtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/pdf/unwto_highlights13_fr_lr_0.pdf (consulté le 9 avril 2014).
[116] OMT/UNWTO, « Historical perspective of world tourism », http://www.unwto.org/facts/eng/historical.htm (consulté le 8 mars 2014).
[117] OMT/UNWTO, *Code mondial d'éthique du tourisme, Pour un tourisme responsable, et documents connexes,* adopté par l'Assemblée générale de l'OMT dans la résolution A/RES/406(XIII) de sa treizième session (Santiago [Chili], 27 septembre 1999), http://dtxtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/docpdf/gcetpassportglobalcodefr.pdf (consulté le 8 avril 2014).

> l'activité économique les personnes les plus marginalisées : la circulation sur le territoire de consommateurs dotés d'un pouvoir d'achat élevé favoriserait les contacts marchands avec les petits hôteliers ou les producteurs locaux. Il contribuerait également à la réduction des inégalités de genre, car il y a une forte proportion de femmes parmi ses salariés (70 % des effectifs mondiaux). Par ailleurs, il ferait prendre conscience à la population de la nécessité de préserver les richesses environnementales et patrimoniales. Enfin, en suscitant des contacts entre nationalités, le tourisme *« universalise*[rait] *le lien social »* et serait source *« de fierté culturelle, de paix et de compréhension de l'autre, de sens de la propriété et du contrôle ».*[118]

Pourtant, le tourisme s'attire également des critiques. Dans ses manifestations concrètes, il est souvent loin de cet idéal. Par exemple,

> La plupart des pays du Sud ne bénéficient donc qu'assez peu du tourisme international — sans compter qu'une part importante des recettes restantes est souvent prélevée par l'oligarchie économique et politique locale. Du côté des pays riches, cette industrie profite d'un fort degré de concentration, alors que la structure des marchés des pays en développement est très éclatée. Dans ces conditions, le voyagiste du Nord peut mettre en concurrence les prestataires d'une même région, ou de régions d'un même pays, et s'emparer de l'essentiel de la valeur ajoutée.[119]

Aussi, la concentration des visiteurs dans une destination pour un court laps de temps peut entraîner une dégradation des écosystèmes et des sites, menacer l'identité culturelle du milieu concerné et y générer un sentiment d'aliénation. En effet, les destinations tendent à s'aligner sur le modèle occidental et à entretenir avec l'extérieur une relation de dépendance.[120] Au moins jusqu'aux années 1980, particulièrement dans les pays en développement, il n'était pas rare de voir des décisions d'aménagement touristique être prises sans consultation publique ou étude d'impact de qualité.[121] De plus, « les projets culturels et touristiques présentés comme des moyens au service d'un développement pour tous peuvent également être analysés comme des éléments de valorisation d'un patrimoine qui intéresse en premier lieu certaines catégories sociales. »[122]

---

[118] OMT/UNWTO, *Tourism and poverty alleviation,* (Madrid, 2002), cité dans Gilles Caire, « A qui profitent les vacances ? », *Le Monde diplomatique,* juillet 2012, http://www.monde-diplomatique.fr/2012/07/CAIRE/47938 (consulté le 8 avril 2014).
[119] Gilles Caire, « A qui profitent les vacances ? »…
[120] *Encyclopedia Universalis,* sous le mot « tourisme », sous le sous-titre « Les problèmes généraux », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).
[121] *Encyclopedia Universalis,* sous le mot « tourisme », sous le sous-titre « La prise de conscience », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).
[122] Saskia Cousin, dans l'encadré « L'argument du "développement local" par le tourisme », dans Bertrand Réau et Franck Poupeau, « L'enchantement du monde touristique », *Actes de la recherche en sciences sociales* 5, no. 170 (2007) : 11, http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-4.htm (consulté le 22 juillet 2013).

Daniel Boorstin distingue nettement le tourisme du voyage. Ce dernier s'appuierait sur l'effort, le travail, l'activité. Cela serait d'ailleurs inscrit dans les origines latines du terme *travel* (*trepalium,* instrument de torture — qui donnera aussi le terme français de *travail*). Pour décrire les voyageurs, il cite en exemple l'équipage de Cabral, ayant navigué du Portugal aux Indes en passant par le Brésil au 16e siècle ainsi que les premiers colons américains.

> Pour les Américains se déplaçant vers l'Ouest au 19e siècle, le fait de vivre ensemble en route influence leur manière de vivre à l'arrivée […] Alors qu'ils s'organisaient contre les périls du voyage, ils élaborent des constitutions et des règles qui les préparent à organiser de nouvelles communautés lorsqu'ils arriveront à destination. Aujourd'hui, lorsqu'on risque si peu, lorsqu'on fait l'expérience de si peu durant le voyage, le sentiment *d'être là*, d'une certaine manière, devient vide et insignifiant. Lorsqu'arriver était plus pénible, *être là* était plus frappant.[123]

Non seulement tourné vers le loisir et l'agrément, le touriste se caractériserait par sa passivité.[124] Boorstin explique cela notamment par la prévisibilité garantie par les agences de voyages.[125] De plus, les attractions visitées par les touristes offriraient « une expérience indirecte arrangée élaborée, un produit artificiel à consommer à l'endroit même où le vrai est aussi gratuit que l'air. Il y a des façons pour les voyageurs de demeurer isolés des étrangers dans l'acte même consistant à les visiter (*"sight-seeing them"*). »[126] C'est ainsi que le touriste en viendrait à se satisfaire seulement des attractions correspondant à l'idée qu'il s'en fait déjà.[127]

En plus, le touriste privilégierait les lieux consacrés par l'usage, phénomène possiblement alimenté par les guides touristiques[128] dont le discours hybride se décline dans les formes suivantes[129] : ils sont descriptifs, s'apparentent à la fois au récit de voyage et au guide

[123] Daniel Boorstin, *The image : a guide to pseudo-events in America* (New York : Atheneum, 1971 [1961]), 96-97.
[124] Daniel Boorstin, *The image…,* 85.
[125] Daniel Boorstin, *The image…,* 87-91.
[126] Daniel Boorstin, *The image…,* 99.
[127] Daniel Boorstin, *The image…,* 106-109.
[128] Bruno Lecoquierre, *Parcourir la terre. Le voyage, de l'exploration au tourisme,* (Paris : L'Harmattan, 2008), 194-198.
[129] Catherine Kerbarat-Orecchioni, « Suivez le guide! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l'Ile d'Aphrodite », dans *La communication touristique: approches discursives de l'identité et de l'altérité,* ed. Fabienne H. Baider, Marcel Burger et Dionysis Goutsos, 146-149 (Paris:

signalétique. Mais ils sont aussi procéduraux, comme un livre de recettes par exemple. Ils se rapprochent parfois de la critique, comme le ferait un ouvrage d'art, mais sont très rarement, voire jamais, négatifs. Finalement ils consistent largement à promouvoir des lieux qui sont supposément plaisants. Ces guides ont donc un certain caractère didactique en ce qu'ils suggèrent non seulement ce qui peut, mais également ce qui se doit d'être vu et comment.

Aussi, le touriste entretiendrait un « regard » particulier, conceptualisé par John Urry sous le nom de *touristic gaze*. Ses formes peuvent être individuelles ou collectives. Le *sightseeing,* la photographie, la carte postale ou les modèles réduits/souvenirs en sont des exemples. Ce regard peut s'avérer superficiel, exercer une forme de contrainte ou de contrôle ou être sciemment organisé par des professionnels,[130] donnant possiblement l'impression que les touristes sont manipulés.

Finalement, le tourisme pourrait entraîner une sorte de complaisance et de servitude de la part de l'hôte et limiter la profondeur de sa relation avec le touriste. Dans le même ordre d'idées, Georges Cazes soutient que cette pratique est un instrument de contrôle social par le fait qu'elle permet l'évacuation des tensions.[131] Cela semble expliquer que le tourisme rime, dans certains cas du moins, avec : fuite de la réalité quotidienne,[132] changement sans les risques,[133] aventure par substitution,[134] valorisation de l'élitisme et consommation ostentatoire.[135] Bref, le voyage est davantage axé sur la volonté de se rendre dans un lieu précis, ce qui lui confère une sorte de pertinence, et comporte des notions de contrainte ou de danger. Quant au tourisme, il est souvent associé à la frivolité et semble davantage donner lieu à une attitude de consommation, des personnes, des expériences, de lieux, etc. C'est-à-dire au désir d'en tirer une certaine satisfaction.

Selon Rachid Amirou, la plupart des détracteurs du tourisme ne rejettent pas son principe

---

Harmattan, 2004).
[130] John Urry, « The Tourist Gaze "Revisited" », *American Behavioral Scientist* 36, no.2 (1992), http://abs.sagepub.com/content/36/2/172.refs (consulté le 7 mai 2014).
[131] Georges Cazes, *Les nouvelles colonies de vacances* (Paris : L'Harmattan, 1989), 278.
[132] Georges Cazes, *Les nouvelles colonies…,*292.
[133] Georges Cazes, *Les nouvelles colonies…,*294.
[134] Georges Cazes, *Les nouvelles colonies…,*289.
[135] Georges Cazes, *Les nouvelles colonies…,*290.

même, mais plutôt la manière dont il se fait. Sur ce sujet, il rapporte la position de H-M Enzensberger qui serait parmi les seuls observateurs du tourisme à avoir une attitude « antitouristique » absolue. Il décrit sa position dans les termes suivants :

> La demande de tourisme est d'abord une demande de liberté, car ce serait, selon lui, un désir de révolution, dévoyé en quelque sorte par le capitalisme. Le tourisme apparaît alors comme une mauvaise réponse (changer de pays) à une bonne question (changer son pays). Le philosophe voit une opposition entre l'esprit révolutionnaire et le romantisme et estime que le tourisme procède de l'esprit romantique. Il reproche aux romantiques leur imagination, qui a « transfiguré la liberté, l'a transportée dans les régions lointaines de l'irréel, jusqu'à ce qu'elle se figeât en images : dans l'espace, sous l'aspect de la nature éloignée de toute civilisation ; dans le temps, sous l'aspect du passé historique, des monuments et du folklore ».[136]

L'ÉCOTOURISME : UNE OPTION RADICALE ?

Le terme « écotourisme » émerge et se développe dans la seconde moitié du 20e siècle.[137] Le Canada en est un des pionniers, « alors que le Service National des Forêts du Canada faisait, dès 1973, la promotion d'écotours le long de la Transcanadienne ».[138] La clientèle de cette activité est disposée à dépenser considérablement, mais accorde une importance particulière à la qualité et au caractère écologique des produits et services qu'elle consomme.[139] L'écotourisme se distingue du tourisme de masse par ses aspects normatifs et performatifs. En effet, ses définitions portent à croire que sa pratique concrétiserait un idéal de rencontre, de respect, d'égalité, de conservation, de diversité et d'authenticité. En cela, il prend la forme d'une alternative au tourisme de masse, auquel on a pu reprocher de mettre en scène des hôtes serviles et des touristes passifs, guidés, protégés, complaisants, et de donner lieu à des relations basées sur la consommation, le gaspillage, l'hédonisme. S'ils se réalisent, les espoirs, attentes ou valeurs associées à l'écotourisme pourraient faire apparaître cette industrie comme porteuse de solutions à des problèmes dont les communautés autochtones ont parfois la réputation d'être affectées de manière plus aiguë : saccage environnemental par l'exploitation des ressources naturelles, vulnérabilité à l'acculturation, népotisme ou

---

[136] Rachid Amirou**,** *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage…,*21.
[137] Jonathan Tardif, « Écotourisme et développement durable », *Vertigo* 4, no. 1 (2003): 2, http://vertigo.revues.org/4575 (consulté le 11 janvier 2013).
[138] D. A. Fennell, *Ecotourism: An Introduction* (New York: Routledge, 1999) cité dans Jonathan Tardif, «Écotourisme et développement durable », *Vertigo* 4, no. 1 (2003): 2, http://vertigo.revues.org/4575 (consulté le 11 janvier 2013).
[139] Pamela A. Wight, « Ecotourists: Not a Homogeneous Market Segment » dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 37-63 (U.K.: Oxford University Press ; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001).

colonialisme.

Parmi les définitions répandues de l'écotourisme, nous trouvons les suivantes : « Un voyage responsable vers des espaces naturels qui conserve l'environnement et améliore le bien-être des populations locales ».[140] « Un voyage destiné à jouir de l'extraordinaire diversité de la nature et de la culture sans leur causer de dommage ».[141] « Une forme de tourisme inspirée principalement par l'histoire naturelle d'un lieu, incluant ses cultures autochtones. L'écotouriste visite des lieux relativement peu développés dans un esprit d'appréciation, de participation et de sensibilité. L'écotouriste pratique un usage non destructif de la faune et des ressources naturelles et apporte sa contribution à la localité d'accueil, en donnant un coup de main ou par des moyens financiers directement destinés à la conservation des sites ou au bien-être économique des résidents locaux ».[142] « Un voyage responsable d'un point de vue environnemental comportant la visite de lieux naturels relativement intacts dans le but d'apprécier la nature (et toute particularité culturelle, passée ou présente, l'accompagnant) qui fait la promotion de la conservation, entraîne un impact minimal et contribue à l'implication socio-économique active et bénéfique de la population locale».[143]

En se basant sur des déclarations émanant de «l'organisation mondiale du tourisme», de «l'institut international pour la paix par le tourisme» et de la corporation «Hilton», Martha Honey observe que :

> Partout dans le monde, l'écotourisme a été acclamé comme une panacée, un moyen de financer la conservation et la recherche scientifique, de protéger les écosystèmes vierges et fragiles, d'entraîner des bénéfices pour les communautés rurales, de promouvoir le développement dans les pays pauvres, de rehausser la sensibilité culturelle et écologique, d'inculquer une conscience environnementale et sociale à l'industrie touristique, de contenter et d'éduquer le touriste discriminateur et, selon certains, de construire la paix mondiale.[144]

---

[140] The international ecotourism society, « What is Ecotourism? », The international ecotourism society, http://www.ecotourism.org/what-is-ecotourism (consulté le 19 avril 2013).
[141] Crispin Tickell, avant-propos à *Ecotourism: A sustainable option?,* par Erlet Cater et Gwen Lowman, ed. (Chichester; New York: Wiley, 1994), ix.
[142] Karen A. Ziffer, *Ecotourism: The uneasy alliance* (Washington, DC: Conservation International and Ernst & Young, 1989), 6.
[143] Hector Ceballos-Lascurain, *The IUCN Ecotourisme consultancy programme* (Mexico: DF, 1993) cite dans Hector Ceballos-Lascurain, *Tourism, ecotourism and protected areas* (Gland, Suisse: IUCN-The world conservation union, 1996), 20.
[144] Martha Honey, *Ecotourism and sustainable development : who owns paradise?,* 2ème ed., (Washington, DC: Island Press, 2008), 4.

Le tournant actuel de l'industrie touristique du Nunavik n'est pas toujours explicitement qualifié « d'écotourisme » par tous les intervenants, mais il en comporte néanmoins les principales tendances. Dans le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik,*[145] par exemple, les objectifs suivants sont énoncés. « Offrir du soutien au développement de produits immédiatement commercialisables », « Veiller à ce que le développement touristique génère des retombées pour les communautés et les Nunavimmiuts », « Adopter des normes reconnues à l'échelle internationale en matière de développement, lesquelles sont complétées par les connaissances et les compétences traditionnelles locales et la formation adaptée à la région », « Mettre en œuvre les recommandations formulées dans la stratégie ACCORD Nunavik », « Faire en sorte que le développement touristique soit évalué en tant qu'outil de développement social et non seulement en tant qu'outil de développement économique », « Mettre l'accent sur le rôle des jeunes et des aînés dans l'industrie touristique ». Bref, l'esprit de l'écotourisme se déploie en trois dimensions : « la nature », « la culture », « l'organisation politico-économique de la société », que nous allons examiner dans les prochaines pages.

Nature sauvage, technique et technologies humaines

Dans certaines conditions, l'écotourisme peut prendre place en milieu urbain ou agricole ou s'allier avec la pratique de sports ou loisirs. Néanmoins, les écotouristes sont d'abord intéressés par la nature en elle-même. L'idée d'écotourisme est associée, avant tout dans l'imaginaire, avec des lieux reculés, déserts, entourés de nature sauvage, c'est-à-dire dont la reproduction est indépendante de l'action humaine. D'un point de vue pratique, cette dernière semble néanmoins inévitable, dans la mesure où l'écotourisme sous-entend une volonté active de préservation. Celle-ci peut s'exercer de différentes manières. Par exemple : utilisation de technologies moins énergivores, modération par les touristes de leur consommation durant leur séjour, participation à l'entretien des sites visités, etc. Aussi, le développement du secteur de l'écotourisme permettrait la création d'emplois relativement moins destructeurs et les profits générés pourraient être réinvestis dans des projets de conservation. Finalement, par leur inscription dans le créneau de la consommation

[145] Administration régionale Kativik, Service du développement durable, *Rapport sur les tendances et possibilités (2012)…,* 39.

expérientielle les consommateurs de l'écotourisme pourraient réclamer, ou du moins se satisfaire, de produits et services plutôt intangibles, ce qui pourrait représenter une voie de réduction de la consommation et du gaspillage.

Le rapport « *Tourism in the polar regions : the sustainability challenge* », mis au point par le Programme des Nations-Unies pour l'environnement (PNUE) et l'*International ecotourism society* comporte un chapitre complet de normes de conduites suggérées aux touristes et aux pourvoyeurs. Pour rendre compatibles le tourisme arctique et la conservation, il faudrait que les acteurs du tourisme « encouragent la préservation de la nature sauvage et la biodiversité », qu'ils « usent des ressources naturelles de manière durable », que la « consommation, les déchets et la pollution soient réduits au minimum », qu'on fasse preuve de « respect envers les cultures locales et les sites historiques et scientifiques », que les collectivités arctiques « bénéficient du tourisme », que le personnel soit qualifié, car cela est « la clé d'un tourisme responsable », que le voyage soit pour le touriste « l'occasion d'apprendre à propos de l'Arctique » et que les « règles de sécurité soient suivies ».[146]

Ces différentes façons de faire relèvent, de près ou de loin, du « développement durable », mouvance dans laquelle l'écotourisme s'inscrit officiellement depuis le sommet mondial de l'écotourisme en 2002.[147] L'expression « développement durable » remonte au rapport *Notre avenir à tous* produit en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU présidée par Gro Harlem Brundtland. Il s'agissait de mettre en évidence les ravages environnementaux des activités humaines, plus particulièrement celles associées à ce qu'il convient d'appeler le « développement économique ». La nuance «durable» suggère qu'il est possible de satisfaire les besoins des générations présentes sans compromettre ceux des générations futures. En d'autres mots, une hausse marquée du niveau de vie d'une proportion importante de l'humanité serait possible, sans pour autant que ne soient dépassées les limites de reproduction de la biosphère. Cela suppose probablement une limitation de la consommation dans les pays les plus nantis, mais le développement durable

[146] John Snyder, *Tourism in the polar regions...*, 38.
[147] Sommet mondial de l'écotourisme, *Sommet mondial de l'écotourisme, Ville de Québec (Canada), 19-22 mai 2002 : rapport final,* (Madrid : OMT/UNWTO, 2002), 69.

ne remet pas en question la logique générale de croissance.[148]

Le développement durable est souvent articulé avec des principes comme la « loi du marché » ou « l'analyse coûts-avantages ». Même si on peut penser que certains clients ou promoteurs de l'écotourisme accordent à la nature une valeur intrinsèque, dans le cadre du développement durable, elle est plutôt représentée comme ayant une valeur extrinsèque, mais actuellement sous-évaluée par le marché, du fait de certaines distorsions. En conséquence, sa préservation serait prétendument atteignable par la mise en place de mécanismes organisationnels et technologiques appropriés. Par exemple, dans le contexte de l'écotourisme, théoriquement du moins, l'attribution d'une valeur monétaire aux splendeurs de la nature et leur libre commerce permettrait d'en dissuader le gaspillage et motiverait les communautés et les individus à privilégier leur protection, en assumant que les propriétaires aient une propension à sauvegarder leur bien. Ou encore, il serait possible, pour ceux qui accordent à la conservation une valeur supérieure, d'acheter les espaces qu'ils souhaitent protéger, ou de financer leur conservation par des frais de séjour touristique. La préservation de la nature par sa marchandisation en fait un enjeu moins collectif que privé. En effet, aucune concertation en vue de l'atteinte de l'intérêt général n'étant supposée requise, les choix de conservation sont directement reliés à des décisions prises en fonction d'intérêts et d'échelles de valeurs personnels ou corporatifs, parfois utilitaristes. Si les entreprises agissent en faveur de la préservation de la nature, il semble que ce sera surtout parce qu'elles en tirent une quelconque perspective de profit. Par exemple, dans un article où elle examine ce qu'elle appelle « le tourisme de l'authentique » à Bornéo, Clotilde Luquiau rapporte les propos du président d'une association pour la protection de l'environnement créée par cinq *écolodges* en 2008 qui déclare que « *notre but est de protéger notre investissement* ». L'auteure conclut de son étude sur le terrain et des propos de ses informateurs que « La jungle, les animaux et le fleuve constituent en effet les matières premières des hôteliers : sans eux, pas d'activité » et que l'écotourisme « permet d'élargir le cercle des défenseurs de la nature en créant une économie dépendant de l'environnement ».[149]

[148] La commission mondiale sur l'environnement et le développement, *Notre avenir à tous* (Montréal : Les éditions du fleuve, 1988), 10.
[149] Clotilde Luquiau, « Dans la jungle de Bornéo, des visiteurs en quête d'authenticité », sous le sous-titre : Des maisons proprettes où la télévision trône dans le séjour, *Le Monde diplomatique,* juillet 2012, http://www.monde-diplomatique.fr/2012/07/LUQUIAU/47947 (consulté le 8 avril 2014).

Bien que le concept d'écotourisme mette de l'avant la notion d'un rapport non destructif envers la nature, il n'en demeure pas moins que, concrètement, l'afflux touristique sur un territoire peut entraîner un engrenage de conséquences parfois subtiles, quoique non moins réelles, et souvent irréversibles. Dans le cas des croisières par exemple, chaque navire supplémentaire augmente le risque d'accident et de déversements de matière polluante. Dans le Nord, l'accès à la région par voie maritime étant limité dans le temps, l'arrivée des croisiéristes sera concentrée, pouvant facilement faire doubler la population d'un village, exerçant par le fait même une pression accrue sur les ressources. Les séjours de camping à l'extérieur des villages nécessitent de l'équipement particulier et impliquent la production de déchets qui, s'ils sont laissés sur place, ne se décomposeront pas dans le pergélisol. À cet égard, l'exemple dramatique de la pollution du mont Everest revient en tête. Aussi, la végétation en place peut être détruite par l'effet du piétinement, particulièrement autour des colonies animales.[150] Les voies pour y accéder étant limitées, cela concentre les passages et creuse des sentiers.

Aussi, le tourisme peut entrer en concurrence avec les activités de subsistance locales ou désorienter, déstabiliser, déranger certaines espèces animales : invertébrés, reptiles, oiseaux, mammifères. En se basant sur différentes études, Buckley fournit de nombreux exemples : dans les zones de la Sierra Nevada hautement fréquentées par les skieurs, les ours abandonnent leurs tanières même quand elles contiennent des oursons. En Scandinavie, les cerfs meurent davantage dans les endroits où ont lieu des courses d'orientation (*orienteering).* À l'approche des humains, les animaux paniquent et fuient, leur rythme cardiaque augmente, leur temps consacré à l'alimentation et leurs dépenses énergétiques varient drastiquement, affectant leur possibilité de survie, particulièrement dans des conditions d'hivernage exigeant un équilibre métabolique particulier. Aussi, les passages répétés, à pied ou en véhicule, en plus d'altérer le couvert végétal, peuvent disséminer des bactéries pathogènes, des mauvaises herbes, etc.[151] En somme, le support technologique accordé aux voyageurs semble pouvoir éclipser le caractère écologique de leur activité, mais,

[150] John Snyder, *Tourism in the polar regions..,*15.
[151] Ralf Buckley, « Environmental Impacts », dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver (U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001).

spécialement dans le contexte nordique, les déplacements par avion, par motoneige et par hélicoptère sont souvent indispensables. De plus, dans les régions polaires et arctiques, à cause d'un manque d'effectifs, la surveillance et l'application stricte des lois seraient réduites.[152]

Finalement, la clientèle de l'écotourisme peut être attirée par l'apparence intacte et non polluée des espaces nordiques souvent mise de l'avant dans le discours publicitaire de cette industrie. Cependant, en réalité, ces régions sont affectées par des problèmes environnementaux sérieux. On y observe une importante exposition à des contaminants comme le mercure, le plomb et le cadmium.[153] Les changements climatiques s'y font déjà sentir. Par exemple, des glissements de terrain se produisent à cause de la fonte du pergélisol[154] et la disponibilité et la qualité de ressources alimentaires comme le caribou,[155] l'omble chevalier[156] ou les petits fruits[157] sont affectées. Étant donné les contraintes géographiques et environnementales particulières, des questions comme la gestion des matières résiduelles peuvent s'avérer particulièrement complexes. Un rapport produit par l'Administration régionale Kativik révèle que :

> L'analyse de la gestion actuelle des matières résiduelles a démontré que les quatorze villages de la région Kativik génèrent près de 12 000 tonnes ou 122 000m^3 de matières résiduelles annuellement. Ces matières s'entassent presque en totalité dans les LEMN (lieux d'enfouissement en milieu nordique) où elles sont brûlées, enfouies ou entreposées. Aucun système de recyclage n'est mis en place de façon concertée. Plusieurs projets de réutilisation ou de recyclage ont vu le jour ces dernières années dans plusieurs villages nordiques, mais ces derniers demeurent des initiatives locales.[158]

---

[152] Bernard Stonehouse, « Polar Environments », dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 231-232 (U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001).
[153] M. Allard et al, « From Science to Policy in Nunavik and Nunatsiavut; Synthesis and recommendations», dans Nunavik and Nunatsiavut: From science to policy. An Integrated Regional Impact Study (IRIS) of climate change and modernization, ed. M. Allard et M. Lemay (Québec: Arctic Net Inc, 2012), 6.
[154] M. Allard et al, « From Science to Policy... »...12.
[155] M. Allard et al, « From Science to Policy... »...8.
[156] M. Allard et al, « From Science to Policy... »...9.
[157] M. Allard et al, « From Science to Policy... »...10.
[158] Administration régionale kativik, service des ressources renouvelables, de l'environnement et de l'aménagement du territoire et des parcs, « Plan de gestion des matières résiduelles du Nunavik, Projet, résumé »: 1, http://www.krg.ca/images/stories/docs/Residual%20Material%20Management%20Plan/PGMR%20resume_f.pdf (consulté le 8 mars 2014).

Authenticité, diversité, tradition : stéréotypes ou affirmation ?

Le tourisme évidemment n'est pas le principal responsable des changements culturels prenant place dans les destinations. Néanmoins, il peut s'accompagner de formes d'intrusion, d'acculturation, de déplacement ou d'expulsion des citoyens locaux, d'érosion des pouvoirs en place, d'un possible ressentiment, de conflits de valeurs entre les touristes et les hôtes quant à certaines pratiques locales[159] ou de réallocation des ressources au profit des touristes.[160] Par leur présence ou par le biais des idées, symboles, argent, gadgets et habitudes qu'ils véhiculent, les visiteurs peuvent modifier les habitudes de consommation ou entraîner de l'inflation dans les collectivités locales. Celles-ci pourraient également ressentir que le développement de leur région est déterminé en fonction d'intérêts extérieurs.[161] Aussi, bien que la réalité nordique contemporaine corresponde de moins en moins à cette description, on trouve dans la documentation savante l'idée qu'il y aurait contradiction entre l'éthique de travail du « Sud » (qui vraisemblablement est celle pratiquée dans le cadre de l'écotourisme) consistant à travailler durant des heures précises de la journée, et celle, traditionnelle, inuite, basée sur la chasse, la cueillette et la pêche.[162]

Les définitions précitées de l'écotourisme laissent entendre que cette activité ne devrait pas aller à l'encontre des pratiques et identités culturelles locales, les altérer, les concurrencer, les détruire, etc. Entre l'hôte et le visiteur, les rapports devraient être égalitaires et enrichissants. Ces intentions expliquent possiblement que l'écotourisme s'appuie souvent sur l'interprétation, « une forme d'éducation qui, par l'expérience, l'utilisation d'objets originaux ou des médias plutôt que par la simple transmission d'informations factuelles, vise à révéler le sens des choses et leurs relations ».[163] Étant sensibilisés à la réalité de leur hôte, on peut

[159] David B. Weaver *Ecotourism in the less developed world* (New York: CAB International, 1998), 21.
[160] Claudia Notzke, « Indigenous tourism development in the arctic », *Annals of tourism research* 26, no.1 (1999): 69, http://torc.linkbc.ca/torc/downs1/IndigenousTourismDevelopmentInArctic.pdf (consulté le 22 avril 2013).
[161] Stephen Wearing, « Exploring Socio-cultural Impacts on Local Communities » dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 403-404 (U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001).
[162] Par exemple: Malcolm J. Anderson, «Problems with tourism development in Canada's eastern Arctic », *Tourism management* 12, no.3 (1991): 214, http://ac.els-cdn.com/026151779190005E/1-s2.0-026151779190005E-main.pdf?_tid=dad69ae0-b368-11e2-842b-00000aab0f6c&acdnat=1367527550_3d9aa0eeefa861d8e2aad941ee218105 (consulté le 3 mai 2013).
[163] Freeman Tilden, *Interpreting our heritage,* ed. R. Bruce Craig, 4ème édition revue et augmentée, (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2007), 33.

penser que les touristes en seront plus respectueux.

Comme dans le cas de la nature, certains observateurs tracent un lien entre la marchandisation des cultures locales dans le cadre du tourisme et leur protection :

> On doit garder en tête que la marchandisation (*commoditization*) survient souvent non pas lorsqu'une culture est florissante, mais bien lorsqu'elle est déjà en déclin, dû à l'emprise de forces extérieures préalables au tourisme. Dans ces conditions, l'émergence d'une industrie touristique facilite fréquemment la préservation des traditions culturelles qui autrement disparaîtraient. Cela permet de maintenir une identité ethnique locale significative qui aurait peut-être été perdue autrement.[164]

Souvent transmis de manière collective, les savoir-faire et pratiques traditionnelles autochtones n'ont pas de propriétaire unique, ils sont d'ordre public. Cela faciliterait leur appropriation ou leur exploitation à des fins mercantiles et compliquerait la tâche de les protéger.[165] Leur mise en marché, comme moyen de les conserver, suppose qu'un propriétaire, individuel ou collectif, leur a été attribué, et qu'à ce titre, ce dernier peut en recueillir plus légitimement les profits.

De plus, la marchandisation des traditions d'une communauté ne s'accompagnerait pas forcément des effets aliénants qu'on pourrait soupçonner.

> La marchandisation peut être davantage perçue comme un changement par les observateurs extérieurs que par ses propres membres. Pour l'observateur, la marchandisation peut apparaître comme une transformation complète du sens d'une production culturelle, au fur et à mesure qu'elle est réorientée vers une nouvelle audience. Dans plusieurs cas de marchandisation, ceux qui exécutent la pratique ne perçoivent pas forcément une telle transformation. Au contraire, malgré le changement de contexte, ils peuvent percevoir une étonnante continuité entre l'ancienne situation et l'actuelle.[166]

Par contre, on peut se demander si le fait de soumettre un bien ou une ressource au droit de propriété représente une garantie fiable de sa protection, car ce principe suppose aussi la

---

[164] Erik Cohen, « Authenticity and commoditization in tourism», *Annals of tourism research* 15 (1988): 382, http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/016073838890028X (consulté le 23 avril 2013).
[165] Thomas Greaves, « Tribal rights » dans *Valuing local knowledge, Indigenous people and intellectual property rights,* ed. Stephen B. Brush et Doreen Stabinsky, 25-41 (USA: Island Press, 1996).
[166] Erik Cohen, « Authenticity and commoditization in tourism », *Annals of tourism research* 15 (1988): 382, http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/016073838890028X (consulté le 23 avril 2013).

possibilité de vente, de destruction ou de don de l'objet en question. En admettant que le fait de breveter des formes culturelles sociohistoriques, de leur appliquer des concepts comme ceux de droit d'auteur, d'appellation d'origine, de marque, etc. puisse contribuer à les préserver à certains égards, cela peut également soulever des objections morales ou du moins des contradictions. Par exemple, il est difficile d'imaginer qu'une tradition maintienne la même fonction si elle est dépouillée du contexte général de sens qui l'accompagnait à l'origine, et si elle est soumise à la nécessité de s'arrimer aux goûts des clients. La marchandisation des pratiques culturelles semble aller de pair avec leur professionnalisation et leur uniformisation (en tant que produit de consommation). Or, « les personnes qui procurent largement sa richesse à l'expérience nordique du visiteur y parviennent grâce au fait qu'elles ne sont pas des professionnelles du tourisme et qu'elles demeurent fortement enracinées dans un mode de vie qui les relie au territoire. Dans leur économie mixte, le tourisme leur procure l'argent nécessaire pour se procurer des biens de consommation et supporter le coût de leurs productions domestiques ».[167] De plus, leur marchandisation dans le cadre du tourisme pourrait vraisemblablement réduire les différences entre les identités culturelles et ethniques à des variations esthétiques et superficielles aux yeux des touristes. Finalement, alors qu'on peut penser que les pourvoyeurs de tourisme souhaitent s'entourer des mêmes ressources symboliques, technologiques et matérielles que leur clientèle, ne serait-ce que pour mieux la satisfaire, cette préservation, ne risque-t-elle pas de devenir, pour les hôtes, une injonction à correspondre à l'image fantasmée que les touristes en ont, une interdiction d'évoluer avec leur temps?

La dimension culturelle de l'écotourisme concerne aussi la réappropriation et le dépassement des traditions dans le monde contemporain, l'attribution d'un nouveau sens à des pratiques anciennes. Particulièrement dans le cadre du tourisme en contexte autochtone, les traditions peuvent être mobilisées pour soulever chez le visiteur des questionnements quant à sa place et celle des autochtones dans l'histoire.[168] Comme le remarque Jean-Jacques Simard « Chez

[167] Claudia Notzke, « Indigenous tourism development in the Arctic », *Annals of Tourism Research* 26, no.1 (1999): 68, http://torc.linkbc.ca/torc/downs1/IndigenousTourismDevelopmentInArctic.pdf (consulté le 18 avril 2013).
[168] Siegrid Deutschlander et Leslie J. Miller, « Politicizing aboriginal cultural tourism : The discourse of primitivism in the tourist Encounter », *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie* 40, no.1 (2003) http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1755-618X.2003.tb00234.x/pdf (consulté le 23 avril

les Noirs américains, l'ethnicité sera dite "raciale"; elle deviendra "religieuse" chez les Juifs, "linguistique" chez les Franco-québécois, ou se voudra fondée sur la "tradition" parmi les Amérindiens. »[169] Il indique également que ces « étiquettes » sont provisoires, car représentant des identités mobiles et dépendantes des relations entretenues par ceux qui les portent. Bref, dans le cas des autochtones, l'identité présentée dans le cadre du tourisme est souvent appuyée sur le passé et les coutumes. Mais, au-delà du contenu de ces références, cet acte même de délimitation des frontières de soi est un moment de liberté et d'autodétermination, qui peut à la limite s'inscrire dans une stratégie de résistance.

Quant aux écotouristes, attirés par des productions artistiques, artisanales, architecturales, des langues ou des savoir-faire présents dans les lieux qu'ils visitent, on pourrait, dans une certaine mesure, les qualifier ironiquement « d'omnivores culturels » en désignant par ce terme une classe de consommateur se représentant le lointain et passé comme idéal, et le proche et contemporain comme banal, ringard, ou kitch,[170] et qui tend à transgresser les frontières pour s'approprier et réhabiliter les usages d'autres groupes dans un éclectisme des goûts, une ouverture ostentatoire à la diversité, à l'exotique. En permettant au touriste de se familiariser avec des pratiques culturelles étrangères, et d'acquérir des expériences et des savoirs divers, le tourisme contribue probablement à la construction de leur capital de qualités mondaines comme, le prestige, la capacité à alimenter les conversations, la culture générale, la connaissance de langues étrangères et d'anecdotes.

Malgré leur intérêt pour la culture locale, les touristes peuvent être choqués par certaines réalités comme la chasse ou la présence de pollution.[171] Dans certaines collectivités du Canada inuit, « le sentiment que les touristes peuvent être critiques vis-à-vis de la relation entre les Inuit et la vie sauvage a créé une sorte de malaise qui a, parfois, mené les services de guides à refuser des clients suspectés d'être des touristes "Greenpeace". Ce malaise a aussi

2013).
[169] Jean-Jacques Simard, *La Réduction…,* 225.
[170] Viviana Friedman et Michelle Olivier, « Ouverture ostentatoire à la diversité et cosmopolitisme : vers une nouvelle configuration discursive? », *Sociologie et sociétés* 36, no.1 (2004): 109, http://www.erudit.org/revue/socsoc/2004/v36/n1/009584ar.pdf (consulté le 21 avril 2013).
[171] Thomas Hinch, « Indigenous Territories » dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 352 (U.K.: Oxford University Press; New York : CAB INTERNATIONAL, 2001).

mené à l'adoption d'une politique non écrite consistant à dissimuler les activités de chasse du regard touristique ».[172]

Redistribution et solidarité : impasse ou émancipation ?

Selon le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik*, « Le développement touristique dans la région est autant un projet social qu'un moteur de développement économique. Les avantages qui découlent d'une industrie de tourisme communautaire durable comprennent des modes de vie plus sains pour les jeunes, la préservation de la culture et de nouvelles possibilités économiques pour les aînés. »[173] Dans le même ordre d'idées, le rapport *Tourism in polar regions, the sustainability challenge*, présente l'écotourisme comme pouvant assurer la prospérité, la viabilité économique et la compétitivité des destinations, mais également comme devant être contrôlée localement, redistribuer ses profits sur place et se montrer exempt de discrimination à l'embauche, d'exploitation et de gaspillage des ressources.[174] Les attentes selon lesquelles l'écotourisme pourrait améliorer la qualité de vie du plus grand nombre sont souvent associées à l'un ou aux deux modèles d'organisation politico-économiques suivants : « l'ancrage communautaire » et « l'économie sociale ».

Le premier désigne le fait, pour les résidents locaux, de participer à l'offre touristique, d'en bénéficier et d'en avoir un certain contrôle, individuel et collectif ; le second, une forme d'entreprise rentable se voulant au service de l'amélioration des conditions de vie du plus grand nombre, de l'émancipation et de l'autonomisation de la collectivité, de la durabilité et de l'autosuffisance. Les moyens suivants sont souvent présentés comme pouvant permettre à ces deux modèles de s'accomplir : la possibilité pour le public d'être partie prenante de l'élaboration des projets, ou, du moins, d'être consulté, l'intégration en emploi des plus marginaux, l'utilisation d'un maximum de produits locaux, le réinvestissement sur place des

[172] Jacqueline Grekin et Simon Milne, « Toward sustainable tourism development: the case of Pont Inlet, NWT » dans *Tourism and indigenous peoples,* ed. Richard Butler et Thomas Hinch, 89 (London: International Thompson Business Press, 1996).
[173] Administration régionale Kativik, Service du développement durable, *Rapport sur les tendances et possibilités (2012)…,*17.
[174] John Snyder, *Tourism in the polar regions..,*26.

profits générés, dans des services publics destinés aux plus pauvres par exemple, l'instauration de formes de propriétés coopératives ou la redistribution des profits du tourisme, notamment en évitant le recours à des travailleurs étrangers (incluant les administrateurs, contractants, gestionnaires). À cet égard, le *Rapport sur les tendances et possibilités touristique au Nunavik* prévoit également que le tournant actuel vers des formes de tourisme s'appuyant davantage sur du personnel local augmenterait les retombées pour les collectivités.[175]

Cependant, la recherche publiée fait état d'obstacles potentiels à l'économie sociale et à l'ancrage communautaire qui peuvent mener la participation populaire à atteindre des degrés d'intensité très variables. Dans l'article « Expected nature of community participation in tourism development », différentes échelles ayant servi à mesurer la participation populaire établissent qu'elle peut s'avérer parfois formelle, passive : le rôle des citoyens se limitant à choisir, parmi un nombre d'options restreintes, à participer à des projets sans forcément en tirer tous les bénéfices. Il arrive aussi qu'on s'adresse à eux avec paternalisme ou dans le but de jeter de la poudre aux yeux (*tokenism)*.[176]

Les modèles économiques, favorables à l'implication locale, comme l'ancrage communautaire ou l'économie sociale, ne sont pas forcément suffisants en eux-mêmes pour éliminer des problèmes répandus tels que les difficultés d'accès à la propriété, la méconnaissance du monde des affaires ou les diverses asymétries de pouvoir. Aussi, la prise de parole et les décisions dans les instances de délibération sont-elles parfois subordonnées à des rapports de force préexistants, comme d'anciennes hiérarchies basées sur le prestige ou la généalogie.[177] D'ailleurs, ces inégalités sont souvent entrelacées dans le quotidien local. On peut donc se demander comment elles seront abordées dans le contexte de l'écotourisme qui s'appuie, d'une part, sur la volonté de maintenir et de préserver les façons de faire locales,

[175] John Snyder, *Tourism in the polar regions..,*16.
[176] Cevat Tosun, « Expected nature of community participation in tourism development », *Tourism management* 27 (2006), https://vpnexterne1.ulaval.ca/+CSCO+00756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/S0261517705000130/1-s2.0-S0261517705000130-main.pdf?_tid=de2af0b0-c0dc-11e3-bc3c-00000aacb35d&acdnat=1397154242_61d8be0bdb99b7cdef74ddd5ee8a1661 (consulté le 10 avril 2014).
[177] Chantal Blanc-Pamard et Emmanuel Fauroux, « L'illusion participative », *Autrepart* 3, no.31 (2007): 7-8, http://www.cairn.info/revue-autrepart-2004-3-page-3.htm (consulté le 25 juillet 2013).

et, d'autre part, sur l'émancipation individuelle et économique, sur une forme de liberté et d'égalité des travailleurs et des communautés, dans la prise de décision ou l'accès aux emplois par exemple. De plus, la notion de communauté présuppose souvent une certaine homogénéité sociale[178] et un sentiment d'appartenance primordiale des individus à leur localité immédiate.[179] Or, des personnes peuvent s'identifier davantage à une région, une nation, une diaspora, etc., et l'écotourisme peut prendre place dans un lieu où cohabitent différents groupes ethniques ayant des intérêts et des vues différentes sur le destin de leur communauté.

Les participants aux mécanismes de décision associés à l'écotourisme peuvent également vivre un certain nombre de frustrations pour ce qui est des ressources disponibles ou de la réussite de leurs objectifs.[180] Aussi, malgré l'atteinte possible dans une localité des conditions de l'ancrage communautaire et de l'économie sociale, la qualité de vie des citoyens demeure largement tributaire de l'économie nationale et mondiale, et le fait d'accéder aux profits et au contrôle de l'industrie touristique n'est pas nécessairement une garantie de liberté et d'émancipation.

Dans l'article déjà cité à propos des touristes en quête d'authenticité à Bornéo, Clotilde Luquiau se penche sur la manière dont se produisent effectivement les retombées économiques locales attendues de l'écotourisme. Elle souligne que les villageois maîtrisent en réalité assez peu les savoir-faire artisanaux qui intéressent les touristes. De plus, ceux-ci sont autant attirés par les animaux. Les visiteurs sont rarement réellement hébergés chez

---

[178] G. Taylor et D. Davis, « The community show: a mythology of resident responsive tourism » dans *Tourism and sustainability: principles to practice,* ed. M.J Stabler (Wallingford: CAB International, c1997) cité dans Kevin Meethan, *Tourism in global society : place, culture, consumption,* (Basingstoke, Hampshire [UK] ; New York : Palgrave, 2001), 61.

[179] T. Selwyn, « Peter Pan in South East Asia: Views from the brochures » dans *Tourism in South-East Asia,* ed. Michael Hitchcock, Victor T. King et Michael J.G Parnwell (London: Routledge, 1993) cité dans Kevin Meethan, *Tourism in global society : place, culture, consumption* (Basingstoke, Hampshire [UK] ; New York : Palgrave, 2001), 61.

[180] Marion Joppe, « Sustainable community tourism development revisited », *Tourism management* 17, no.7 (1996), http://ac.els-cdn.com/S0261517796000659/1-s2.0-S0261517796000659-main.pdf?_tid=68f51bd6-b368-11e2-96cd-00000aacb362&acdnat=1367527359_777dd83de3e655b44e4fa4a1719e1403 (consulté le 2 mai 2013); Maureen G. Reed, « Power relations and community-based tourism planning », *Annals of tourism research* 24, no.3, http://ac.els-cdn.com/S0160738397000236/1-s2.0-S0160738397000236-main.pdf?_tid=b7af625e-b368-11e2-acd9-00000aab0f02&acdnat=1367527491_d4feede6100860e08a68d57686c18709 (consulté le 2 mai 2013).

l'habitant. Ils sont plutôt logés dans des *écolodges*, qui leur font concurrence. Ces organisations préfèrent embaucher de la main-d'œuvre immigrante. L'auteur cite Mary, une ancienne « coordinatrice écotourisme » du WWF, chargée de faire émerger un projet « du bas vers le haut » qui « tienne compte des demandes socio-économiques des habitants ». Cette dernière déclare que

> « Les opérateurs estimaient qu'ils donnaient déjà leur chance aux habitants, et que ceux-ci ne la saisissaient pas. Ils ont embauché quelques villageois, mais se plaignaient qu'ils ne venaient pas travailler quand ils avaient un mariage, par exemple. » […] « Les gens disent qu'ils sont censés obtenir un emploi parce qu'ils sont autochtones. Mais ils n'y ont droit que s'ils le méritent. Sinon, quelqu'un de plus qualifié doit être embauché. »[181]

Quelques lignes plus bas, on lit les propos suivants

> Non formés, parlant mal l'anglais, les villageois correspondent rarement à la main-d'œuvre recherchée, même si on apprécie leur connaissance de la nature. De leur côté, ils se plaignent des conditions de travail et du manque de liberté du travail salarié. *« Je préfère être mon propre patron, quitte à ne vivre que de la pêche »,* nous confient, entre fierté et résignation, Zulkifli, Ayrul, Fayzal et bien d'autres habitants, de Batu Puteh à Abai.[182]

En somme, l'écotourisme propose un modèle économique différent, basé sur le respect des volontés des collectivités hôtes, en quelque sorte sur l'absence d'exploitation. Mais dans les faits, la mise en place de cette façon de faire peut connaître de nombreuses embûches. Aussi, quand ils sont réellement confrontés à ce que demanderait la réussite de ce projet, les citoyens locaux prennent la mesure des contraintes et des adaptations qu'ils devront accepter alors que les promoteurs d'écotourisme semblent s'attendre à ce que des catégories de travailleurs très différentes puissent s'intégrer facilement à l'industrie.

[181] Clotilde Luquiau, « Dans la jungle de Bornéo, des visiteurs en quête d'authenticité », sous le sous-titre : Non formés, parlant mal l'anglais, les villageois ne font pas l'affaire, *Le Monde diplomatique,* juillet 2012, http://www.monde-diplomatique.fr/2012/07/LUQUIAU/47947 (consulté le 8 avril 2014).
[182] Clotilde Luquiau, « Dans la jungle de Bornéo…», sous le sous-titre : Non formés…

Les écotouristes sont « un groupe de touristes délaissant progressivement la consommation de *choses*, pour rechercher plutôt des vacances significatives, expérientielles et dans lesquelles ils pourront apprendre […] voyageant pour l'amélioration et l'enrichissement de soi, pour apprendre, pour développer de nouveaux intérêts ou se faire des amis ou encore pour améliorer leur bien-être physique et mental».[183] Quant aux collectivités hôtes, elles mettent de l'avant une mise en scène, une image idéalisée d'elles-mêmes. Voyons plus en détail comment se décline l'aspect symbolique de l'activité touristique.

Le tourisme constitue une rupture par rapport à la vie quotidienne. Pour le visiteur, il y a libération des mœurs et du temps, il s'agit pour lui de l'occasion de laisser tomber les masques, d'être soi-même, de vivre librement. L'apprentissage, la nouveauté constante et le danger, réels ou imaginés, l'amènent à une sorte de qui-vive, d'éveil des sensations. On constate chez les voyageurs du Grand Tour une tentative de se placer dans un état émotif et psychologique différent, lequel sera notamment mobilisé pour appeler l'inspiration littéraire. Nelson Graburn écrit que « le tourisme est l'une de ces pauses nécessaires de la vie ordinaire qui caractérise toute société humaine […] le tourisme implique une séparation d'avec la vie normale "instrumentale", le fait de gagner sa vie, et offre une entrée dans un état moral différent, dans lequel les besoins psychologiques, expressifs, culturels sont mis de l'avant ».[184] Nash et Smith associent le tourisme aux rites de passage et ils donnent une description de ceux-ci inspirée des travaux de Victor Turner, lequel s'inscrit dans la filiation d'Arnold Van Gennep.

Dans les rites de passage, selon Turner, l'individu quitte le cadre structuré de sa société. Schématiquement, il y a trois stades dans ce processus. D'abord, une *séparation* au cours de laquelle les individus vivent une mise à distance de la routine de leur groupe social.

[183] Pamela A. Wight, « Ecotourists: Not a Homogeneous Market Segment » dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 56 (U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001).
[184] Nelson Graburn, « The anthropology of tourism », *Annals of tourism research* 10 (1983): 11, https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+00756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/0160738383901135/1-s2.0-0160738383901135-main.pdf?_tid=f251d202-a944-11e3-9ad1-00000aab0f26&acdnat=1394560114_80abe3f96793de89c0c6963e13d574cf (consulté le 11 mars 2014).

Deuxièmement, il y a une phase de *liminalité* dans laquelle les certitudes structurées de la vie quotidienne se dissolvent dans un amalgame indifférencié pouvant avoir un aura sacré et au cours duquel l'individu peut ressentir une forme de *communitas* avec les autres vivant le même processus. Le troisième stade est celui de la *réintégration* au cours duquel l'individu revient à la vie quotidienne de sa société.[185]

Si l'activité touristique prend la forme d'un moment suspendu de la vie quotidienne, d'une parenthèse, c'est aussi parce qu'elle est accompagnée d'une sorte de ritualisation des pratiques et des objets, particulièrement au départ et à l'arrivée: les soupers au restaurant ou le ménage, la vaccination, les demandes de passeports et de visa et les multiples vérifications pour s'assurer de n'avoir rien oublié avant de partir, et les soirées de projection de photo, au retour, etc. Rachid Amirou écrit que :

> Le caractère routinier, répétitif et prévisible qu'on observe dans les comportements touristiques explique qu'on les rapproche ainsi d'un rituel. Le rite se définit comme une manière d'agir propre à une personne ou à un groupe social, revêtant un caractère invariable et répétitif (cf. les rites de vœux du Nouvel An). Il est également défini comme un ensemble de règles et de cérémonies qui se pratiquent dans une Église, une franc-maçonnerie ou une communauté religieuse.[186]

Les collectivités d'accueil sont également engagées dans une forme de ce que Fernand Dumont appelle un « vécu parallèle », « qui n'est pas reflet, mais bien transposition dans une expérience autre où se cristallise le sens d'une culture donnée ».[187] Lorsqu'elles se représentent, devant elle-même et pour les visiteurs, lorsqu'elles obtiennent une certification quelconque, que les résidents se mobilisent, dans le cadre d'un festival, d'un événement sportif ou de la reproduction d'une pratique culturelle d'envergure, les collectivités condensent, focalisent une identité dans un événement, un titre particulier, elles se dédoublent.

---

[185] Dennisson Nash et Valene L. Smith, « Anthropology and tourism », *Annals of Tourism Research* 18 no.1 (1991): 17, https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/016073839190036B/1-s2.0-016073839190036B-main.pdf?_tid=ba8129b6-b126-11e2-96c2-00000aab0f6b&acdnat=1367279247_b859b6a3eb5352d76314948bec37e55d (consulté le 29 avril 2013).

[186] Rachid Amirou**,** *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage…,*44.

[187] Simon Langlois, « Dictionnaire de la pensée sociologique », faculté des sciences sociales université Laval, http://www.fss.ulaval.ca/cms/upload/soc/fichiers/dictionnaire_de_la_pensee_sociologique_fernand_dumont.pdf (consulté le 10 avril 2014).

Le tourisme peut aussi constituer une forme d'évasion et de relaxation bienfaisante, une recherche par le touriste de l'amélioration de son état physique et mental. « celui qui vit dans l'anonymat des grandes organisations, comme un simple exécutant au bureau, à l'usine ou ailleurs, va rechercher dans les vacances le moyen d'être reconnu, d'exister en tant que personne. »[188] À plusieurs égards, le tourisme correspond au loisir, qui selon Joffre Dumazedier est « un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales ».[189]

Une des hypothèses utilisées pour expliquer le tourisme consiste à le représenter comme un échange entre hôte et invité (*host/guest theory*). L'hospitalité désigne un geste d'ouverture, de protection, consistant à accueillir chez soi quelqu'un, souvent un étranger, à le loger et le nourrir.[190] Dans cette perspective, il y a pour l'hôte un devoir de protection envers son invité, justifié par leur commune humanité. Ensuite, les parties sont dans un rapport de réciprocité. Finalement, en échange de l'accueil qui lui est fait, le visiteur se plie à certaines règles, remplit à son tour des devoirs.[191] Cette idée implique celle de donner, mais aussi de recevoir et de rendre, dans un échange cyclique infini, ce qui rappelle l'«esprit du don» développé par Marcel Mauss à propos des sociétés primitives.[192] On peut penser que l'hospitalité « relèverait donc d'une manière de se sentir intégré dans une société, que ce soit en tant qu'hôte, qui partage une partie de son mode de vie, ou en tant qu'invité qui se sent incorporé

---

[188] Rachid Amirou**,** *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage…,*36-37.
[189] Joffre Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir?,* (Paris : Éditions du Seuil, 1962) cité dans Jean Cazeneuve, « Dumazedier Joffre, vers une civilisation du loisir »*, Revue Française de sociologie* 3, no.3-4 (1962) : 455, file:///C:/Users/Jeff/Downloads/article_rfsoc_0035-2969_1962_num_3_4_6151.pdf (consulté le 11 mars 2014).
[190] Centre national de ressources textuelles et lexicales, sous l'onglet « lexicographie », sous le mot « hospitalité », Centre national de ressources textuelles et lexicales, http://www.cnrtl.fr/definition/hospitalit%C3%A9 (consulté le 11 mars 2014).
[191] Julio Aramberri, « The host should get lost: Paradigms in the Tourism Theory », *Annals of Tourism Research* 28, no.3 (2001): 741-743, http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S016073830000075X (consulté le 18 avril 2013).
[192] Marcel Mauss, « Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », dans Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie* (Paris : Presses Universitaires de France, 2004 [1950]), 145-285.

dans un nouveau milieu ».[193]

Cependant, l'approche basée sur l'hospitalité ne tient pas compte des rapports contractuels et financiers guidés par le profit dont la présence est croissante dans les échanges entre touristes et hôtes. Aussi, cette théorie met en scène des visiteurs et hôtes actifs dans leurs relations, qui cherchent à remplir leurs devoirs mutuels, une attitude qui n'est pas forcément présente chez tout individu prenant part à la pratique du tourisme.

[193] Auréliana Paula Florencio, « La place de l'hospitalité dans une prestation touristique sur mesure : Cas de la relation entre les tours opérateurs en France et les agences réceptives au Brésil », sous le sous titre 2.1.1, Institut numérique, http://www.institut-numerique.org/partie-2-lhospitalite-dans-le-tourisme-51912f8eac17e?PHPSESSID=e6b862c41e06895ddcb8b582edcbcef1 (consulté le 13 avril 2014).

Parallèlement à sa dimension symbolique et expérientielle, le tourisme a également un aspect matériel, économique, l'offre touristique peut se comprendre comme un produit de consommation.[194] De fait, en contexte touristique l'achat est facilité, le rituel du marchandage est valorisé et l'espace privatisé. Le tout s'inscrit dans un discours publicitaire s'appuyant sur un vocabulaire d'appropriation, dont les thématiques peuvent référer au corps et à la sensualité.[195] « Le tourisme, comme toute marchandise, est conditionné par la publicité pour être vendu. Cette publicité fait appel aux désirs les plus profonds, aux fantasmes (souvent sexuels) et est ancrée dans une dynamique alliant signe/image et construction/manipulation ».[196]

Par exemple, les espaces naturels, les pratiques culturelles, les coutumes hospitalières sont intégrés dans le processus marchand, se voient attribuer une valeur monétaire, un prix et une forme reproductible et arrangée. Le voyage acheté doit correspondre au prix payé. Cela contribue probablement au caractère « foncièrement tautologique » du tourisme, expression utilisée par Georges Cazes, en référence aux travaux de H-M Enzensberger et de Daniel Boorstin. Par exemple : la destination doit correspondre à ce que nous sommes préparés à voir, et nous nous y rendons précisément pour le confirmer.[197] Aussi, les processus de marchandisation à l'œuvre dans le tourisme, bien qu'on les présente comme pouvant contribuer à revaloriser des pratiques, semblent d'autre part pouvoir en diminuer, transformer, ou détourner le sens ou entraîner un brouillage entre hospitalité et servilité.

L'écotourisme est le produit d'une segmentation toujours plus spécifique de l'offre destinée

---

[194] Stephen L. J. Smith, « The tourism product », *Annals of tourism research* 21, no.3 (1994), https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/016073839490121X/1-s2.0-016073839490121X-main.pdf?_tid=f930ca24-b133-11e2-85e1-00000aacb35d&acdnat=1367284935_0e5cb011a4c69dd0f1ade0ca5f14ff4d (consulté le 29 avril 2013).
[195] Georges Cazes, *Les nouvelles colonies de vacances* (Paris : L'Harmattan, 1989), 310-313.
[196] G. Llewellyn Watson et Joseph P. Kopachevsky, « Interpretation of tourism as a commodity», *Annals of tourism research* 21, no.3 (1994): 649, https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/0160738394901252/1-s2.0-0160738394901252-main.pdf?_tid=ee518c9e-b136-11e2-ace2-00000aab0f02&acdnat=1367286206_d332ffd43277ce471bb37e8a42967c50 (consulté le 29 avril 2013).
[197] Georges Cazes, *Les nouvelles colonies de vacances* (Paris : L'Harmattan, 1989), 282.

à rejoindre le maximum de consommateur et à les retenir. Dès l'époque du Grand Tour, les destinations s'adaptent aux visiteurs. Plus près de nous, par exemple, « les touristes souhaitent que les représentations soient animées et accessibles pour les photographies, qu'elles soient sécuritaires, de courte durée, puisqu'ils ont d'autres sites à voir et que leur temps est compté, et que les objets qu'on leur propose d'acheter soient suffisamment petits pour être transportés par avion ».[198] « L'art d'aéroport » (*fake airport art*) inuit, comme les sculptures de pierre à savon, en est un exemple. Surtout vendu comme cadeau de luxe dans les aéroports du Nord, il se situe dans la continuité d'un artisanat traditionnel et les originaux sont signés personnellement et identifiés comme tels par un label officiel d'authenticité. Mais, bien que présentée comme le fruit d'une pratique traditionnelle authentique, cette production commerciale, dont l'expansion date du tournant des années 1940-50, s'explique surtout par l'intérêt des visiteurs du Sud.[199] À l'époque de la vie nomade, les Inuits ne confectionnaient ni ne transportaient avec eux ces objets de relativement grande dimension.

Mais le tourisme n'est pas un échange économique ordinaire.

> Les pratiques touristiques se trouvent en effet dans un rapport paradoxal à l'économie : d'un côté, il est courant de valoriser le marché touristique ; de l'autre, les touristes et les professionnels du tourisme coproduisent un déni des caractéristiques marchandes des services et une relation enchantée au monde social.[…] Sa « consommation » s'apparente en fait autant à l'appropriation d'un bien symbolique qu'à une acquisition matérielle : il s'achète virtuellement sur un catalogue à partir d'images et de l'énumération de prestations dont le contenu n'est pas palpable et sa consommation est différée dans le temps.[200]

Ces caractéristiques permettent probablement d'associer le tourisme, du moins certaines de ses tendances, au marketing expérientiel. La consommation expérientielle mobilise des éléments comme le souvenir, le temps, la possibilité de mettre en récit l'expérience de consommation, la photographie, le décor, le design, la mise en scène, la participation active

[198] Edward Bruner, « Transformation of self in tourism », *Annals of tourisme research* 18, 1991, https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/016073839190007X/1-s2.0-016073839190007X-main.pdf?_tid=9ad87fb6-b2d8-11e2-be66-00000aacb35e&acdnat=1367465595_809deff251302168e49242e727f97a34 (consulté le 1 mai 2013).
[199] Nelson Graburn, « The Eskimos and Airport Art », *TransAction* 4, no.10 (1967), https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+3h756767633A2F2F797661782E666365766174726 52E70627A++/content/pdf/10.1007%2FBF03180074.pdf (consulté le 1 mai 2013).
[200] Bertrand Réau et Franck Poupeau, « L'enchantement du monde touristique », *Actes de la recherche en sciences sociales* 5, no. 170 (2007) : 10, http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-4.htm (consulté le 12 août 2013).

du consommateur à sa propre expérience. Par sa consommation, l'individu contemporain chercherait non seulement, le profit, l'utilité, la satisfaction de ses besoins, mais également une sorte d'expérience sensorielle et émotive qui s'intégrera à l'édifice de son identité.[201]

Finalement, l'aspect marchand du tourisme pose certaines questions éthiques. Pour les collectivités hôtes, le fait de produire une représentation particulière de soi pour faire vivre au visiteur une expérience précise consiste-t-il à se dénaturer, cela constitue-t-il une violence à l'identité collective, ou plutôt une preuve de créativité une émancipation par le contrôle de l'image de soi. S'agit-il de vendre, comme des objets, sa personne, sa façon d'être, son humanité ou plutôt leur représentation? Aussi, lorsqu'on parle du tourisme comme moyen d'améliorer la compréhension entre les peuples, la tolérance, etc., on se trouve à faire reposer sur le commerce l'universalisation du lien social. Finalement, il semble permis de se demander si la volonté des écotouristes d'améliorer le sort des communautés qu'ils visitent ne relève pas autant d'une forme de solidarité que d'une tentative d'en retirer un certain prestige.

L'AUTHENTICITÉ ET SON MARCHÉ

Plusieurs formes de tourisme, dont l'écotourisme, donnent lieu à la recherche d'authenticité. Ce concept apparaît au Moyen-âge. Comme l'explique Charles Lindholm dans l'introduction de « *Culture and authenticity* », un intérêt pour le « vrai », la sincérité et l'honnêteté surgit lorsque les rôles sociaux cessent d'être attribués dès la naissance, privant les individus de repères stables pour juger autrui. De plus, le protestantisme exigera non seulement la moralité de l'action, mais son ancrage dans une intention intérieure morale. Si la sincérité se limite à la démonstration d'une relative correspondance entre le paraître et l'être, l'authenticité exige la recherche active du véritable « moi ». Aussi, la notion d'égalité fondamentale des Lumières et certains discours scientifiques s'appuieront sur la conviction qu'il est possible de découvrir dans la nature et dans l'homme un caractère immuable, allant au-delà des occupations sociales. Finalement, la généralisation du travail dans le cadre de l'expansion du capitalisme

[201] Antonella Carù et Bernard Cova, « Expériences de consommation et marketing expérientiel », *Lavoisier, revue française de gestion* 3, no.162 (2006) : 100-101, http://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2006-3-page-99.htm (consulté le 12 aout 2013).

sera vécue comme une forme d'aliénation, justifiant la mise en place de sphères comme la famille, le foyer, où l'âme et l'identité véritable pourront se révéler sans danger.[202] Dans le contexte de la société contemporaine, l'individu fait face à des incertitudes accrues ainsi qu'à une multiplication des contrôles extérieurs. Cela peut donner lieu à des formes de confusion et d'angoisse vis-à-vis desquelles l'authenticité apparaît comme la garantie d'une réalité homogène et sûre. De plus, s'abandonner à son expression semble correspondre à une sorte de libération voire de déresponsabilisation.

L'authenticité peut être attribuée à ce qui est « non endommagé, pur, véritable, intact et traditionnel ».[203] Dans certains cas, l'authenticité d'un objet, une œuvre d'art par exemple, peut être déterminée à partir de critères surtout matériels, spécifiques et relativement rigides quant à son origine, son auteur ou le contexte de sa création. En ce qui concerne les sentiments humains, c'est surtout l'expression d'une originalité particulière ainsi que l'intention, l'engagement à être vrai qui constituent des critères d'authenticité.[204] Pour l'individu, l'authenticité peut être vécue comme une expérience personnelle, plus ou moins intériorisée. Par exemple, elle peut prendre la forme d'un acte d'affirmation identitaire, d'autonomie, d'individualité, de développement personnel et d'autoréalisation. Elle peut être atteinte par l'exploration de ses limites mentales ou physiques, par l'ensauvagement, la culture du danger ou la transgression des frontières. La modernité étant d'abord apparue comme désorganisée, aliénante, gaspilleuse, violente, superficielle, etc. pour les modernes, « la réalité et l'authenticité seraient ailleurs : dans d'autres périodes historiques, dans d'autres cultures, dans des styles de vie, supposés plus purs et plus simples. »[205]

Évaluer l'authenticité d'un objet ou d'une personne peut s'appuyer sur un raisonnement logique et objectif, mais également sur une sorte d'instinct, une habitude, ou du moins, la possibilité de baser notre jugement sur des attentes, des souvenirs ou des expériences passées.

---

[202] Charles Lindholm, introduction à *Culture and authenticity.* USA : Blackwell, 2008.
[203] Richard Handler, « Authenticity », *Anthropology today* 2, no.1 (1986): 2 https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+3p756767633A2F2F6A6A6A2E77666762652E626574++/stable/pdfplus/3032899.pdf?acceptTC=true (consulté le 29 avril 2013).
[204] Centre national de ressources textuelles et lexicales, sous l'onglet « lexicographie », sous le mot « authenticité », Centre national de ressources textuelles et lexicales, http://www.cnrtl.fr/definition/authenticit%C3%A9 (consulté le 9 avril 2014).
[205] Dean MacCannell, *The Tourist, A New Theory of the Leisure Class* (New York: Schocken Books, 1976), 3.

Or, concrètement, dans le cadre du tourisme les rencontres sont souvent transitoires, ponctuelles et asymétriques et cela donnerait lieu à la recherche d'une gratification immédiate plus qu'à l'établissement d'une relation profonde.[206] Même si des conditions suffisantes sont réunies, il n'y a pas forcément de coïncidence directe entre le caractère authentique d'un objet et l'authenticité perçue par le touriste.[207] Par exemple, une personne peut ne pas reconnaître le caractère authentique d'un objet, malgré la présence de certains critères comme son origine, son auteur, sa forme, etc., ou au contraire percevoir de l'authenticité, dans ce que d'autres qualifieraient de mise en scène ou de contrefaçon. Finalement, précisons que les critères utilisés pour poser ces jugements peuvent varier dans le temps. « En principe, c'est possible pour n'importe quel truc à la mode, qui à un certain moment ne fut rien de plus qu'un "piège à touriste", de devenir avec le temps, et sous certaines conditions particulières, largement reconnu comme une manifestation "authentique" de la culture locale.»[208]

La notion d'authenticité est au centre de deux typologies répandues à propos du tourisme. Voyons d'abord celle de Dean MacCannell. Selon lui, certaines des expériences les plus marquantes et les plus significatives vécues par les touristes sont générées par des moments où ils entrent en contact avec ce qu'il appelle « l'arrière-scène »[209] (ou *back region,* en référence aux travaux de Goffman). Plus précisément, il délimite six formes de contact entre touristes et hôtes[210] : la première est celle de l'avant-scène, que les touristes essaient

---

[206] Erik Cohen, «The Sociology of Tourism: Approaches, Issues, and Findings », *Annual Review of Sociology* 10 (1984): 379, https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+3p756767633A2F2F6A6A6A2E77666762652E626574++/stable/pdfplus/2083181.pdf?acceptTC=true (consulté le 30 avril 2013).

[207] Erik Cohen, « Rethinking the sociology of tourism », *Annals of tourism research* 6, no.1 (1979): 26-27, https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/0160738379900926/1-s2.0-0160738379900926-main.pdf?_tid=adbd0664-b14e-11e2-8900-00000aacb361&acdnat=1367296407_75b41d9d656ffca6d94841b145ecea32 (consulté le 29 avril 2013).

[208] Erik Cohen, « Authenticity and commoditization in tourism », *Annals of tourism research* 15 (1988): 380, http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/016073838890028X (consulté le 23 avril 2013).

[209] Dean MacCannell, « Staged authenticity: Arrangements of social space in tourist settings », *The American journal of sociology* 79, no. 3 (1973): 594, http://www.travel-studies.com/sites/default/files/MacCannel%20Staged%20Authenticity.pdf (consulté le 1 mai 2013).

[210] Dean MacCannell, « Staged authenticity: Arrangements of social space in tourist settings », *The American journal of sociology* 79, no. 3 (1973): 598, http://www.travel-studies.com/sites/default/files/MacCannel%20Staged%20Authenticity.pdf (consulté le 1 mai 2013).

généralement de dépasser. La seconde, est semblable à la précédente, mais a été arrangée, décorée, pour avoir l'air d'une « arrière scène ». Le troisième stade est plus ambigu. Il est également le produit d'une mise en scène, mais sa ressemblance avec une arrière-scène est presque parfaite. Ensuite, le quatrième stade est celui de l'arrière-scène dont l'accès est ouvert aux touristes. Ce type décrit par exemple l'exposé public de la vie privée des personnages célèbres. Le stade cinq est celui des lieux habituellement fermés, mais exceptionnellement modifiés ou nettoyés pour l'arrivée des touristes : les usines ou les cuisines, les répétitions d'orchestre, etc. Finalement, le dernier stade, théoriquement supposé être fermé au regard des touristes est celui dont l'atteinte motive leur quête et dont le symbole marque leur conscience.

Quant à Erik Cohen, sa classification s'appuie sur « la quête du centre » (*quest for the center*) et la nature de ce dernier. Ce « centre » peut être celui de la société d'origine du touriste ou celui de la société hôte qu'il visite. Le voyage aurait donc cinq formes se situant sur un continuum en fonction duquel la recherche d'authenticité par le touriste varie également : récréatif (*recreational*), de diversion (*diversionary*), expérientiel (*experiential*), expérimental (*experimental*), existentiel, (*existential*). Ce spectre va de la simple recherche de plaisir, de nouveauté, de changement ou d'étrangeté (récréatif), à celle de sens : trouvé, dans le cas le plus extrême, dans le « centre » d'une autre personne, d'une autre société (existentiel). Les trois formes intermédiaires désignent respectivement, un mouvement vers l'extérieur du centre de la société d'origine, mais qui ultimement en renforce l'adhésion (diversion), une recherche plus approfondie, mais néanmoins temporaire, d'authenticité et de sens dans le « centre » de l'autre (expérientiel), et une tentative d'adopter successivement ou simultanément, mais de manière plus définitive, le « centre » de plusieurs sociétés ou civilisations différentes (expérimental).[211]

Sans dire que ce schéma s'applique à tous les produits sans exception, on peut constater avec Joseph Pine que les denrées consommées et échangées dans l'économie ont connu, de manière générale, une évolution en quatre stades. D'abord, dans l'économie agraire, les biens

[211] Erik Cohen, « A phenomenology of tourist experiences », *Sociology* 13 (1979): 183-193, https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6662702E666E747263686F2E70627A++/content/13/2/179.full.pdf+html (consulté le 10 avril 2014).

sont en quelque sorte « primaires » : des produits agricoles ou miniers par exemple (*commodities*). Ensuite, après la révolution industrielle, on trouve les « biens de consommation », produits à partir de ces biens « primaires ». Dans les cinquante dernières années, on voit apparaître la tendance vers l'économie des « services », c'est-à-dire lorsque les « biens de consommation » produits massivement sont accompagnés d'une personnalisation. Éventuellement, les services eux-mêmes connaissent une massification, une marchandisation : ils sont désormais produits très uniformément et vendus à peu de frais. Finalement, le plus récent moment de ce processus de mutation serait l'économie de « l'expérience » ou de « l'authenticité ». Les clients attribueraient de la valeur, seraient à la recherche, de produits présentant ces caractéristiques et qui seraient parfaitement adaptés à eux, individuellement.[212] Dans le cas des touristes par exemple, l'authenticité, des objets, des personnes ou des pratiques, semble recherchée parce qu'elle leur permet d'atteindre des états particuliers qu'ils cherchent à vivre.

Bien que souvent présente dans le discours des publicitaires, des adeptes du tourisme et de ses observateurs, l'analyse en fonction du concept d'authenticité peut être critiquée.

> La difficulté avec cette utilisation du concept « d'authenticité » dans les études touristiques est qu'il s'agit d'un concept philosophique ayant été introduit dans les analyses sociologiques sans avoir été suffisamment préalablement remis en question. Aussi, dans les études touristiques, le concept a été décrit comme un critère recherché par les touristes modernes. La question de savoir si les hôtes possèdent un tel concept et, si oui, quels traits de leur propre culture considèrent-ils comme "authentiques" est rarement posée. Finalement, on suppose que l'observateur comprend le touriste et sa quête "d'authenticité" parce qu'ils appartiennent tous deux au monde moderne, ils se représentent tous deux "l'authenticité" dans des termes similaires et élémentaires. "L'authenticité" prend donc un aspect "objectif" attribué par les modernes au "monde extérieur". La seule différence apparente entre le touriste et le sociologue est que ce dernier est plus circonspect.[213]

Pour décrire la démarche des touristes, il serait peut-être plus juste de parler d'actualisation de soi, un état s'atteignant par l'effort alors que l'authenticité désigne plutôt une forme d'ouverture et d'expression d'identités préexistantes.[214]

---

[212] Joseph Pine, « What consumers want », (enregistrement video), TED talks, http://www.ted.com/talks/joseph_pine_on_what_consumers_want (consulté le 9 avril 2014).
[213] Erik Cohen, « Authenticity and commoditization in tourism », *Annals of tourism research* 15 (1988): 374, http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/016073838890028X (consulté le 23 avril 2013).
[214] Philip L. Pearce et Gianna M. Moscardo, « The Concept of Authenticity in Tourist Experiences », *Journal of Sociology* 22, no.1 (1986): 122,

https://vpnexterne1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F7762662E666E747263686F2E70627A++/content/22/1/121.full.pdf+html, (consulté le 29 avril 2013).

Chapitre II

L'écotourisme donne lieu à la rencontre de discours et de valeurs contradictoires. Par exemple, cette activité est censée permettre l'expression de l'authenticité, du naturel, mais repose sur une vaste organisation, mise en scène. Alors que les formes politico-économiques contemporaines valorisent l'intérêt individuel et la recherche de profit, l'écotourisme est souvent associé à des modèles d'organisation communautaires, égalitaires et participatifs pouvant rappeler l'autogestion. Aussi, la nature et la culture font l'objet, dans cette industrie, d'une grande considération, mais également d'une marchandisation, qui, elle, suppose qu'il est acceptable d'en restreindre l'accès ou de les détruire. Il semble également permis de se demander comment comprendre l'intérêt des touristes pour la nature alors que, de manière générale, l'humanité met de l'avant des modes de consommation gaspilleurs menaçant sa survie comme celle de plusieurs autres espèces. Finalement, tout en se présentant comme un véhicule de modernisation, l'écotourisme comporte une tendance de la part des collectivités hôtes à s'associer avec l'univers traditionnel.

Ces paradoxes semblent tirer leur origine du fait que malgré la présence dans l'écotourisme d'une volonté d'agir différemment, de changer, de critiquer la manière ambiante de vivre et de faire du tourisme, il ne s'y oppose pas radicalement, étant traversé par les mêmes logiques. Pour mieux comprendre le contexte social actuel, nous nous sommes appuyées sur les ouvrages de Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*,[215] de Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*[216] et de Michel Freitag, *L'oubli de la société.*[217] Ces œuvres denses se sont avérées difficilement simplifiables. Notre attention s'est donc focalisée sur leurs points communs dont nous avons tiré une compréhension de l'ordre social contemporain, du rapport au monde et aux choses, que nous qualifions, en contraste avec la « tradition » et la

[215] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire* (Québec : Bibliothèque québécoise, 2005 [1968]).
[216] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne* (Paris : Calmann-Lévy, 2008 [1961]).
[217] Michel Freitag, *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité* (Québec : Les presses de l'Université Laval, 2002).

« modernité », de « postmodernité ». Par contre, le terme n'est pas utilisé par tous les auteurs consultés. Par exemple, Hannah Arendt parle de « société contemporaine/époque moderne » par comparaison avec la « tradition » et le « monde moderne », Michel Freitag de modes de reproduction : « culturel-symbolique », « politico-institutionnel » et « décisionnel-opérationnel » qu'il met en parallèle avec des formes concrètes de société historique : « prémodernes ou traditionnelles », « modernes » et « postmoderne », et finalement Fernand Dumont utilise surtout la distinction « tradition » versus « modernité ». De plus, il existe un vaste débat à propos de la définition et de l'opportunité mêmes du concept de postmodernité.

Se représenter les mutations sociohistoriques comme donnant lieu à des types de société est une forme de généralisation, une abstraction vis-à-vis de laquelle la réalité présentera toujours des exceptions. Concrètement, ces différentes catégories se côtoient, se chevauchent, leur forme varie d'une région à l'autre. De plus, davantage de précision pourrait être obtenue en procédant à des subdivisions. Finalement, lorsque nous parlons de « société contemporaine » ou de « postmodernité », c'est dans un sens très large : pour désigner des tendances de fond s'appliquant universellement ou du moins transversalement, à la plupart des régions du monde.

Dans les prochaines pages, nous examinons la postmodernité (en la comparant aux autres formes d'ordre social) et le rôle particulier qu'y joue la technique. Ensuite, nous abordons la forme qu'y prennent le travail, la culture et l'organisation politico-économique de la société, trois sphères d'activité humaine dont l'analyse approfondie qui en est proposée par les auteurs consultés servira de base à notre interprétation de l'écotourisme.

TRADITION, MODERNITÉ, POSTMODERNITÉ, QUELQUES EXEMPLES HISTORIQUES

Le principe central de la société traditionnelle est la reproduction du mythe. Ce dernier porte généralement sur les origines de la société. « Il est vrai que les mythes sont de grossiers assemblages de souvenirs, mais ils manifestent de toute évidence le besoin de se donner une histoire ».[218] Les mythes s'adressent à la communauté dans son ensemble, comme un tout.

[218] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 256.

Ils agissent comme système symbolique unique et commun, arrière-plan homogène dans lequel les acteurs inscrivent leurs conduites, établissant un ordre qu'on pourrait qualifier de structurel, synthétique, englobant, car il génère une culture partagée par tous les membres.

> L'intégration des pratiques sociales dans le fonctionnement de la société et dans la récurrence de ses structures est ainsi assurée par l'intégrité du système symbolique commun auquel tous les membres de la collectivité réfèrent normativement l'ensemble de leurs actions, et ceci par la seule médiation du sens qui est conféré à chacune d'elles en son accomplissement même. On peut donc dire qu'en ce modèle, la structure – sémantique – du système symbolique est isomorphe à la structure pratique des rapports sociaux, et que chacune médiatise la reproduction de l'autre. Le sens « objectif » d'une activité, sa signification fonctionnelle différenciée, et l'identité des acteurs qui s'exprime en son accomplissement, apparaissent alors comme une seule et même chose, donnée en un seul et même acte d'acquiescement et de soumission au réel, tel qu'il s'impose immédiatement en l'évidence d'un sens qui lui est propre, et que chaque membre de la société ne fait que reconnaître en lui « immédiatement » (la médiation est « inaperçue »).[219]

L'interprétation du mythe servira à déterminer le sens et le moment de l'action, à fournir une explication aux événements inattendus et à procurer à chaque individu un rôle, qui sera acquis, intériorisé par habitude, par imitation, plus que par choix. Le sens et la forme de chaque vie sont donc déjà tracés.

> Les rôles empiriques sont confirmés dans une signification unanimement reconnue à la vie sociale; les situations sont d'emblée reportées à une répartition du sens de l'univers qui concerne d'abord non pas la conscience de l'individu, mais sa place dans la vie collective. En contrepartie, la personne est alors indissociable de son statut, des liens sociaux qui lui assurent la communication avec les normes et les idéaux collectifs. Elle n'a pas son lien en elle-même.[220]

Dans les sociétés gouvernées par le mythe, l'identité individuelle se différencie peu de l'identité collective, le sujet ne parvient pas à « se saisir lui-même comme le sujet unique », il ne détient pas non plus de « droits » au sens juridique, « il ne se voit reconnaître que des "puissances" déterminées d'agir, et cette reconnaissance s'exerce elle-même circonstanciellement ».[221] Il n'y a pas non plus de distinction claire entre les dimensions subjectives et objectives de l'existence. Cela donne lieu par exemple à des formes d'animisme. C'est-à-dire que les objets ou les éléments de la nature sont conçus comme étant gouvernés, habités par une force vitale, une âme, une autonomie.

---

[219] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 126-127.
[220] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 190.
[221] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 191-192.

Dans l'univers traditionnel, l'imprévisibilité est limitée, contrôlée, et ce de deux façons : « au ras de l'existence, le devenir empirique de l'action est rejeté en deçà des moments privilégiés qui donnent forme à la praxis en l'instaurant dans une ferme durée; à l'horizon des hommes, les souvenirs énigmatiques sont rejetés au profit de grands événements susceptibles, le plus souvent, d'être réactualisés périodiquement ».[222] Cela signifie que tout événement particulier est interprété comme un simple signe, une manifestation d'un ordre plus général. « L'événement, à la manière dont nous le concevons, était alors simplement un signe. Il rappelait un ordre dont il n'était pas susceptible de modifier la portée. Il n'avait pas cette nouveauté, ce caractère inattendu que nous lui donnons et qui nous force à repenser sa liaison avec d'autres dans une large ouverture sur l'éventualité ».[223] Tout événement, avant ou après qu'il se soit produit, devait trouver dans le mythe une interprétation.

Aussi, dans les sociétés traditionnelles « la moindre innovation risquait de tout bouleverser; en tout cas, on ne pouvait en mesurer la répercussion. D'un tel complexe technique, l'homme ne pouvait que respecter la structure toute entière. D'où la routine du paysan traditionnel ».[224] Les sociétés gouvernées par le mythe orientaient leurs efforts pour se cacher que ce dernier était leur propre invention. Mais l'individu n'y était pas forcément moins libre, ou autonome. Les personnes pouvaient dévier de l'ordre prescrit ou chercher à le faire.[225]

La tradition est la forme sociale ayant caractérisé le mode de vie inuit jusqu'à l'approfondissement et la généralisation des rapports avec les allochtones vers le début du 19e siècle. Dans la société traditionnelle, le peuplement était dispersé, et les déplacements influencés par les variations saisonnières et la chasse. L'existence était largement consacrée aux activités directement reliées à la survie, comme la chasse, la pêche, la cueillette, la fabrication d'instruments ou d'objets quotidiens. Quant à la division du travail, relativement réduite, elle se basait surtout sur le sexe et l'âge. Les comportements constituant des déviances graves se voyaient punis d'ostracisme, ce qui pouvait s'avérer fatal dans un tel

[222] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme…,* 244.
[223] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 242.
[224] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 120.
[225] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 346-347.

contexte. On peut supposer que cette conséquence était reliée au fait que la survie dépendait fortement de la coopération. Vivant dans un clan composé de membres plus ou moins directement apparentés, l'individu entrait en contact, au cours de sa vie avec un nombre relativement restreint d'autres personnes. Le groupe dans lequel il vivait constituait donc sa principale appartenance. Les communications se faisaient généralement en face à face ou par le biais des récits (ce qu'on appelle la tradition orale), par l'imitation et parfois par des signes laissés sur le territoire comme les pétroglyphes ou les inuksuit.[226]

Quant à la modernité, elle s'est produite selon Michel Freitag

> dans un procès séculaire dont il serait vain de vouloir saisir précisément l'origine puisqu'il plonge plusieurs de ses racines dans l'Antiquité grecque et romaine. Cependant, le mouvement d'ensemble a été marqué par des moments de rupture […] : le mouvement des Communes, la Renaissance et la Réforme, la formation des États nationaux et la croissance du pouvoir parlementaire, le développement de la démocratie, les Lumières, et enfin la Révolution française. C'est alors surtout dans ce dernier enchaînement d'évènements dramatiques et dans le développement accéléré du capitalisme industriel en Angleterre et en France, que la perception d'une forme radicalement nouvelle de société s'est imposée.[227]

La modernité se constitue comme le revers, le rejet, la remise en question de la tradition. « Chaque fois que nous avons essayé de saisir la genèse de la culture moderne, elle nous est apparue en corollaire avec la liquidation graduelle des traditions. »[228] Il y a dans la modernité affranchissement des individus à l'égard des régulations et des normes traditionnelles grâce à l'apparition d'un certain espace de neutralité, d'objectivité entre la personne et le pouvoir. « Le mode de développement de la société moderne bourgeoise fait donc éclater l'ancienne unité synthétique de la pratique socioculturelle ou il la relègue dans la marginalité. En revanche, il institue des instances objectives spécialisées de pratiques fonctionnelles,

---

[226] Ce portrait de la société traditionnelle inuite est inspiré des sources suivantes : Office national du film du Canada, « indexe des sujets scolaires, Inuit, Mode de vie traditionnel », Office national du film du Canada, https://www.onf.ca/sujets/inuit/mode-de-vie-traditionnel (consulté le 11 juillet 2014) ; Pauktuutit Inuit Women of Canada, « The Inuit Way, a guide to Inuit culture », UQAR, http://www.uqar.ca/files/boreas/inuitway_e.pdf (consulté le 11 juillet 2014) ; Léon Dion, « Tableau comparatif des sociétés traditionnelles versus les sociétés modernes », Classiques UQAC, http://classiques.uqac.ca/contemporains/dion_leon/societe_et_politique_t1/tableau_comparatif.pdf (consulté le 14 juin 2014) ; Denis Lachance, « Les Inuit du Québec », Classiques UQAQ, http://classiques.uqac.ca/contemporains/lachance_denis/inuit_du_quebec/inuit_du_qc.html (page consultée le 11 juillet 2014).

[227] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 134.

[228] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 250.

soumises chacune à un système formalisé de régulation, spécifique et cumulatif : le politique, l'économique, le technique et le scientifique. »[229] Aussi, il y a mise en place d'une logique hiérarchique, déductive, linéaire (entre fins et moyens, entre supérieur et inférieur). L'ordre social prend une figure distincte et le pouvoir est reconnu comme le résultat de pratiques sociales, et ces dernières comme sa réalisation.[230] « Il s'agit de soumettre chaque secteur fonctionnel d'activité à une finalité univoque, unidimensionnelle, à partir de laquelle on puisse ensuite logiquement déduire un système de règles générales, universalistes, qui seules s'appliquent alors à la régulation des pratiques dans les domaines sous leur instance. »[231] En conséquence, les normes sont donc en quelque sorte ouvertes à une certaine interprétation, à la critique, à la réflexivité, mais soumises à des principes généraux rigides.

La modernité est également accélérée par l'expansion de la bourgeoisie dont les intérêts économiques l'amène à contester les pouvoirs traditionnels, patrimoniaux et ecclésiastiques,[232] à contribuer à « restaurer le droit romain, rationnel, abstrait au détriment du droit coutumier plus complet et plus près des genres de vie »,[233] à fonder son action dans les prévisions, les calculs et à associer les positions sociales à la réussite économique plutôt qu'à l'hérédité.[234] Prêtant une valeur suprême à la propriété privée, au gain, à l'acquisition, cette classe sociale contribuera à libérer les objets des liens normatifs propres à l'univers traditionnel.

> La propriété affranchit l'objet de tout lien normatif à un usage déterminé, elle le libère de toute appartenance ou assignation sociale, statutaire, symbolique *a priori* : elle en fait un simple "bien" dont la valeur se laisse quantifier, puisqu'elle consiste dans le rapport d'échange dans lequel le "bien" peut entrer avec n'importe quel autre bien, en tant qu'ils ne se définissent plus que comme propriétés. La propriété institue du même coup l'individu privé en son sens moderne, c'est-à-dire comme personne juridique disposant dans la sphère de sa propriété d'une autonomie totale.[235]

Conséquemment, désormais, la valeur d'usage est en quelque sorte remplacée par la valeur d'échange.[236] C'est-à-dire que les objets, comme ce sera le cas pour les individus, n'ont plus

[229] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 134.
[230] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 129.
[231] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 139.
[232] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 209.
[233] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 164.
[234] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme…,* 168.
[235] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 131.
[236] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 131-132.

de rôle prédéterminé, inséparable de leur existence. Éventuellement, les normes étant assouplies, l'individu se conçoit de plus en plus à la fois comme acteur, spectateur et juge de sa destinée et de celle de son environnement. Ses rôles sociaux se multiplient et, désormais, « les conditions sociales de manifestation de sa personne en sa totalité faisant défaut, la présence de l'homme au monde est presque fatalement marquée d'inauthenticité ».[237]

Cela ouvre la voie à la postmodernité, produit d'une rupture historique donnant lieu à une nouvelle forme de rapport au monde dont la caractéristique centrale est une liquidation progressive des fondements stables pour la pensée et l'action. Dans cette société, toute norme peut s'avérer douteuse, critiquable, démontable, tout est possible, du moins virtuellement, l'humanité pouvant se créer et se détruire elle-même. « La nouvelle société systémique tend précisément à étaler à la surface l'ensemble de ses médiations, qui deviennent directement objet de décisions et de contrôle ».[238] Les choses les plus privées, comme le travail, la reproduction, les besoins du corps, deviennent visibles, montrées, accessibles, objet de l'intérêt public.[239] L'homme voit le monde à distance de lui-même et se le représente désormais comme « un ensemble de modèles susceptibles d'être modifiés ».[240] « Le sens donné a fait place au sens à trouver ou à conférer ».[241] « […] la société disparaît en tant qu'universel concret, et elle ne disparaît pas en "se cachant", mais bien en se dévoilant complètement, et en perdant du même coup son caractère d'*a priori* ».[242] Michel Freitag parle aussi de l'utopie contemporaine comme posant « le désir d'une socialité sans société ».[243] C'est-à-dire un monde où les interactions, les rapports entre les personnes continueraient d'avoir lieu et donc de maintenir une apparence de fonctionnalité, mais sans qu'il n'existe de structure préalable les unifiant. « En somme, ni l'espace social ni l'espace culturel ne sont doués de structures un peu fermes qui puissent suggérer leur mise en correspondance, qui permette qu'à leur jointure se dessine cet accord sur certaines valeurs qui a toujours été le fondement des cultures et l'assise de la parole. »[244]

---

[237] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 211.
[238] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 174.
[239] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 114-115.
[240] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 118.
[241] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 250.
[242] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 175.
[243] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 178.
[244] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 42-43.

En d'autres mots, on pourrait dire que la société contemporaine s'inscrit dans « l'événement » plutôt que « l'avènement », deux catégories développées par Fernand Dumont. « En définitive, l'événement représente la liberté vis-à-vis du sens, il enlève à la situation ce visage tout fait qui le ferait paraître nécessaire; il souligne la possibilité de l'innovation. Grâce à quoi nous avons le sentiment que nos actions sont singulières, que le temps est bien à nous, que nous ne sommes pas immergés dans le devenir du sens. »[245] Dans « l'avènement », le sens des pratiques et des actions est déduit, enraciné dans une totalité préalable, un passé, réel ou imaginé, agissant comme une réalité fixe et indépendante.

Dans la postmodernité, l'action humaine est moins basée sur l'appropriation, la compréhension ou encore la création que le contrôle des processus, qui constituent maintenant, plutôt que l'Être, la base de notre conception du monde. « À la place du concept d'Être nous trouvons maintenant le concept de processus. Et tandis que c'est le propre de l'Être d'apparaître et ainsi de se dévoiler, c'est le propre du processus de demeurer invisible, de rester quelque chose dont on peut seulement inférer l'existence d'après la présence de certains phénomènes. »[246] L'homme vivant désormais, selon les mots d'Arendt, avec la conviction « qu'il ne peut connaître que ce qu'il fait », il se consacre donc à acquérir la maîtrise, de ce qui l'entoure, plutôt qu'à en découvrir l'origine dans quelque vérité éternelle et préalable. En d'autres mots, la connaissance ne s'intéresse plus aux formes idéales en dehors de l'esprit, mais aux formes produites par l'esprit,[247] l'humanité cherche moins une connaissance atteignable par la réflexion ou la contemplation, que vérifiable par l'action, on observe un passage du « quoi » et du « pourquoi » au « comment ».

Certains exemples historiques permettent de se représenter plus concrètement les origines du rapport postmoderne de l'humanité au monde. Michel Freitag par exemple le relie au développement de la société américaine.

> Là où, comme en Amérique, cette extériorité du pouvoir n'est plus perçue parce que la vie

[245] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 255.
[246] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 371.
[247] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 355.

> publique « politique » est comprise comme une émanation directe de la société et devient une affaire « quasi privée », et où encore la « critique du pouvoir » est assurée de manière autoritaire par l'instance judiciaire, l'espace public devient d'emblée un espace ou un champ d'influence discontinu et fragmenté. C'est sur ce terrain que se développera alors le nouvel espace médiatique caractéristique de la transition vers la postmodernité.[248]

Hannah Arendt écrit que l'époque moderne (différente du monde moderne qu'elle associe à la période allant du 17e au 20e siècle) que pour notre part nous qualifions de postmodernité est née avec les explosions atomiques,[249] lesquelles confèrent à l'homme l'ultime possibilité de détruire le seul environnement connu où il puisse vivre. La postmodernité trouve également ses racines dans certains bouleversements scientifiques, économiques et idéologiques : le passage d'une conception géocentrique à héliocentrique du système solaire, l'apparition des technologies de circumnavigations (donnant l'impression d'un rétrécissement de la terre et de l'abolition des distances) et l'invention du télescope (permettant à l'homme de « se représenter la terre par le détour de l'univers »)[250] feront en sorte que la relation de la Terre à l'univers servira désormais de référence à toute mesure, entraînant une forme de relativité, d'aliénation.

> On a souvent présenté le radical décentrement que réalisait la vision copernicienne comme une leçon d'humilité pour l'humanité, comme l'abandon de l'anthropocentrisme « infantile » qui l'aurait caractérisé jusqu'alors. Mais il se pourrait bien que sa signification ait été tout autre, comme l'ont manifestement été ses conséquences. En quittant le centre du monde phénoménal où il était cantonné et dont il était entouré, l'homme ne s'est d'aucune manière relégué dans un coin avec modestie. Il a placé au contraire sa conscience et sa connaissance en surplomb de l'univers entier, prenant ainsi la « place de Dieu ». Et du même coup, le monde environnant qu'il habitait, devenu insignifiant du point de vue de l'être, lui revenait en pleine possession comme chose, aussi loin qu'il puisse l'atteindre. Il pouvait en faire ce qu'il veut.[251]

Cette sorte de détachement s'observe aussi dans le cadre du capitalisme où l'individu se détournera de la recherche de l'appropriation d'une parcelle du monde commun pour se consacrer davantage à l'accumulation de richesse.[252] Cela se manifeste par exemple dans la migration des paysans vers les villes pour devenir salariés au moment de la révolution industrielle.

---

[248] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 239-240.
[249] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 39.
[250] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 315-404.
[251] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …,400 (note de bas de page).
[252] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 321-325.

La postmodernité s'appuie également sur le développement de l'individualisme et un retour du regard sur soi. « Au déclin du Moyen Âge, la dévotion à l'humanité du Christ, le sentiment intime comme garant de l'expérience religieuse feront surgir l'individu comme rupture de l'unanimité de la Parole sacrée; le lien sera détendu entre le mythe et les intentions individuelles. La parole est dès lors libérée. Abandonnant l'unanimité des jugements portés par la culture ambiante, elle cherche son appui dans la raison promue au rang d'universel garant du langage ».[253] Éventuellement, la raison elle-même comme principe de référence se verra progressivement déconstruite. Cet individualisme sera aussi alimenté par l'expansion de la bourgeoisie marchande qui s'associe aux principes de liberté et de responsabilité.

Cet intérêt pour l'individualité et l'intériorité va de pair avec la conception actuelle du monde comme processus, car le fonctionnement biologique du corps humain est en quelque sorte la version interne, intérieure, du processus par excellence, celui qui trône présentement au sommet de la *vita activa,* le travail. Dans son ouvrage *Condition de l'homme moderne,* Hannah Arendt représente la *vita activa* (vie active) comme étant composée de trois dimensions : 1) « l'œuvre », le mode de vie de *l'homo faber* (homme fabricateur), 2) « l'action » ou engagement politique, et 3) « le travail », propre de *l'animal laborans* (homme travailleur). Dans l'histoire, le travail se serait hissé au sommet de la *vita activa* (nous y reviendrons) qui elle-même aurait supplanté la *vita contemplativa*, la recherche de l'Être, lorsque la généralisation et la systématisation du doute cartésien ont amené l'être humain à ne plus se fier ni à ses sens, ni au sens commun, ni à la raison, un doute redoublé par le fait que l'expérimentation scientifique se fait à des échelles de plus en plus difficiles à éprouver par l'expérience des sens.[254]

LIQUIDATION DES FONDEMENTS ET RÉCUPÉRATION PAR LA TECHNIQUE

La crise de sens de la postmodernité occasionne une récupération par la technique, elle-même libérée des normes qui l'encadraient auparavant. Bien qu'elle prenne un rôle différent dans

[253] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 40.
[254] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 357-362.

la société contemporaine, la technique en tant que telle n'est pas un phénomène nouveau (la société traditionnelle inuite en présente de multiples formes et des évolutions à travers le temps) ou même propre à l'être humain. La technique désigne le procédé utilisé pour réaliser concrètement quelque chose, c'est la manière par laquelle une intention se matérialise, s'imprime dans le monde. Michel Freitag la définit de la manière suivante :

> Dans toute action intentionnelle, la technicité représente l'adéquation des opérations autonomes du sujet aux déterminations empiriques (résistances) du monde extérieur dans lequel elle vise non seulement à exprimer son intention (à la montrer), mais à la réaliser effectivement sous la forme d'une transformation et d'une appropriation objectives. Dans ce sens tout à fait général, toute action possède une technicité, quelle que soit la fin qu'elle vise, en autant qu'il ne s'agit pas comme on dit d'un « acte gratuit ».[255]

Aujourd'hui, cependant, il y a rupture entre la technique et « l'unité synthétique de l'action », donnant le sentiment de l'*ùbris*.[256] Par « unité synthétique », on peut entendre une forme d'harmonie, en fonction de certaines normes, entre la personne vis-à-vis d'elle-même, de ses actes et de ceux des autres. Quant à l'*ùbris* il désignait dans la mythologie grecque une sorte de démesure, de passion, d'excès. Dans la postmodernité, la technique connaît une autonomisation qui ne semble pas avoir de limite. En effet, dans la société traditionnelle, la technique n'a pas d'autonomie propre, elle est encadrée, inscrite dans les prescriptions des coutumes et du mythe, et l'objet est guidé par la finalité qu'il porte en lui-même.[257] Avec l'expansion du capitalisme, la technique se verra ouvrir un champ presque illimité pour se déployer. Ce contexte favorise d'autant plus son émancipation qu'elle n'a qu'à répondre aux « forces du marché » et « exigences du profit ».[258]

Dans la société contemporaine, « par la technique, par la connaissance explicite qui la soutient et la prolonge, tend à se dessiner ce que nous pourrions bien appeler un cosmos particulier à l'action : un cosmos à édifier, à aménager; un cosmos qui est œuvre de l'homme devenu "maître et possesseur de la nature". Du même coup se brise l'unité de la signification de l'univers que l'homme archaïque maintenait à grand-peine à proximité de sa vie

[255] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 329.
[256] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 331-332.
[257] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 373.
[258] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 357.

quotidienne ».[259] Bref, la technique ne désigne plus simplement une stratégie pour agir sur un objet, mais elle crée, elle engendre elle-même des objets inédits. Les systèmes entrent dans le monde et s'y substituent, en deviennent directement les composantes.[260]

Or, « À mesure que la technique se développe en une conscience de plus en plus systématique, la conscience de l'homme concret en est expulsée. »[261] « La technique n'a pu donner lieu à une extension prodigieuse de la connaissance analytique qu'en se dissociant de cette autre connaissance spontanée, symbolique surtout celle-là, par laquelle le monde a d'emblée un sens pour l'homme ».[262] En retour, ce sont des techniques qui seront mobilisées par l'homme dans sa tentative de pallier cette distance ressentie, à cette crise du sens. Or, la technique a un caractère autoréférentiel. Si elle n'est pas inscrite dans un objectif plus large, dans un idéal, un sens, elle n'en a pas, en tant que telle. Cela ne signifie pas qu'on ne puisse plus attendre d'elle des résultats, des objectifs. Au contraire, « la planification suppose impérieusement que quelque chose advienne dans l'histoire, sans cela, à quoi bon ces montages de plus en plus complexes ».[263] Le fait est plutôt que les plans issus de la technique ne fournissent pas de motifs d'agir.

[259] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*...,93.
[260] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 409.
[261] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 127.
[262] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 122.
[263] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 254.

Travail et consommation comme forme du rapport au monde

Contribuant, servant la survie, « le travail est l'activité qui correspond au processus biologique du corps humain […] la condition humaine du travail est la vie elle-même ».[264] Le travail a pour corollaire, pour activité complémentaire, la consommation,[265] qui en quelque sorte englobe toute forme de loisir, tout « non-travail ». L'objectif du travailleur est la reproduction de la vie (qu'il conçoit comme « souverain bien »), l'absence de peine et le confort. Le travail est une activité privée; le travailleur, parce qu'il est centré sur la satisfaction de ses besoins, qu'il est le seul à pouvoir ressentir, en est captif. Cette pratique se caractérise par une forme cyclique c'est-à-dire, en quelque sorte, sans début ni fin, toujours à recommencer, car ne laissant rien de permanent, bien que cela ne soit pas forcément apparent étant donné l'accumulation actuelle permise par la rapidité et l'ampleur des moyens de production. Aussi, dans cette sphère d'activité, l'homme semble entretenir une moins grande altérité avec la nature. En tant qu'organisme vivant cherchant à survivre, il se trouve dans un état analogue aux autres espèces : puisant et rejetant dans son environnement, dans un rapport dont la forme rappelle un réseau, un système.

Dans la société traditionnelle, l'activité de travail est enveloppée par les limites précises des coutumes découlant du mythe qu'on ne cherche pas à dépasser, mais à respecter scrupuleusement. Ainsi, l'homme ne se conçoit pas comme responsable de décider de ce qui sera produit, comment et dans quelle proportion, mais plutôt comme le véhicule de la concrétisation d'un ordre issu de la tradition.[266] Dans le même sens, l'outil n'est pas conçu comme ayant une autonomie, une existence propre. L'usage de l'instrument est « aussi bien "instrumental" qu'"expressif", aussi subjectif qu'objectif ».[267] Bref, dans la société traditionnelle, la recherche d'efficacité, de productivité, comme on la connaît aujourd'hui, représenterait une sorte de subversion à l'égard des prescriptions de la culture.[268] On peut penser que ces conditions réduisaient la possibilité de surconsommation, de surproduction,

[264] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 41.
[265] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, chapitre 3, p.123-186.
[266] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 341.
[267] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 340.
[268] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 92.

de gaspillage.

La généralisation de l'agriculture entraînera celle du travail et l'autonomisation de l'outil. Dans une société agricole, on ne se contente pas d'attendre ou de trouver les fruits de la nature, mais on cherche à s'approprier leur production même, pour la rendre prévisible, conforme à ce que l'on désire. Par contre, l'apparition de l'agriculture en tant que telle n'est pas suffisante pour générer une « véritable autonomisation de la dimension technique de l'action ».[269] Le paysan est encore largement à la merci des éléments naturels qu'il ne contrôle pas et ses différentes actions sont encore inscrites dans l'ordre englobant de la culture.

La postmodernité se caractérise par l'accession de *l'animal laborans* au sommet de la hiérarchie de la *vita activa* et le déploiement du travail, sa généralisation. Même après la laïcisation de la société, la croyance chrétienne dans le caractère sacré de la vie demeure, et soutient la valorisation du travail.[270] En fait, la « bonne nouvelle » de l'immortalité individuelle a symboliquement élevé le mortel.[271] L'aspiration à un autre monde a accru l'importance de la vie sur terre. Ne s'agit-il pas de la première et indispensable étape vers la vie éternelle.[272] La logique du travail a aussi connu une certaine glorification théorique avec des penseurs comme Locke, Smith ou Marx.[273]

Il est possible de mieux comprendre *l'animal laborans* en le comparant avec *l'homo faber*. L'action de ce dernier consiste à aménager le monde par ses productions avec l'objectif d'une certaine permanence. Il a une logique linéaire, utilitaire, exerce des moyens en vue de fins, produit des objets conformément à la vision prédéterminée qu'il en a, et il s'adonne à l'œuvre. Celle-ci « est l'activité qui correspond à la non-naturalité de l'existence humaine, qui n'est pas incrustée dans l'espace et dont la mortalité n'est pas compensée par l'éternel retour cyclique de l'espèce. L'œuvre fournit un monde "artificiel" d'objets, nettement différent de tout milieu naturel. »[274] C'est par elle que les choses intangibles : paroles, pensées, actions,

[269] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 353.
[270] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 399.
[271] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 391.
[272] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 393.
[273] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 147.
[274] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 41.

se matérialisent, accèdent à une certaine durabilité. Même si elle tend parfois à être traitée comme tel, l'œuvre n'est pas un bien de consommation, plutôt, on doit en faire usage, ce qui n'implique pas forcément sa destruction.[275]

L'animal laborans, instrumentalise, de manière illimitée, tout ce qui existe.[276] Dans cette perspective, il s'approprie et conserve la maîtrise des techniques, qu'il applique dans sa propre forme de rapport au monde, celle de la reproduction et de l'accélération du processus vital. En canalisant les processus naturels pour améliorer son confort, l'homme les a introduits dans le monde humain, dans le « faire », dans l'univers de la logique linéaire et de la permanence, les idéaux d'abondance et de confort remplacent donc ceux d'utilité et de stabilité. « Dans les conditions modernes ce n'est pas la destruction qui cause la ruine, c'est la conservation, car la durabilité des objets conservés est en soi le plus grand obstacle au processus de remplacement dont l'accélération constante est tout ce qui reste de constant lorsqu'il a établi sa domination ».[277]

Combinés à la technique, l'ampleur et l'effet du travail et de la consommation sur la nature sont décuplés. Ces activités n'étant plus encadrées par des valeurs, des ordres immuables, elles vont en quelque sorte prendre une expansion illimitée, devenir des vecteurs de destruction. Un phénomène face auquel la technique, paradoxalement, ressurgit comme solution. Si l'idéal de reproduction de la vie biologique peut dans un premier temps donner lieu à une consommation débridée, elle requiert la disponibilité d'une certaine biodiversité. Les technologies donneront l'impression qu'il est possible d'assurer la vie en « l'intégrant directement dans des systèmes de gestion programmés ».[278] L'intervention humaine entraîne un remplacement progressif de la nature par des supports technologiques, contribuant à faire de notre environnement une réalité artificielle que nous aurons produite et une catégorie de gestion subordonnée à la volonté humaine plutôt qu'une force supérieure et apparemment inépuisable surplombant l'humanité dans le temps. La nature subit donc deux formes de menace, l'une d'épuisement et l'autre de remplacement, de substitution, en d'autres mots,

[275] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 188-189.
[276] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 211.
[277] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 320-321.
[278] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 401.

l'une « écologique », celle de la destruction de l'environnement, et l'autre « culturelle et civilisationnelle », c'est-à-dire impliquant la nature comme forme de notre « expérience phénoménale et existentielle du monde ».[279]

Mais le pari de rivaliser ainsi avec la nature comporte un certain risque étant donné le caractère limité de la capacité humaine de prévision, et l'impossibilité de reproduire, d'égaler l'autonomie adaptative et immédiatement synthétique des êtres vivants et d'assurer le suivi de la myriade de variables nécessaires à la reproduction de l'équilibre de la biosphère.[280] De plus, si la technique peut permettre la préservation de la vie biologique, elle ne peut pas en garantir le sens. « La gestion technologique de la "solution de survie" […] a comme première condition et principal effet le désengagement de la conscience normative et expressive qui caractérise la vie humaine, et (qu')elle confie le soin de déterminer l'orientation générale du déploiement de l'action humaine dans le monde à des systèmes "experts" dont la loi opérationnelle possède un caractère autoréférentiel ».[281]

La culture comme réponse à la fracture du monde

Le monde se présente à l'homme sous une forme énigmatique, il génère des interrogations, il interpelle. Ses différents aspects, disparates, demandent qu'on leur trouve un lien, une interprétation, une explication. L'un des défis posés à l'esprit est celui de fractures béantes (entre l'individu et sa propre conscience, entre lui et les autres et vis-à-vis de ce qui l'entoure) entraînant, avec leur découverte, un sentiment d'angoisse, que la culture, par ses multiples manifestations, servira à réconcilier. « Pour parler de lui, l'homme doit parler du monde. Mais ce faisant, il doit interposer un élément du monde entre le monde et lui ».[282] La culture permet à l'homme de se voir dans des représentations de lui-même cohérentes, unitaires, unifiées, intégrales, et avec lesquelles il aménage son environnement. Le fait que le sens soit mobile, ni plaqué ni tout à fait confondu avec les choses, exige de ce processus qu'il soit continuellement recommencé.[283]

[279] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 398-399.
[280] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 400-403.
[281] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 402.
[282] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 55.
[283] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 250-251.

Dans l'article « De la culture aux cultures. Délimitations d'un concept pluri-sémantique », Yves Laberge recense des définitions données à ce concept. La culture peut désigner une « totalité humaine accumulée et socialement transmise », un « tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances religieuses, l'art, la morale, le droit, les coutumes et toutes les autres capacités et habitudes que l'homme acquiert en tant que membre de la société », elle est ce qui « fournit des points d'appui et d'incarnation pratiques à la vie imaginaire, des points d'issue et de cristallisation imaginaires à la vie pratique ».[284]

On observe aussi, à partir de la fin du Moyen-âge, une tendance vers la différenciation, l'opposition entre travail et culture, et l'attribution de deux sens à cette dernière. À ce sujet, Michel Freitag écrit que :

> Communément ou traditionnellement, le terme de culture s'emploie – ou s'employait – dans deux sens : soit comme dans les "cultures des sauvages", soit comme dans la "Culture", c'est-à-dire celle des Beaux-Arts et des "Humanités". Ces deux notions s'opposent d'abord l'une à l'autre. D'un côté le concept de *Culture humaniste* procède d'un postulat idéaliste qui attribue à la culture une valeur normative universelle. De l'autre, le *concept anthropologique* tire son origine d'une attitude méthodologique qui ne veut retenir, des faits de culture, que la cohésion empirique positive de leurs états et déterminations particulières. […] Au-delà de cette opposition, les deux sens du terme ont cependant quelque chose en commun, puisqu'ils se réfèrent l'un et l'autre à la dimension "significative" et "expressive" de la réalité anthropologique, ou sociologique. […] Le travail est en effet cette forme, historiquement particulière, d'activité dans laquelle la pratique sociale ne représente plus qu'une plate et transparente instrumentalité, et en face de laquelle alors la dimension expressive (la fonction immanente d'identité et de sens) va pouvoir affirmer, par contraste et par compensation, le relief de ses "obscures profondeurs" (dans la culture anthropologique) et de ses "hauteurs lumineuses" (dans la culture humaniste).[285]

Fernand Dumont décrit la culture comme prenant deux formes : *première* et *seconde.* La culture *première* est une matrice façonnant les comportements. Elle désigne des choses du quotidien, des façons d'agir et d'être dont nous ne nous apercevons même plus, des postures, des gestes, des manières de parler, de se placer donnant l'impression d'être l'expression même de qui nous sommes.

> La culture première est un donné. Les hommes s'y meuvent dans la familiarité des significations,

[284] Yves Laberge, « De la culture aux cultures. Délimitations d'un concept pluri-sémantique », *Laval théologique et philosophique* vol. 52, no. 3 (1996) : 807, http://nelson.cen.umontreal.ca/revue/ltp/1996/v52/n3/401024ar.pdf (consulté le 16 avril 2014).
[285] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 123-124.

> des modèles et des idéaux convenus : des schémas d'action, des coutumes, tout un réseau par où l'on se reconnaît spontanément dans le monde comme dans sa maison. Fermée habituellement sur elle-même, et m'enfermant avec elle pour me conférer le sentiment de ma consistance, la culture s'offre par ailleurs à une reprise en charge : non pas seulement par l'intermédiaire de la conscience personnelle, mais dans sa structure même.[286]

C'est ici qu'intervient la culture seconde. Elle ne reproduit pas le réel, elle le met en évidence, l'explicite, le synthétise en quelque chose de neuf.[287] Elle « s'infiltre par les fissures que la première veut masquer, elle suggère que la conscience ne saurait être enfermée ni dans le monde ni en elle-même; de ce malaise, elle fabrique les fragments d'un autre monde. »[288] La culture *seconde* peut prendre une variété de formes, mais ses exemples les plus manifestes sont les objets esthétiques (stylisation) et scientifiques (connaissance). « Si la connaissance est fragmentation, c'est moins parce qu'elle morcelle le réel que parce qu'elle brise les significations premières qui le recouvrent pour faire apparaître la nudité d'une nature impersonnelle, le flux incessant des phénomènes. Comme on brise la glace sur un étang gelé ».[289]

> La connaissance n'est ainsi que l'explicitation et le prolongement de la logique la plus essentielle de l'action. Ramenée à ses éléments constitutifs les plus simples, l'action consiste à transformer la situation à la mesure d'une intention : marcher, abattre un arbre, déplacer un objet, faire le plan d'une construction ou d'une machine…Elle se propose la détermination d'un espace où les significations acquises sont provisoirement mises en cause. Des finalités particulières peuvent ainsi s'instaurer. […] Ce sont ces stratégies inhérentes à l'action que la connaissance dégage et récupère en ses démarches les plus simples et qu'elle transmue, au niveau de la science, en des opérations plus larges, plus abstraites et plus radicales.[290]

Quant à la stylisation, le roman, le poème ou le tableau, par exemple, en sont des formes particulièrement achevées, et qui paraissent autonomes. Mais le terme désigne plus généralement « l'existence se constituant comme objet à distance de soi-même ».[291] À propos de l'art, Hannah Arendt écrit, en référence au poème *Magie* de Rilke, que « dans le cas des œuvres d'art, la réification est plus qu'une transformation; c'est une transfiguration, une véritable métamorphose dans laquelle, dirait-on, le cours de la nature qui veut réduire en cendres tout ce qui brûle est soudain renversé, et voilà que de la poussière même peuvent

[286] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…,73.
[287] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*...,76.
[288] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 86.
[289] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…,116.
[290] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 116-117.
[291] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 86.

jaillir les flammes ».[292]

Finalement, précisons que des éléments de la culture *seconde* peuvent être réappropriés par la culture *première* et que ces deux concepts ne sont pas à confondre avec *culture populaire* et *culture bourgeoise*. La culture *savante* quant à elle, tel un « commentaire sur le commentaire » serait une forme de culture seconde de la culture seconde.[293]

Parce qu'elle est le résultat d'un lent processus de maturation et parce que les individus y adhèrent de manière relativement inconsciente, la culture peut apparaître comme innée, comme une seconde nature. Néanmoins, elle est sujette aux mutations, mélanges, adaptations, ses éléments peuvent être réinterprétés, détournés dans le cadre d'une démarche de différenciation entre des individus. Lorsque certains éléments de la culture sont sélectionnés à des fins de construction identitaire, de distinction, on devrait probablement parler d'identité culturelle ou d'ethnicité plutôt que de « culture ». Jean-Jacques Simard explique l'idée d'ethnicité.

> Elle désigne les références culturelles de sa socialisation première, ceux qu'on doit surtout à ses parents, qui reproduisent partiellement eux-mêmes leurs propres attachements infantiles, et ainsi de suite jusqu'au fond d'une mémoire commune transmise par la lignée, de génération en génération. […] Car l'ethnicité n'est pas figée dans une série de traits culturels uniques, à jamais imprimés dans les neurones par le « sang » : c'est plutôt un *souvenir vivant*, plus ou moins incarné dans des façons typiques de réagir au monde, donc sujet à de constantes réinterprétations à mesure qu'évoluent les conditions de vie environnantes.[294]

Dans la société traditionnelle, les productions culturelles s'inscrivent dans le mythe. Les cultures première et seconde sont donc très proches l'une de l'autre. Cependant, notamment parce les mythes ne sont pas la « signification totale de l'existence : ce qui supposerait une complète assimilation de la culture et de l'empirique »,[295] des espaces d'altérité et d'objectivité se manifestent. Par exemple, dans des « formes de proto-esthétique », dans « les fonctions politico-idéologiques élémentaires auxquelles la récitation du mythe donne

[292] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 224.
[293] Yves Laberge, « De la culture aux cultures »…, 813-814.
[294] Jean-Jacques Simard, *La réduction*…, 225.
[295] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 88.

lieu »,[296] dans « le caractère objectif du langage commun »[297] ou « dans le rapport aux communautés étrangères ».[298]

Dans la modernité, il y a un processus d'éclatement des modes de vie traditionnels, de la culture synthétique et totalisante, en sphères séparées et spécialisées,[299] guidées par des principes universalistes. Cela entraîne un effet de libération de l'individu et des objets. Par exemple, dans le cadre de l'économie ces derniers peuvent être échangés, vendus, détruits. C'est-à-dire qu'ils n'ont plus de fonction prédéterminée et rigide fournie par la culture.

Dans la société postmoderne, le lien est rompu entre culture première et culture seconde et elles se développeront dans un éloignement toujours croissant. Comme l'écrit Serge Cantin dans sa présentation de l'ouvrage de Dumont : « Dumont souligne de bien des façons l'échec de cette stratégie artificialiste par laquelle la société moderne s'est voulue productrice d'elle-même, créatrice de culture. Le fait est que, bien loin de réduire la distance entre la culture seconde et la culture première […] la liberté que nous nous sommes octroyée à l'égard du sens a eu au contraire pour effet de la dévoiler *comme telle*. »[300]

La culture connaît donc une sorte de désintégration, elle n'agit plus comme une interprétation cohérente de la vie sociale, elle n'assure plus à elle seule la reproduction sociétale, car il y a « segmentation empirique de la culture en pluralité de sous-cultures » et « spécialisation formelle des pratiques culturelles ».[301] Pour reprendre l'exemple de l'art, Michel Freitag écrit qu'il « n'y a de sens que relativement à une tradition ou au contraire par référence à une idéalité fixe. Or, l'art moderne ne parvient plus à former lui-même, de lui-même, aucune tradition, ni à se définir aucun idéal formel qui serve d'horizon commun aux pratiques particulières ».[302] Désormais, il cessera même d'être expression pour devenir quête d'identité, démarche exhibitionniste d'autopromotion. En somme, l'art n'offre plus de

[296] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 128.
[297] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 189.
[298] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 192.
[299] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 129-140.
[300] Serge Cantin, présentation de *Le lieu de l'homme*…, 19.
[301] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 132.
[302] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 167.

possibilité de synthèse objective et subjective.[303] De plus, il est réservé à une catégorie restreinte de personnes, tout comme la science positive qui « sort des "salons" des philosophes et s'impose comme mode dominant et virtuellement exclusif de connaissance ».[304]

Dans son étude des discours identitaires autochtones, Dominique Collin constate deux choses,

> sur le plan subjectif, la conscience nette d'une identité construite, réfléchie, comprise comme problématique, avec des choix déchirants et des scrupules d'authenticité et, sur le plan objectif, la construction du rapport à la société par le biais non pas de l'affiliation obligatoire, donnée, à un ou des groupes d'appartenance incontournables et totaux, comme la famille étendue ou la tribu, mais à travers des découpages orthogonaux de sous-groupes : sexe, âge, religion, etc., qui donnent lieu à des solidarités ou des antagonismes avec des acteurs sélectionnés parmi une multitude d'univers de références possibles et simultanés.[305]

Ainsi ouverte à toute possibilité, la cohésion de la société contemporaine n'est plus donnée comme un *a priori* par le mythe ou assurée par des valeurs transcendantes instituées politiquement comme la Raison, l'unité d'ensemble est désormais « réalisée pragmatiquement par une multitude d'ajustements empiriques et "marginaux" effectués de manière "décentralisée", entre les "variables" relativement indépendantes que sont les résultats de tous les procès, eux aussi décentralisés, de décisions […] cette "auto-production" n'est plus, comme dans le mode de reproduction politique classique, fondamentalement réflexive, mais "réactive" ».[306] Cette description partage des points communs avec ce que Fernand Dumont appelle l'*Organisation.*

Dans le cadre de l'*Organisation* la culture n'est plus « donnée comme une totalité préexistante aux comportements et aux rôles; elle apparaît comme leur complément et comme une *production.* C'est-à-dire qu'elle est elle-même *fonctionnelle* ».[307] L'*Organisation* fabrique des relations et des produits qui ne prennent pas leur fondement dans un quelconque

[303] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 166-175.
[304] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 139.
[305] Dominique Collin, « Modernité et tradition dans le discours identitaire autochtone », *Recherches sociographiques* 35, no.3 (1994) : 502, http://www.erudit.org/revue/RS/1994/v35/n3/056902ar.pdf (consulté le 14 aout 2013).
[306] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 154.
[307] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 194.

besoin *a priori*.

> Travail et consommation peuvent donc être considérés comme des lieux d'élaboration de la nouvelle culture. Dans l'un et l'autre cas, l'organisation est la contestation de la culture comme *a priori* et, plus encore, elle s'y substitue comme cohérence et comme densité de l'empirisme. La culture ressurgit comme exigence et souvent comme sous-produit de l'organisation; elle ne descend plus sur l'existence comme un avènement préalable à nos conduites.[308]

Pour stimuler la création des productions culturelles, il faudra créer des besoins, des rapports qui les supposent. « Ce que la culture de jadis proposait comme un accord traditionnel et unanime sur les formes du désir est maintenant fabriqué »,[309] et cela est visible.[310] Michel Freitag va dans le même sens lorsqu'il écrit que l'art tend à « se faire réintégrer dans le système au titre de simple pratique spécialisée »[311] et qu'il devient soumis et objet de rapports de force[312] ou lorsqu'il explique, au sujet de la participation politique, qu'elle « suit la logique des "intérêts particuliers", intérêts dont le lieu de formation est encore présumément situé hors du système, lequel posséderait encore, à leur égard, une valeur instrumentale. Mais cela aussi est en voie de mutation rapide et radicale : de plus en plus, le système contrôle et produit les intérêts et motivations du public ».[313]

« Pourtant, on ne saurait parler sans quelque tempérament de "production" et de "fabrication". Ces expressions laissent entendre que la culture manipulée par l'organisation est uniquement le prolongement des volontés du pouvoir. Alors qu'en fait, il y a décalage. Des valeurs sont utilisées et manipulées; on exploite la teneur propulsive de certaines valeurs comme le ferait une dynamo ».[314]

[308] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 195.
[309] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 196.
[310] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 198.
[311] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 164.
[312] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 164.
[313] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 220.
[314] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 215.

Hannah Arendt reprend et examine la comparaison fréquente entre la famille et le politique, qu'elle considère être opposés, mais dont elle constate le rapprochement au cours des deux derniers siècles environ, notamment avec le développement de l'État-nation.[315] La famille est une institution dont la cohésion repose sur l'exercice de l'autorité parentale (paternelle) alors que la seconde est une association volontaire directement reliée à l'expression de la pluralité. Celle-ci désigne le fait pour les humains d'être à la fois égaux, mais distincts : suffisamment semblables pour pouvoir se comprendre, mais dépendants de la discussion pour y parvenir.[316] Ensuite, le politique est le lieu du monde commun, lequel ne repose pas sur la ressemblance des individus, mais, au contraire, sur la mise en commun de leurs différences, sur le fait qu'ils partagent non pas une identité, mais un but, un objet de délibération, ce qui leur permet d'ailleurs d'atteindre un sentiment de réalité. Des sociétés où l'isolement, la subjectivité ou la conformité seraient amenés au maximum rendraient toutes, à leur manière, le monde commun impossible.[317] Finalement, le politique offre une sorte d'immortalité terrestre parce qu'il donne à l'homme la possibilité d'être vu, d'atteindre la gloire par la révélation de son essence vivante et particulière. Tout cela serait possible dans la *polis* dont les remparts, pas forcément physiques, permettraient la matérialisation, la protection et la perpétuation de l'espace public.[318]

Le politique se caractérise par des résultats imprévisibles, intangibles et fragiles.[319] Cela alimente, d'une part, le reproche lui étant souvent adressé et selon lequel il serait improductif, inefficace, et, d'autre part, une volonté de l'encadrer, de le traiter comme une chose dont nous pouvons disposer. Arendt constate que la croyance populaire veut qu'il existe une telle chose qu'un « homme-fort » capable de « faire » de la politique comme on fabrique des objets.[320] Selon l'auteure, la « solution » pour contrer la nature précaire du politique se situe moins dans son contrôle par une faculté supérieure, que dans les capacités humaines de pardonner

[315] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 59-122.
[316] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 231-232.
[317] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 98.
[318] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, chapitre 5, 231-313.
[319] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, chapitre 5, 231-313.
[320] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 246.

et de promettre,[321] en d'autres mots de s'engager.

Dans la société traditionnelle, les structures de pouvoir n'étaient pas encore objectivées comme elles le deviendront dans la modernité. « La société primitive ne connaît-elle comme "norme" que le sens, et ce "sens" est en même temps prescriptif, expressif, cognitif et efficace (la magie) ».[322] L'ordre social était assuré par la transmission et l'intériorisation d'une culture, de symboles communs, que l'humanité ne reconnaissait pas avoir créés : les hommes projetaient « en dehors d'eux la responsabilité de leur action innovatrice et surtout, celle du maintien de l'ordre d'ensemble auquel ils se soumettent ».[323] La contestation ou la remise en question des normes se faisait donc de manière détournée, en agissant sur les fondements religieux par exemple. Il existait une possibilité de déviance, mais elle était réservée à une catégorie restreinte d'individus.[324] Progressivement, il y eut création d'une classe politique, d'abord peu nombreuse et peu diversifiée. La coutume, la naissance ou la force pouvaient permettre d'y accéder. Michel Freitag écrit que « c'est donc dans la récitation et l'interprétation de ce mythe qu'affleure déjà la fonction politico-idéologique en ce qu'elle aura, plus tard, de spécifique au sein des sociétés institutionnalisées ».[325]

Comme l'explique Freitag, la modernité se caractérise par l'éclatement des principes traditionnels, mais aussi par l'institution de sphères de pratiques soumises à leur logique propre, et par la réintégration des pratiques dans une totalité supérieure, dans une structure unifiée, objective, politico-institutionnelle de régulation de l'action. C'est-à-dire que l'ordre est désormais déduit d'un système formel de règles et d'idéaux à caractère explicite, abstrait, universaliste, comme la Raison. Le pouvoir se cristallise dans une sphère distincte de ceux qui y sont soumis. Le commandement devint « la prérogative du souverain », et l'exécution des ordres « le devoir des sujets ».[326] Concrètement, la modernité donne lieu par exemple à des dieux législateurs puis éventuellement à l'État-nation.[327] Ce dernier, en Europe

[321] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 310-314.
[322] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 370.
[323] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 227.
[324] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …227-229.
[325] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 128.
[326] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 248.
[327] Michel Freitag, *L'oubli…,* chapitre 3, p.183-248.

occidentale, prendra naissance dans le sillage de l'expansion de la bourgeoisie et de l'alliance de sa frange supérieure avec l'aristocratie. Il y aura consolidation nationale autour des royautés, françaises et anglaises notamment, et une montée de l'absolutisme. Puis, le pouvoir royal sera éventuellement remplacé par celui du peuple et du parlement, mais la logique de l'État demeurera.[328]

L'objectivation du pouvoir permet de le critiquer, de le voir, de se le représenter comme modifiable, négociable. Cela constitue un espace de neutralité et de liberté. Dans un tel contexte, l'ordre social peut être perçu comme le produit d'une décision commune, comme extérieur aux personnes. Mais, les idéaux abstraits et universalistes de la modernité s'étant développés en opposition à une tradition religieuse, politique et culturelle particulière, cela rend incertaine leur généralisation intégrale dans certaines parties du monde.[329] En Occident, les principes de la modernité connaissent également certains échecs. Les fondements de la Raison deviennent relativement incertains et les conditions de son accomplissement ne semblent pas se réaliser.[330] Aussi, le développement du capitalisme industriel est entré en contradiction avec les idéaux de liberté qui constituaient le fondement de la légitimité de l'État moderne.[331]

Hannah Arendt décrit l'action, l'engagement, l'activité politique, l'accomplissement de l'actualisation humaine comme ayant subi, dans la société contemporaine, une dépréciation vis-à-vis des autres sphères de la *vita activa*, c'est-à-dire l'œuvre et le travail.

> Que l'homme ne puisse rien accomplir de plus grand que sa propre apparence, sa propre actualisation, c'est une conviction qui certainement ne va pas de soi. Elle a contre elle la conviction de *l'homo faber* : les produits d'un homme peuvent lui être supérieurs, et non seulement lui survivre; elle a aussi contre elle la ferme croyance de *l'animal laborans* : la vie est le bien suprême.[332]

À l'époque de la Grèce antique, c'est le travail qui avait une connotation très négative. On le

[328] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 210-211.
[329] Michel Freitag, *L'oubli de la société...,* 211.
[330] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 41-42.
[331] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …., 151.
[332] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 269.

percevait comme tellement accaparant que ceux qui étaient obligés de travailler pour vivre étaient considérés comme indisponibles pour la participation aux affaires publiques. Ainsi, le fait de posséder des esclaves apparaissait comme un moyen pour les citoyens de se libérer afin d'accéder à la sphère publique.[333] Le christianisme va enclencher le processus vers la déconsidération de l'activité politique notamment en s'appuyant sur la conviction que le monde ne durera pas,[334] et que le désir d'immortalité terrestre (associé à l'action) n'est que vanité.[335] Aussi, le christianisme valorisera le fait de s'occuper de ses propres affaires (privées) et représentera les responsabilités politiques comme un fardeau.[336] « L'activité politique que, jusqu'alors, avait animée l'aspiration de l'immortalité en ce monde sombra dans les bas-fonds d'une activité soumise à la nécessité ».[337]

Dans le processus menant à cette perte de prestige, le politique connaît une sorte de colonisation par le privé, notamment par l'accession de *l'animal laborans* au droit de cité avec le suffrage universel. Cela, ultimement, représente une menace à la sphère publique, comme lieu de pluralité, et à la sphère privée, comme retraite sûre. Par ce qu'il est orienté vers la survie et la satisfaction de ses besoins physiologiques, qu'il est, ultimement, le seul à pouvoir ressentir, *l'animal laborans* est moins apte à s'intéresser au monde commun.[338] On peut aussi associer *l'animal laborans* au monde privé au sens de « être privé de la réalité qui provient de ce que l'on est vu et entendu par autrui, être privé d'une relation "objective" avec les autres, qui provient de ce que l'on est relié aux autres et séparé d'eux par l'intermédiaire d'un monde d'objets commun, être privé de la possibilité d'accomplir quelque chose de plus permanent que la vie ».[339] *L'animal laborans* entre aussi en contradiction avec les principes politiques de pluralité et d'expression de l'individualité dans la mesure où l'atteinte de son idéal de productivité se fait au prix d'un anonymat, d'une uniformisation, d'une interchangeabilité, d'une perte d'identité, des travailleurs. Il s'agit là de formes d'égalité en quelque sorte contraires à l'égalité dans le domaine public.[340]

---

[333] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 128.
[334] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 94.
[335] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 392.
[336] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 100.
[337] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 391.
[338] Hannah Arendt, *Condition…,* chapitre 3, p.123-186.
[339] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 99.
[340] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 274-277.

Aussi, il y a confusion, assimilation des affaires publiques à l'administration d'un ménage (foncièrement privé). Arendt compare la conception hobbesienne d'un gouvernement qui abolit la « guerre de tous contre tous » en les « maintenant tous dans la crainte » à l'action d'un chef de famille. Or, cette institution se caractérise par une organisation violente. Elle peut représenter un moyen de surmonter les nécessités de la vie, de s'en libérer, pour éventuellement accéder à l'exercice de la liberté dans la sphère publique. Mais, en tant que telle, elle s'accorde mal avec l'idée d'égalité.[341]

On peut constater l'influence de l'*animal laborans* par exemple dans le fait que la société contemporaine accorde une attention suprême au processus vital : au développement économique, à la croissance, à la productivité. S'il a possibilité d'avoir davantage de temps libre, *l'animal laborans* ne le consacrera pas forcément à l'engagement politique, il chercherait surtout à être protégé du domaine public afin de se consacrer à la multiplication (ou éventuellement à la consommation ou à la jouissance) de sa fortune, qui, aussi volumineuse soit-elle, demeure une chose privée et non un élément d'appartenance au monde comme l'aurait été la propriété foncière.[342] L'idéal contemporain de confort et de consommation (privé) entre donc en contradiction avec le politique (public). Par surcroît, l'homme est d'autant plus désintéressé de la chose publique et de la défense de ses droits, que sa capacité de mesurer sa liberté décroîtrait avec l'augmentation de son confort et de sa consommation.[343]

Comme dans les autres sphères d'activité que nous avons examinées, le politique est sujet à l'application de la technique. Elle peut avoir le rôle de mécanisme de liaison et de cohésion sociale,[344] remplacer le contrôle exercé par la culture ou le politique lui-même.[345] Les modèles découlant de l'application de la technique dans la sphère politique ne sont pas de simples « concepts qui expriment une réalité extérieure » ils sont « des instruments de

[341] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 68-70.
[342] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 109-110.
[343] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*…, 170.
[344] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 43.
[345] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 381.

modulation de l'activité » qui « possèdent un caractère directement productif ».[346] La réalité est désormais directement créée par la modélisation des situations effectuée dans une perspective pragmatique.[347] Il y a remplacement de « l'agir » politique par le « faire » ce qui représente également une menace à la notion de pluralité et une dégradation du politique au rang de simple moyen.

Concrètement, on peut déceler l'influence de la sphère privée et l'application de la technique, du « faire », au politique dans le transfert, au cours du 20e siècle, de l'exercice du pouvoir aux tribunaux[348] et aux personnalités corporatives dont les pratiques créent « un réseau de nouvelles régulations d'origine privée, mais à portée effective de droit public ».[349] Les institutions universalistes seront subordonnées, happées par cette nouvelle forme de pouvoir,[350] au fur et à mesure que leurs interventions seront sollicitées. Dans ces conditions, l'action de l'État consiste donc à sanctionner, de manière judiciaire ou administrative, un état de fait, il se transforme en arbitre, perd le monopole de la production du droit. Bref, la « régulation politico institutionnelle de forme universaliste », et ses règles générales fondées dans des références à des principes de nature philosophique ayant une portée idéale ou transcendantale, est remplacée par une « *gestion pragmatique généralisée* »[351] impliquant le contrôle et la production directe des pratiques et des rapports sociaux. Michel Freitag parle de *problem solving*.[352] La gestion technique ne voit que des problèmes particuliers à résoudre. Pour cette logique, il n'y a plus rien « qui puisse encore exister de manière autonome », « tout ce qui existe entre virtuellement dans l'environnement des systèmes techniques de contrôle. »[353]

> L'essentiel de la vie organisationnelle consiste ainsi de plus en plus dans la gestion des problèmes qui surgissent dans les relations entre les innombrables organisations formellement indépendantes qui constituent le système et dont le fonctionnement systémique engendre de lui-même la multiplication, et le traitement technique de tous ces problèmes en termes d'information, d'analyse, de synthèse, de modélisation, de programmation, de décision et d'évaluation requiert

[346] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 380.
[347] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 380.
[348] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 220.
[349] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 216.
[350] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 214-224.
[351] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 377.
[352] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 217.
[353] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 383.

> le développement de toutes les méthodes, procédures et technologies correspondantes, dont les applications vont à leur tour s'inscrire dans la pratique organisationnelle générale pour en former, fibre par fibre, la substance même ou, pour dire la même chose en sens inverse, pour absorber en elles tout ce qui restait encore de substance autonome et de formes concrètes dans la vie sociale.[354]

En d'autres mots, le progrès technique

> suppose inévitablement non pas seulement la mise en cause d'un ancien ordre des valeurs, mais une nouvelle cohérence, systématique celle-là, des comportements. Cette cohérence entraîne, à son tour, la distinction minutieuse de la personne et de ses rôles, de sorte que l'unité spontanée que l'homme met dans ses conduites peut être décomposée et recomposée selon des critères qui ne relèvent ni des coutumes ni des impulsions de la personne.[355]

L'ordre prend donc une forme à caractère « corporatif, organisationnel, conventionnel, décisionnel, pragmatique et immédiatement "opérationnel" ».[356] Il ne s'agit plus d'un « ordre unifié du *pouvoir* (comme dans les royautés par exemple) », mais d'un « ordre dispersé ».[357] Cela évoque la description de Dumont selon laquelle la société contemporaine « voile les traits de son visage tout en imposant sa massive présence ».[358] C'est-à-dire que le pouvoir n'est plus objectivé, mis à distance de soi, synthétisé dans une sphère particulière. Cela, en plus du fait que les normes semblent pouvoir être remises en question à l'infini, donne l'impression que l'ordre social est flexible ou même inexistant. Or, la diminution de l'altérité, de la distance, entre les individus et le pouvoir semble précisément réduire les possibilités de critique.

Les processus de consultation publique, qui constituent actuellement une des principales formes de participation politique, sont présentés dans le contexte de l'écotourisme au Nunavik comme la voie vers « l'ancrage communautaire » et nous apparaissent comme un exemple de remplacement du politique, dans sa dimension de délibération, par des techniques bureaucratiques. Jean-Jacques Simard examine la pratique des consultations publiques, dans *La longue marche des technocrates*.[359] Cet ouvrage laisse penser que la consultation ne consiste pas forcément à augmenter la possibilité pour les individus de prendre part

[354] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 379-380.
[355] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 171.
[356] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 217.
[357] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 191.
[358] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 202.
[359] Jean-Jacques Simard, *La longue marche des technocrates* (Montréal : Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979).

effectivement et activement dans des délibérations et décisions quant à l'avenir de leur société. Elle serait plutôt un mécanisme faisant circuler l'information de la base vers les sphères décisionnelles et permettant aux gouvernements de se l'approprier à leur profit, par exemple en la reformulant en différentes options qui seront ensuite présentées aux citoyens comme réalistes, inéluctables, scientifiques et vis-à-vis desquelles leur rôle se limite à choisir. Ce faisant, le pouvoir de décision est progressivement transféré à une minorité et les individus sont en quelque sorte expulsés de la sphère politique. Dans le cadre de la consultation, l'expression citoyenne est traitée comme une série d'opinions et d'intérêts, émotifs et plus ou moins rationnels, par les représentants de l'État ou du pouvoir qui se positionnent en arbitres neutres. Dans le meilleur des cas, la consultation pourrait permettre aux individus de mieux comprendre les rouages de l'administration et de se prévaloir de certains avantages qu'elle offre. Au pire, elle est un subterfuge garantissant l'acceptabilité sociale de certaines décisions.

Parallèlement à l'introduction des logiques privées et techniciennes dans le politique, on observe que la légitimation, la justification de la participation se fonde moins dans des traits universels que dans des appartenances catégorielles, dans l'affirmation ou la libération d'une identité refoulée,[360] pouvant reposer sur des caractères raciaux, une croyance religieuse, des conditions de vie, des traits culturels, des intérêts nationaux, etc. Les groupes se comportent vis-à-vis de l'État comme des clientèles, ils cherchent moins à proposer un projet social général qu'à obtenir, de diverses instances spécialisées, de la reconnaissance,[361] et ce, dans une perspective locale, partielle, créant une fragmentation qui augmente les occasions d'exclusion. L'identité politique collective perd son caractère universaliste et « c'est alors cette confrontation des modes de vie et des niveaux de vie, à caractère ultimement raciste, qui tend à représenter le dernier moment de la référence "transcendantale" ».[362] Michel Freitag qualifie ce phénomène de « passage des mouvements politiques vers des mouvements sociaux », « d'esthétique de l'identité » ou de « nouvelle culture des mouvements sociaux ».[363]

[360] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 176-177.
[361] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 242-244.
[362] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 224.
[363] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 175-181.

Dans un contexte où les pôles d'appartenance sont multipliés, où il y a une certaine dissolution de l'unanimité des valeurs, l'homme qui cherche le consentement, la communauté, le lien avec les autres se « heurte ou bien à une complémentarité abstraite des rôles d'où la conscience d'autrui paraît absente, ou bien à des opinions fluctuantes […] La solidarité obscure qui en résulte ne parvient pas à masquer l'incertitude quant aux motifs qui puissent faire converger les consciences ».[364] Les appartenances deviennent de plus en plus segmentées en identités fondées dans différents groupes, dans « le parallélisme de la sensation », « la mise en coïncidence passagère de l'expérience »,[365] le conformisme (« curieuse convergence où les esprits qui cherchent les uns chez les autres une garantie de leurs choix respectifs, mais où c'est moins les raisons collectives de leur rencontre qui importent que le sentiment d'une certaine ressemblance »[366]).

[364] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme*…, 202.
[365] Michel Freitag, *L'oubli de la société* …, 162.
[366] Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme…,* 44.

Chapitre III

MÉTHODE ET SÉJOUR SUR LE TERRAIN

Au début de la recherche, notre intention était d'étudier le phénomène de l'écotourisme sans mettre l'accent sur une destination particulière. Nous avions également prévu explorer principalement le point de vue de touristes ou d'agents de voyage, tout en demeurant à proximité de Québec. Mais un appui financier et logistique inattendu nous a permis d'effectuer une étude de terrain au Nunavik, cela supposait cependant quelques adaptations. Notre connaissance initialement assez limitée de la région a possiblement influencé notre manière de recruter les participants, notre attitude envers eux ainsi que la nature et la pertinence de nos questions. Mais nous croyons avoir pu y remédier partiellement en continuant de lire à propos du Nunavik et en cherchant à appuyer par des sources documentaires les observations faites sur place. Aussi, plusieurs entrevues ont dû se dérouler en anglais, une langue seconde pour nous et certains de nos informateurs, ce qui a pu engendrer des incompréhensions ou nécessiter des reformulations, allongeant la durée des entrevues.

Après quelques hésitations, nous avons choisi, pour décrire la nouvelle tendance de l'industrie touristique du Nunavik, le terme *écotourisme,* car ses principales caractéristiques sont présentes, du moins en germe. Cela dit, ce choix pourrait être contesté, notamment pour les raisons suivantes : étant donné le caractère encore embryonnaire de ce marché, les pourvoyeurs n'ont pas eu l'occasion de démontrer systématiquement l'application des principes de l'écotourisme. De plus, d'autres termes sont utilisés par nos informateurs : « non-impact tourism/non-intrusive tourism », « sustainable tourism/non consumtive tourism », « adventure tourism » ou « tourisme extrême ». De plus, dans le langage courant, il n'est pas rare que le concept d'écotourisme soit désigné par l'une de ses composantes, par

exemple : *durable, culturel, solidaire, communautaire.*[367]

Notre présence sur place étant d'une durée relativement courte, soit du 18 mai au 1er juin 2011, nous avons choisi de concentrer notre attention sur le point de vue des promoteurs de l'écotourisme, plutôt que sur celui des touristes, encore très peu nombreux dans cette région. Parmi nos seize informateurs, deux ont entretenu avec nous une correspondance par courriel et treize nous ont accordé une entrevue d'environ une heure qui a été enregistrée. Un quatorzième informateur nous a consacré une vingtaine de minutes, discussion qui s'est cependant avérée trop informelle pour en tirer matière à analyse ou à citation. Le recrutement s'est fait de bouche à oreille, en ciblant des personnes à partir du poste qu'elles occupaient dans les organisations ou en demandant directement à nos premiers informateurs de nous en suggérer d'autres.

Nous avons rencontré huit de nos informateurs en nous présentant directement à leur lieu de travail. Pour les autres, un premier contact, par internet ou par téléphone, préalablement à notre arrivée au Nunavik, avait eu lieu. Parmi les personnes sollicitées, une seule a choisi de ne pas nous accorder d'entrevue. Les autres semblaient ouvertes et intéressées. Nous avons effectué l'entrevue 10 par téléphone et l'entrevue 1 en personne dans la ville de Québec. Les autres ont eu lieu au Nunavik, sur le lieu de travail de nos informateurs ou chez eux, dans le cas des entrevues 4 et 8. Au moment de l'entrevue, nous commencions par présenter à notre interlocuteur le formulaire de consentement tout en exposant ou rappelant la nature de notre recherche.

Nos informateurs proviennent d'origines et de professions diverses : certains ont une expérience de l'industrie des pourvoiries, d'autres d'entreprises privées de tourisme ou encore des différentes organisations locales. Cela nous a permis d'explorer une variété de points de vue. Cependant, les participants sont peu nombreux et la plupart travaillent dans le village de Kuujjuaq. Plusieurs ont, ou appartiennent à une organisation ayant, un intérêt dans le développement du tourisme. Il est donc possible qu'ils entretiennent un regard particulièrement positif vis-à-vis de cette activité. Aussi, la présence d'allochtones parmi nos

[367] Correspondance : 1.

informateurs est assez élevée et leur discours n'est pas forcément représentatif de la majorité des Nunavimmiuts. L'écotourisme étant relativement peu développé dans la région, nos informateurs donnaient parfois des exemples hypothétiques, parlaient de choses qui étaient encore au stade de projet. Aussi, bien que nous proposions à l'occasion certaines nuances, nous avons surtout cherché à rapporter l'esprit des propos nous ayant été tenus, sans systématiquement les déconstruire pour en juger la véracité ou la validité.

Les entrevues n'ont pas été retranscrites intégralement, nous les avons plutôt écoutées plusieurs fois en prenant des notes et en formulant des impressions personnelles. C'est à partir de ce matériel que l'analyse a été effectuée. Quant aux questions posées, elles pouvaient varier assez largement d'une personne à l'autre, en fonction de leur champ d'activité, de leurs connaissances ou de leurs intérêts. Aussi, nos informateurs ont souvent présenté l'écotourisme et l'industrie des pourvoiries comme étant dans une sorte de rapport de continuité. C'est un lien dont nous n'avions pas mesuré l'ampleur préalablement à notre séjour au Nunavik.

Parallèlement aux entrevues, nous avons examiné du matériel publicitaire. C'est-à-dire par exemple, le site internet de l'ATN et ses feuillets promotionnels annuels, des calendriers et des cartes produits par Parcs Nunavik ainsi que son site internet. Nous avons également visité des boutiques de souvenir au Nunavik et la Maison du Nunavik à Québec, une sorte de centre d'information touristique destiné à faire connaître la région aux touristes visitant la capitale québécoise. Nous y avons assisté à une soirée au cours de laquelle des personnes reliées à l'industrie touristique étaient venues entendre deux touristes raconter leur séjour dans un parc national. Nous avons également pris part (informellement, agissant surtout en observateur) à un séminaire de deux jours au cours duquel des entrepreneurs du Sud, des fonctionnaires, des anthropologues et des Nunavimmiuts étaient réunis afin de concevoir une formation pour les futurs employés de l'écotourisme au Nunavik.

Les entrevues portaient sur trois principaux thèmes qui guideront également la présentation ci-dessous de nos résultats. Premièrement, « l'écotourisme en tant que produit » : la durée des séjours, les activités pratiquées, les prix, la clientèle et les manières de la rejoindre.

Ensuite, « les acteurs de l'écotourisme » : le fonctionnement des organisations, les manières d'agir et aspirations, les obstacles qu'ils rencontrent. Finalement, « l'interaction de l'écotourisme avec la communauté » : la consultation publique, la résistance ou le consentement des citoyens, les avantages ou inconvénients collectifs de l'écotourisme. Dans la conclusion de cet ouvrage, nous nous efforçons de formuler un portrait synthétique de ces différents éléments, de les mettre en lien avec les principes généraux de l'écotourisme, et de les expliquer en les inscrivant dans le contexte plus large de la postmodernité.

Chapitre IV

VIRAGE VERS L'ÉCOTOURISME

Depuis les trente dernières années, la chasse et la pêche représentent le principal attrait touristique du Nunavik. La clientèle des pourvoiries est essentiellement originaire des États-Unis, son séjour dépasse rarement deux semaines et se déroule surtout dans l'arrière-pays. Le caribou et l'omble de l'arctique sont parmi les espèces les plus recherchées. Depuis peu, l'offre de tourisme s'élargit pour inclure des formes d'écotourisme, et un nouveau rapport avec les visiteurs est envisagé : « En fin de compte, il s'agit de savoir ce qu'on devrait faire pour tirer parti de nous-mêmes d'une manière qui soit durable, qui soit : d'attirer des gens qui se présentent ici parce qu'ils ont un véritable intérêt vis-à-vis de notre culture, qui ne veulent pas seulement prendre et repartir. Aussi, ça créerait une meilleure relation avec les visiteurs ».[368]

Jusqu'à récemment, les autochtones auraient appuyé, ou du moins toléré, l'existence des pourvoiries, notamment, parce qu'elles créaient de l'emploi et étaient souvent dirigées par des Inuits[369] et que la chasse sportive aurait permis le contrôle de la population de caribous.[370] De plus, lorsque les chasseurs seulement intéressés par le panache des animaux laissaient sur place la viande, celle-ci pouvait être récupérée par les employés des pourvoiries et leurs familles.[371] Cependant, en plus de s'inscrire dans une tendance mondiale, l'apparition de l'écotourisme au Nunavik semble avoir été alimentée par une conjoncture locale défavorable à la chasse sportive.

Selon certains informateurs, il existerait une opinion répandue voulant que les profits générés par les pourvoiries soient peu réinvestis dans l'économie régionale.[372] Aussi, possiblement à

[368] Entrevue : 2.
[369] Entrevue : 4.
[370] Entrevue : 3.
[371] Entrevue : 3.
[372] Entrevues : 2, 3, 4, 7, 13.

cause de la chasse sportive,[373] le nombre de caribous a considérablement diminué,[374] et le troupeau passant autrefois à proximité de Kuujjuaq a dévié de sa trajectoire habituelle, ce qu'un informateur explique par le fait que son principal aliment, le lichen, dont le cycle de renouvellement à cette latitude est de soixante à cent ans, s'y ferait plus rare.[375] Pour s'adapter, des pourvoyeurs ont construit de nouveaux camps, plus loin des zones habitées, augmentant d'autant plus les coûts de transport et d'approvisionnement.[376] En réponse au déclin du caribou, des organisations représentant les nations Inuit, Cris et Naskapis,[377] ont entamé des discussions pour obtenir du gouvernement provincial un moratoire sur sa chasse sportive.[378] Déjà, aucun nouveau permis de pourvoiries n'est accordé,[379] et il y a une tendance à la fermeture[380] ou la fusion[381] des camps de chasse. Ces incertitudes se seraient transmises par des blogues de chasseurs, donnant mauvaise presse à la région,[382] dont la compétitivité était déjà déclinante.

Les produits issus de la chasse et de la pêche occupent une place importante dans l'alimentation des Nunavimmiuts. Ils y puisaient, estimait-on en 2004, 16% de leur apport énergétique.[383] Au cours de l'année 2003, la consommation de caribou était évaluée à près de deux fois par semaine, tandis qu'on mangeait les poissons et fruits de mer trois fois par semaine, et la viande du gibier à plumes et des mammifères marins une fois par semaine.[384] À court terme, la diminution de leur disponibilité, qu'elle soit due à la chasse sportive ou à d'autres raisons, laisse donc planer une menace à la sécurité alimentaire, d'autant plus que la

[373] Entrevues : 3, 13.
[374] Entrevue : 8.
[375] Entrevue : 4.
[376] Entrevue : 4.
[377] Nation d'environ 850 individus dont les membres résident principalement dans le village de Kawawachikamach à la frontière du 55ème parallèle. Soustraits à la loi sur les Indiens, les Naskapis jouissent d'une certaine autonomie administrative et ont un siège sur le conseil de l'ARK.
[378] Entrevues : 3, 4.
[379] Entrevue : 8.
[380] Entrevues : 3, 4.
[381] Entrevue : 13.
[382] Entrevue : 4.
[383] Mélanie. Anctil (préparé par), « Enquête de santé auprès des Inuits du Nunavik 2004, Qanuippitaa? Comment allons-nous? », les faits saillants de l'enquête, Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) : 4, http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/775_esifaitssaillants.pdf (consulté le 9 mai 2014).
[384] Carole Blanchet, « Enquête de santé auprès des Inuit d Nunavik, 2004, Qanuippitaa? Comment allons-nous? », résumé de l'enquête, Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) : 1, http://www.inspq.qc.ca/PDF/publications/resumes_nunavik/francais/esi_nutrition.pdf (consulté le 9 mai 2014)

nourriture importée est particulièrement dispendieuse et peu variée.[385]

Quant à la demande des touristes pour les activités de chasse et pêche, elle a décliné, particulièrement depuis 2001.[386] Pour expliquer cela, on invoque une croissance du coût d'exploitation (relié à la hausse des prix de l'assurance et de l'essence) et une augmentation du taux de change de la monnaie canadienne qui rendrait le voyage relativement plus dispendieux pour la clientèle américaine.[387] Cette dernière se renouvellerait peu[388] en plus d'être majoritairement issue de la « classe moyenne ».[389]

Parallèlement, les croisières *Cruise North Expedition*, faisant escale dans les villages de Kuujjuaq et de Kangiqsujuaq, ont connu une certaine popularité et contribué à susciter des espoirs quant à la diversification de l'offre touristique. Elles représentaient « une plateforme à partir de laquelle des formations ont pu être données. C'est ainsi que ça a commencé. Ça s'est multiplié à partir de là ».[390] De plus, de nouvelles sources de financement gouvernemental, en 2000 et 2006, ont respectivement stimulé le développement concret de nouvelles activités[391] et la recherche sur le potentiel touristique de la région.[392]

Selon un informateur, le virage vers l'écotourisme pourrait être complété d'ici une quinzaine d'années, mais l'enjeu devrait être traité avec doigté, notamment par l'Association touristique du Nunavik, entre autres pour les raisons suivantes : plusieurs de ses membres ont des intérêts dans le secteur des pourvoiries, ce dernier est encore une source de revenus pour la région, car les pourvoyeurs font affaire avec les coopératives et les compagnies aériennes locales, et une restructuration de l'industrie touristique pourrait générer un creux temporaire.[393] Cela dit,

[385] Gérard Duhaime et Andrée Caron, « Suivi des prix à la consommation au Nunavik 2011-2013 », Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, http://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/documents/pdf/2013-Suivi-des-prix-FINAL-FR.pdf (consulté le 9 mai 2014).
[386] Entrevues : 8, 9.
[387] Entrevue : 9.
[388] Entrevue : 12.
[389] Entrevue : 9.
[390] Entrevue : 7.
[391] Entrevue : 9.
[392] Entrevue : 7.
[393] Entrevue : 8.

pour le moment, l'écotourisme est encore très peu développé. Par exemple, la coordination est limitée entre, d'une part, les séjours dans les parcs nationaux et, d'autre part, l'accueil dans les villages,[394] les emplois en écotourisme principalement saisonniers[395] et représentant surtout une source de revenus d'appoint.[396]

LE PRODUIT : CRÉATION ET MISE EN MARCHÉ

Le format des séjours d'écotourisme se rapprochera vraisemblablement de celui des pourvoiries, c'est-à-dire, une durée de cinq à dix jours en petits groupes d'un maximum de dix personnes. Une offre claire permettrait aux clients de savoir à quoi s'attendre,[397] aux citoyens locaux d'entrevoir plus exactement les emplois potentiels[398] et aux producteurs de définir leurs prix.[399] L'élaboration de l'offre d'écotourisme semble comporter deux phases : la création des produits d'une part et leur mise en marché d'autre part. Le premier de ces processus consiste notamment à trouver ou désigner les attraits marquants de la région, formaliser et uniformiser l'offre d'écotourisme et développer vis-à-vis des touristes une relation basée sur le service et la prise en charge. Autrement dit, dans les termes du *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik,* l'élaboration de l'offre repose sur la mise au point d'un « programme de normes de qualité », « des produits différenciés », « des ressources humaines de qualité » et « un soutien aux exploitants pour le développement de nouveaux produits ».[400]

Quant à la mise en marché, elle demande de perfectionner l'image de marque de la région, de cibler la clientèle et de trouver des moyens efficaces de la rejoindre et de la convaincre. Dans le rapport mentionné ci-haut, on parle de stimuler la demande en créant : « une marque régionale forte, des stratégies de marketing efficaces qui ne se limitent pas à la télévision, au matériel imprimé et aux salons professionnels, une présence multiservice sur l'Internet et les

[394] Entrevue : 10.
[395] Entrevue : 8.
[396] Entrevues : 12, 13.
[397] Entrevue : 1.
[398] Entrevue : 7.
[399] Entrevues : 7, 9.
[400] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 111.

médias sociaux et de bonnes relations dans l'industrie touristique. »[401]

La création et la mise en marché du produit participent à sa différenciation compétitive, c'est-à-dire à lui conférer, selon des critères objectifs et subjectifs, un statut distinct dans l'esprit des consommateurs. À cet égard, une section du *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* démontre une préoccupation pour l'analyse comparative de la région avec d'autres « destinations de plein air, comprenant des volets autochtones et durables », en l'occurrence la Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Costa Rica.[402] La concurrence vis-à-vis d'autres régions nordiques, nord-américaines et scandinaves principalement, a également été évoquée par nos informateurs.[403]

Trouver et désigner les attraits marquants de la région

Pour devenir attraction touristique, un lieu ou une activité doivent en quelque sorte être préalablement identifiés comme telle, et idéalement être présentés dans un horaire ou une liste de choses à faire ou à voir.

> « Actuellement, il n'y a pas un endroit où, quand tu arrives à Kuujjuaq, un dépliant qui te dit "bien regardes tu peux faire du traîneau à chien de telle heure à telle heure", ou "tu peux aller faire une randonnée en bateau avec de la pêche, etc. le samedi soir", il n'y a pas ça. […] Aussi simple que de dire, un tour de ville à Kuujjuaq, il n'y en a pas, actuellement. Donc où sont les *spot* culturels où on doit aller? Où sont les endroits? y'a pas de bureau touristique comme tel, y'a pas "un petit point d'interrogation", ici t'en a pas de bureau avec ça…Donc c'est toutes des choses qui doivent être mises en place pour être en mesure d'accueillir le tourisme pis de lui offrir un forfait ».[404]

Cette logique est également présente dans la création des parcs nationaux. « Les parcs nationaux créés un peu partout dans la région seront des endroits clés pour faire comprendre aux gens les splendeurs naturelles parmi lesquelles nous vivons ».[405] En effet, l'ensemble du territoire nordique abonde de paysages magnifiques et de richesses naturelles. Cependant, d'un point de vue symbolique, la création d'un parc, par le tracé de ses frontières, a pour effet

[401] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 112.
[402] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 109-122.
[403] Entrevues : 7,12.
[404] Entrevue : 5.
[405] Entrevue : 2.

de mettre en évidence un espace, de le créer en le délimitant. De plus, les touristes « veulent avoir beaucoup de renseignements et de récits sur ce qu'ils voient; les guides doivent pouvoir faire des présentations. Ils doivent pouvoir se demander : "Comment puis-je rendre ce sujet intéressant et instructif pour les touristes ?" »[406]

Les activités jugées susceptibles d'intéresser les touristes peuvent être organisées spécialement lors de leur venue sans pour autant qu'elles fassent partie du quotidien des Inuits. Cela dit, il y a un désaccord sur ce qui peut être montré, notamment à propos des activités de chasse : « Supposons qu'on amène les touristes visiter un camp familial. On va voir les personnes en train de coudre ou de préparer de la banique,[407] mais on ne va pas les voir en train de tuer des phoques. Oui, ça fait partie de la culture, mais on ne peut pas montrer cette partie-là de la culture ».[408] Pour un autre informateur cependant, « Il n'y a rien de mal au fait de ramener un animal à la maison, il n'y a pas de honte là-dedans, c'est quelque chose qu'on a fait toute notre vie donc…Mais encore une fois, c'est quelque chose qui peut être nouveau pour quelqu'un du Sud, de voir ce que ça implique, au lieu d'aller à l'épicerie chercher quelques steaks pour le barbecue ou d'aller au resto… ».[409]

Par ailleurs, quelques informateurs semblent percevoir comme potentiellement intrusive la prise de photographies par les touristes. Ces derniers procèdent parfois sans en avoir obtenu la permission, ou même engagé la conversation, ce que des informateurs déplorent.[410] De manière plus générale, d'autres expliquent ne pas vouloir d'un rapport où ils seraient comme « derrière une vitrine »[411] ou « dans un musée ».[412] Lorsque les touristes prennent l'initiative d'une photographie, ils se trouvent en quelque sorte à déterminer eux-mêmes ce qui, chez l'hôte, représente un attrait, un intérêt. Ce dernier, ressentant possiblement une forme de frustration, préférerait peut-être conserver l'autorité de dire ce qui doit, devrait ou pourrait

[406] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 209.
[407] Il s'agit d'un pain compact et épais généralement cuit sur feu de bois ou dans les braises. Souvent associé aux autochtones du Canada, il était également consommé par les chasseurs et travailleurs forestiers. Le terme, comme l'aliment, a des origines celtes.
[408] Entrevue : 13.
[409] Entrevue : 2.
[410] Entrevues : 3, 9.
[411] Entrevue : 11.
[412] Entrevue : 4.

être photographié. Bref, il y a chez nos informateurs une volonté de participer activement à la construction de l'image d'eux-mêmes projetée par le biais du tourisme. On constate une semblable volonté d'autodétermination et d'objectivation, par exemple, lorsqu'ils insistent sur l'importance de s'adapter, de profiter des occasions,[413] suggèrent qu'il est possible de faire de l'écotourisme une réussite en travaillant fort :[414] « Tout est possible si on met les efforts. Si tu te donnes la peine, tu peux y arriver, tu peux avoir des rêves et des ambitions ».[415]

On peut diviser schématiquement l'offre touristique entre *nature* et *culture.* La région présente plusieurs attraits naturels particuliers comme les aurores boréales, la présence des plus vieilles roches connues sur terre (datant de plus de 4.28 millions d'années et situées à proximité d'Inukjuak), les marées extrêmes de la Baie-aux-Feuilles, une des plus grandes colonies de guillemots de Brünnich au cap Wolstenholme près d'Ivujuvik, le peuplement le plus septentrional de bouleaux à papiers grâce à la présence d'un microclimat dans le parc national Kuururjuaq, le cratère des Pingualuit dont les eaux sont parmi les plus pures et les plus transparentes, ainsi que des animaux spectaculaires comme les ours polaires, caribous, bœufs musqués, morses et phoques. Aussi, on assiste au développement d'une offre d'activités dont certaines ont un rapport plus étroit avec le passé traditionnel des Inuits, comme la cueillette de petits fruits, la pêche aux moules sous la glace, les excursions et randonnées à pied, en kayak ou en traîneau à chien, et d'autres moins, comme le vélo de montagne, le *kite ski,* le ski alpin, le ski de fond etc.

Comparativement à l'industrie des pourvoiries, l'écotourisme consiste davantage à faire l'expérience de la nature, à l'observer plutôt qu'à y puiser des ressources. En d'autres mots, il s'agit de viser les animaux avec un appareil photo plutôt qu'une arme à feu.[416] Un désir de communion avec le territoire est présent chez la clientèle des chasseurs, mais il prend de l'ampleur dans le cas des écotouristes. On suggère que cela soit exploité,[417] tout comme le caractère démesuré de l'environnement naturel.

[413] Entrevue : 5.
[414] Entrevue : 8, 5.
[415] Entrevue : 5.
[416] Entrevues : 1, 2, 4.
[417] Entrevue : 2.

> Premièrement il y aurait le fait de se sentir dans un territoire qui est si grand. Le Nunavik est grand comme la France avec une population de 12 000 personnes. Deuxièmement, le fait de te déplacer en avion, l'effet de survoler le territoire qui n'est pratiquement pas peuplé, sauf pour les quelques pâtés de maisons dans chaque village. Ce sont des aspects auxquels la plupart des gens n'ont jamais été confrontés. C'est donc ces aspects qu'il faudrait mettre de l'avant visuellement dans les vidéos et les brochures.[418]

Cependant, un séjour confortable et sécuritaire en milieu nordique, du moins selon les critères contemporains, requiert le support d'une panoplie de ressources technologiques. Nos informateurs affirment que les écotouristes recherchent même un certain niveau de luxe, pratiquant par là ce qu'on pourrait qualifier de « *glamping* » terme formé de la contraction de « *glamour* » et « camping ». Le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* propose que les touristes se voient offrir « des plats de grande qualité mettant en vedettes des aliments locaux traditionnels », sans toutefois que cela n'affecte la faune et l'approvisionnement alimentaire des résidents locaux. Pour ce faire, on suggère que le type et la quantité de ces aliments offerts aux touristes soient discutés et que le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) mette au point, pour le Nunavik, des critères particuliers, plus souples, pour l'inspection des aliments.[419]

En effet, les touristes aimeraient goûter des plats locaux, mais également pouvoir manger des mets gastronomiques et avoir accès à un menu international. Ils souhaitent aussi pouvoir utiliser Internet et s'attendent à un hébergement d'une excellente qualité.[420] Un pourvoyeur offre, par exemple, des tentes suffisamment grandes pour s'y tenir debout, une spécialement destinée à la prise des repas ainsi que des salles de bains portatives privées.[421] D'autres déclarent que si leurs clients peuvent aimer, de temps à autre, manger du poisson pêché par leurs guides, ils peuvent exiger les services de chefs cuisiniers, nourriture importée ou vins de qualité, même lors des expéditions sur la toundra.[422] De plus, un informateur dit souhaiter pouvoir continuer d'offrir une variété de forfaits.[423] Est-ce à dire allant du plus au moins

[418] Entrevue : 10.
[419] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 15.
[420] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 209.
[421] Entrevue : 1.
[422] Entrevues : 4, 8.
[423] Entrevue : 4.

énergivore? Finalement, un autre qualifie les différentes espèces animales observables de « produits à développer ».[424] L'utilisation de ces termes laisse penser qu'il conçoit la nature dans sa dimension économique, c'est-à-dire en tant que ressource dont la valeur et l'utilité se situent dans la possibilité d'en tirer du profit. Ces comportements d'offre et de consommation donnent à penser que l'étiquette « verte » pourrait s'apparenter autant à une valeur marchande ajoutée qu'à une préoccupation idéologique, et que l'intérêt porté à la nature par les touristes et les hôtes ne signifie pas pour autant qu'ils modulent strictement leurs pratiques de sorte à minimiser leur empreinte écologique.

La culture inuite et les rencontres interpersonnelles constituent l'autre principal pilier de l'offre d'écotourisme au Nunavik.

> Au cours des dernières années, on a eu beaucoup de marketing, de publicité avec le réchauffement climatique; maintenant, tout le monde veut voir les ours polaires, parce qu'ils croient qu'ils vont disparaître éventuellement. Donc, on a eu toute cette visibilité, mais ça allait davantage à la région, à l'animal, pas nécessairement aux personnes qui vivent ici. On devrait tirer profit de cette visibilité-là, en profiter pour les amener voir d'autres parties du territoire, pas juste les ours polaires, mais les aspects culturels aussi.[425]

Selon le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik,* les acteurs de l'industrie ont défini l'aspect culturel comme étant le principal attrait, comparativement aux autres destinations polaires.[426] On désigne dans ce document « les contacts avec les Nunavimmiuts » et « les véritables échanges interculturels » comme des facteurs « d'authenticité » et des « éléments clés qui doivent occuper une place prépondérante dans les produits touristiques et les efforts de commercialisation afin que le Nunavik devienne un chef de file du tourisme arctique ».[427] Dans sa version de 2007, le rapport affirme que « Les Nunavimmiuts sont l'une des caractéristiques les plus fascinantes de la région de par leur culture, leurs traditions et leurs connaissances de la région. »[428]

[424] Entrevue : 1.
[425] Entrevue : 4.
[426] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 139.
[427] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 23.
[428] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2007)…, 9.

Quant à nos informateurs, ils ne semblent pas s'accorder sur la place que la culture devrait occuper dans l'offre touristique. Des informateurs plus modérés considèrent la culture comme un « bonus »,[429] ou encore comme un attrait parmi d'autres.[430] L'un d'eux, dont l'expérience provenait davantage des pourvoiries, doute que beaucoup de touristes s'intéressent réellement aux collectivités locales.[431] Mais pour d'autres, « l'expérience authentique de la culture et de la langue », distingue largement le Nunavik en tant que destination,[432] « le tourisme c'est comprendre les beautés naturelles du territoire, mais que les personnes impliquées dans ces attraits naturels font aussi partie de ce qui vend. C'est l'art de vendre ce dont tu es fier. Le Canada, le Québec, sont fiers des paysages que nous avons, mais les personnes qui vivent dans ces paysages sont tout aussi superbes, parce qu'elles ont compris cette beauté, elles ont appris à vivre avec, elles sont donc tout aussi superbes ».[433] « C'est plaisant d'aller sur la toundra, mais aussi de voir ce qui se passe dans le village, la vie quotidienne d'un petit village nordique ».[434] « Pas tuer des animaux, juste voir des gens; c'est ça l'écotourisme. J'adorerais voir ce produit-là se développer. […] Je suis certain que quand les touristes arrivent, ils ne veulent pas que ça soit moi qui aille les chercher à l'aéroport, ils veulent que ce soit quelqu'un d'ici. […] Juste d'avoir rencontré des Inuits du Nord du Québec, ça va vouloir dire tellement de choses pour eux, quand ils s'en retourneront chez eux, au Texas, admettons ».[435]

Ce type de rencontre exigera cependant d'amener les touristes dans les villages. Étant donné la faible disponibilité d'infrastructures d'hébergement, les touristes pourraient être accueillis par des familles. Ce qui pourrait permettre aux visiteurs de vivre leur quotidien[436] et de produire des retombées économiques individuelles.[437] Rappelons cependant que les logements du Nunavik sont surpeuplés.

[429] Entrevue : 1.
[430] Entrevue : 10.
[431] Entrevue : 3.
[432] Entrevue: 7.
[433] Entrevue : 2.
[434] Entrevue : 2.
[435] Entrevue : 9.
[436] Entrevue : 12.
[437] Entrevue : 11.

En matière de culture, par exemple, des démonstrations de chants de gorge ou des soirées où les guides racontent des légendes sont parfois offertes aux touristes.[438] Il leur est également possible de faire des randonnées avec nuitée en igloo, de participer à sa construction et de se déplacer en traîneau à chien.[439] Aussi, en plus d'éléments relatifs à la géographie et la géologie régionale, les parcs nationaux proposent dans leurs centres d'interprétation des artefacts relatifs au passé ancestral des Inuits.[440] Quant au matériel publicitaire, il évoque souvent la tradition, notamment par le biais des tenues vestimentaires des individus représentés. Finalement, les touristes seraient possiblement susceptibles de s'intéresser aux sites archéologiques et historiques ainsi qu'à des pratiques comme l'artisanat, les compétitions d'adresse physique ou la spiritualité inuite.

En plus de représenter un intérêt pour les visiteurs, les coutumes et savoir-faire ancestraux ont une place importante dans l'identité contemporaine des Inuit. Mais leur acquisition relève aujourd'hui d'un choix, d'une démarche personnelle, et ils s'apprennent au même titre que d'autres compétences. Nos informateurs font peu de cas de cette différence, qui certes est moins perceptible au point de vue pratique que symbolique.

> Oui, on a un programme pour ça. On prend les jeunes pendant un certain nombre de semaines, puis on les ramène aux activités traditionnelles. C'est-à-dire qu'on les amène *inland* (sur la toundra). C'est sûr que, encore là, on ne va pas rejoindre tous les jeunes, il y en a quelques-uns qui se reconnaissent là-dedans. Ce qu'il est important de comprendre, c'est qu'à l'intérieur de chaque individu y'a une *switch,* peu importe la nationalité ou quoi que ce soit, on a tous une *switch* qui nous allume; il s'agit de la trouver. Pour certains, ça va être des activités traditionnelles, pour certains ça va être de la restauration, pour d'autres ça va être d'être moniteur de sports extrêmes, etc.[441]

Un autre informateur ajoute que lors de tournées de familiarisation (*fam tour*), visites consistant à faire découvrir la région, à des pourvoyeurs étrangers notamment, les naturalistes en visite en savaient parfois plus sur l'histoire naturelle des lieux que les Inuits eux-mêmes. Ultérieurement, ces spécialistes ont contribué à mettre au point des modules de formation

[438] Entrevue : 1.
[439] Entrevue : 8.
[440] Entrevue : 10.
[441] Entrevue : 5.

pour les guides locaux.[442]

Formaliser et uniformiser l'offre d'écotourisme

Selon un informateur, avec leur capacité d'offrir un séjour relativement encadré d'environ cinq jours, les parcs nationaux sont parmi les organisations les plus « prêtes » à accueillir des visiteurs.[443] C'est-à-dire par exemple qu'ils ont des activités, des itinéraires, de l'équipement, des lieux d'hébergements et des ressources alimentaires à leur proposer. Il semble entendre que cela représente un niveau d'organisation plus élevé que celui des collectivités locales, ce qui rendrait difficile d'arrimer, de combiner, ces deux types de destination. Un touriste qui souhaiterait passer quelques jours dans un village, avant ou après son passage dans un parc, n'y trouvera pas forcément d'hébergement. Mais le caractère présentement plutôt faible de la demande permettrait que l'accueil soit assez personnalisé.[444]

À propos de la formalisation de l'offre touristique, on trouve dans le *Rapport sur les tendances et les possibilités touristiques au Nunavik* les objectifs suivants : « offrir du soutien aux exploitants d'entreprises touristiques existants, aux nouveaux entrepreneurs et aux communautés, afin qu'ils conçoivent davantage de produits et de services touristiques immédiatement commercialisables », « améliorer les infrastructures pour qu'elles puissent accueillir un nombre accru de touristes », « analyser les tendances touristiques afin d'orienter le développement » et « élaborer une stratégie afin de satisfaire aux normes de qualité internationales ».[445]

Pour le moment, plusieurs éléments dans le contexte du Nunavik sont hautement imprévisibles et le demeureront vraisemblablement. Par exemple, la météo très variable paralyse régulièrement les transports. Il serait donc risqué d'offrir un forfait de neuf jours en sachant très bien que les touristes pourraient être coincés cinq jours de plus. Pour surmonter cela, les pourvoyeurs de tourisme suggèrent à leurs clients de prévoir des délais potentiels de

[442] Entrevue : 7.
[443] Entrevue : 10.
[444] Entrevue : 12.
[445] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 38.

vingt-quatre à quarante-huit heures avant et après leur séjour au Nunavik, s'ils doivent prendre un vol pour retourner eu Europe par exemple. Pour les faire mieux accepter, ces incertitudes sont présentées comme ajoutant à l'aventure.[446]

Cependant, entre autres pour des motifs de rentabilité, l'offre connaîtra possiblement une sorte de rationalisation c'est-à-dire la création de séjours préorganisés, de forfaits.[447] Ceux-ci pourraient prendre la forme d'une tournée des villages inspirée de celles proposées lors des visites officielles,[448] ou encore,

> Un forfait qui serait, admettons : Ok, on va t'amener faire trois sorties en bateau, à trois endroits différents, sur une période de quatre ou cinq jours. Tu vas rester dans nos hôtels, chaque jour, mais on va s'assurer que tu as un guide certifié, un bateau certifié, une motoneige certifiée, un traîneau à chien certifié…C'est là, je pense, qu'il y a des opportunités, parce que c'est identifiable et il y a une tarification structurée et claire. Mais on doit pouvoir dire ok, tu vas avoir droit à un thé dans une jolie tente, tu vas voir des artefacts, des sites culturels, etc. Faut que ça soit attirant, pour attirer le genre de touristes qui vont dépenser de l'argent.[449]

Un informateur suggère d'instaurer l'obligation d'acheter un permis pour effectuer certaines pratiques récréatives sur le territoire.[450] Aussi, des produits locaux, de différents prix, devraient être mis en disponibilité pour la vente au détail : souvenirs, objets traditionnels,[451] « *touristic stuff* ».[452] Cette idée fait également partie des suggestions recueillies auprès des touristes.[453] Les services de restauration et d'hébergement sont également à développer,[454] car ils pourraient être insuffisants,[455] notamment durant la période estivale, où les hôtels sont souvent occupés par les ouvriers de la construction. « Il faut que les gens soient prêts à les recevoir, puis il faut qu'on ait un peu les infrastructures administratives pour les recevoir, et actuellement c'est ce qu'on est en train de construire, parce qu'on n'est pas rendu là. […] Les infrastructures administratives c'est très simple, c'est de dire " lecteur de cartes de

[446] Entrevue : 7.
[447] Entrevues : 7, 13, 9.
[448] Entrevue : 9.
[449] Entrevue : 13.
[450] Entrevue : 9.
[451] Entrevue : 2.
[452] Entrevues : 9,4.
[453] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 210.
[454] Entrevues : 10, 4, 9, 13.
[455] Entrevue : 9.

crédit", ça va jusque-là ».[456] L'élaboration de ces différents services et infrastructures d'accueil est indispensable pour amener les touristes à laisser de l'argent sur leur passage.[457] Par contre, du moins à court terme, cela ne représente pas forcément des investissements rentables,[458] par rapport aux retombées qui seront générées.

Quant au matériel et aux produits utilisés par les touristes, lors de leurs différentes activités, le fait qu'ils soient neufs, uniformes et de qualité dégage une impression de sécurité.[459] Des démarches sont également en cours pour l'acquisition de certifications décernées par « Aventure-écotourisme du Québec ».[460] L'instauration d'un programme de normes de qualité est définie comme un objectif incontournable, entre autres dans le but de concurrencer les destinations semblables.[461] De plus, un certain niveau de raffinement est recherché par les touristes, par exemple sous les aspects suivants : nourriture,[462] itinéraire, information, équipement fourni,[463] hébergement.[464]

A priori, les formes d'organisation impliquées dans l'industrie touristique ne semblent pas compatibles avec l'authenticité entendue rigoureusement comme quelque chose de non modifié, conforme à son état d'origine. Mais nos informateurs semblent en avoir une conception plus flexible, c'est-à-dire qu'ils la font reposer moins sur la démonstration d'une conformité du mode de vie Inuit avec le passé traditionnel que sur l'expression de la manière dont ce lien est actualisé, dont sont intégrées au quotidien les activités comme la chasse, la cueillette, le camping, les compétences de survie arctique et la langue inuite. En effet, l'usage répandu de l'Inuktitut et le contact particulier des Inuits avec le territoire[465] sont cités comme des exemples d'authenticité, et le marketing « mal adapté », c'est-à-dire encourageant les

[456] Entrevue : 5.
[457] Entrevue : 13.
[458] Entrevue : 13.
[459] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 209.
[460] Entrevue : 7.
[461] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 111.
[462] Entrevues : 10, 4,8.
[463] Entrevue : 1.
[464] Entrevues : 1, 13, 9.
[465] Entrevues : 2, 7,12.

préjugés ou menant à un trop grand volume de touristes sur le territoire,[466] comme son adversaire. En outre, l'encadrement, par la présence de guides par exemple, est conçu comme servant la réussite générale de l'expérience touristique. Il rendrait l'expérience « moins dangereuse », « plus authentique » et contribue à « réduire les préjugés des touristes sur la région »,[467] ceux-là mêmes qui les y ont parfois attirés.

On peut penser qu'avant leur voyage, les visiteurs se renseignent par eux-mêmes.[468] Or, ils ont parfois une connaissance assez superficielle de la région,[469] notamment des façons de se comporter,[470] ou de la rigueur du climat.[471] Cela peut entraîner une sorte de choc culturel[472] ou compromettre leur sécurité.[473] Par exemple, les touristes peuvent à l'occasion se montrer téméraires ou se croire en quelque sorte tout permis : « Ils croient qu'ils peuvent camper partout »[474] ou, comme l'explique un informateur ayant travaillé comme guide, il lui a fallu insister beaucoup pour convaincre un touriste de suivre ses directives concernant la manière d'agir face à un risque d'engelure (retirer ses bottes afin de poser ses pieds contre la peau d'une autre personne pour se réchauffer).[475] L'encadrement des pratiques touristiques peut également limiter les dommages à l'environnement et au territoire.

Développement d'une relation basée sur le service et la prise en charge

Dans une certaine mesure, comme en témoignent leurs suggestions citées dans le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik*, les touristes aiment prendre une part active dans leur voyage : comme participer à la construction de l'igloo dans lequel ils dormiront.[476] Cependant, ils s'attendent aussi à une certaine prise en charge. « On ne va pas dire aux touristes; tiens voici une arme à feu, voici une canne à pêche, va pêcher. Ils sont ici

[466] Entrevue : 7.
[467] Entrevue : 12.
[468] Entrevue : 8.
[469] Entrevue : 3.
[470] Entrevue : 9.
[471] Entrevues : 7,8.
[472] Entrevue : 7.
[473] Entrevue : 8.
[474] Entrevue : 12
[475] Entrevue : 8.
[476] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 209.

pour rencontrer des gens, se mélanger à la culture, se poser dans une communauté pour y passer la nuit, repartir le lendemain, voir des choses différentes […] Lorsque les touristes arrivent, il faut les divertir, les ternir occupés ».[477] Toujours selon les suggestions rapportées dans le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques* il faut également que les activités soient conçues de sorte à offrir différents niveaux de difficulté et que des activités de rechange soient prévues en cas d'annulation.[478]

Selon un informateur, la lecture du guide touristique produit par l'ATN donne une bonne idée de la réalité de la région par les photos qu'il propose.[479] Cependant, cela n'est peut-être pas suffisant. Il est déjà arrivé qu'un guide accompagnant les touristes dès leur départ du Sud vers le Nunavik ait dû procéder avec ceux n'ayant pas prévu de vêtements suffisamment chauds à une séance de magasinage et, sur place, des vêtements sont aussi mis de côté pour être prêtés.[480] Désormais, l'ARK exigera des exploitants avec lesquels elle fait affaire qu'ils réunissent les touristes 24 heures avant le voyage pour leur parler à propos de l'attitude à avoir, lorsqu'ils prennent des photos par exemple.[481] Cet informateur semble mettre en relation l'éducation des touristes et la préservation de la culture locale qu'il considère comme fragile.

Aussi, à la différence des guides de pourvoiries, les autochtones travaillant avec ou dans des entreprises dont l'offre est davantage axée sur l'écotourisme doivent posséder une attitude particulière. « Il faut comprendre que pour développer une industrie touristique, il faut que les gens, les locaux, les Inuits, soient conscients qu'une clientèle touristique c'est une clientèle qui doit être choyée, parce qu'ici c'est du tourisme…l'industrie qui va être développée c'est du tourisme extrême, pas extrême dans le sens que…Ca sera pas un tourisme que les gens vont venir se reposer, s'asseoir sur le bord d'une plage. »[482] « Tu dois pourvoir à leurs besoins ».[483]

---

[477] Entrevue : 9.
[478] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 209.
[479] Entrevue : 12.
[480] Entrevue : 7.
[481] Entrevue : 7.
[482] Entrevue : 5.
[483] Entrevue : 4.

> L'ARK a un projet de formation des guides. C'est important parce que l'écotouriste est un client différent du pêcheur ou du chasseur. Le pêcheur et le chasseur, ils sont là pour chasser, ils savent quoi faire. « Bang »! ils ont leur caribou et sont aussitôt repartis. Les écotouristes, on doit les occuper beaucoup plus, les traiter avec hospitalité et respect, c'est sûr, mais il y a plus, et les gens doivent être formés pour le faire. Les guides de chasse sont déjà formés par eux-mêmes parce qu'ils savent chasser, ils savent pêcher, mais l'individu moyen ne sait pas comment guider un écotouriste. C'est là que l'éducation entre en ligne de compte.[484]

Les employés du tourisme ont « besoin d'être guidés pour comprendre comment interagir avec les gens lorsque cela atteint un niveau "affaires" ; lorsque tu dois offrir un service. Il s'agit d'être avec les gens "pour eux", eh bien, pas "pour eux", mais pour toi et ta culture. Être capable de comprendre cela ; être en mesure de donner la meilleure présentation possible à chaque personne que tu croises, c'est quelque chose qui doit être enseigné ».[485] De plus, des « ressources humaines » qualifiées seraient un élément incontournable pour se positionner profitablement face aux destinations concurrentes.[486]

Le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* fait également état de l'objectif d'offrir une formation plus approfondie aux interprètes du patrimoine.[487] Elle pourrait s'appuyer sur des ateliers et de la documentation dont la mise au point impliquerait la participation de comités culturels locaux[488] et de l'institut culturel Avataq.[489] Il existe déjà des séances pratiques destinées à la formation du personnel du tourisme.[490] Aussi, pour apprendre à se charger d'un groupe de personnes ou à faire des démonstrations d'activités culturelles, les jeunes Nunavimmiuts peuvent être engagés à bord de la croisière *Cruise North Expedition.*[491] Ils ont également l'occasion de recevoir des certifications et diverses formations sur le terrain en travaillant comme guides,[492] traiteurs, coordonnateurs et assistants techniques,[493] lors d'événements sportifs de grande envergure comme le « Défi

---

[484] Entrevue : 8.
[485] Entrevue : 2.
[486] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 111.
[487] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 139.
[488] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 13.
[489] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 111.
[490] Entrevue : 7.
[491] Entrevue : 2.
[492] Entrevue : 5.
[493] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 145.

Aventure Nunavik » (*Nunavik adventure challenge*). Il s'agit d'un événement festif et mobilisateur donnant lieu à la pratique en plein air de plusieurs disciplines et activités : ski de fond, raquette, parcours d'orientation, escalade, vélo de montagne, etc. Le Défi comporte notamment un raid de trois jours qui attire des coureurs en provenance de l'étranger. Il s'est déjà tenu en été et en hiver.[494]

Améliorer l'image de marque

L'image de marque désigne la perception des consommateurs à propos d'un produit et se base sur un ensemble de caractéristiques prévisibles et familières, plus ou moins objectives. Dans le cas du Nunavik, nos informateurs suggèrent qu'elle devrait être travaillée[495] et le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* en fait un de ses principaux objectifs.[496] Elle pourrait notamment susciter un intérêt plus grand chez les voyagistes et rendre la région plus facilement identifiable par le grand public. En effet, présentement, à l'extérieur du Nunavik, beaucoup de gens seraient incapables de situer, de prononcer ou d'écrire le nom de la région.[497] De plus, elle est confondue avec le Nunavut,[498] et la distinction entre les Inuits et les autres nations autochtones du Canada ne n'est pas claire.[499] Or, « c'est toujours plaisant de revenir après un voyage et de parler à tes amis, ta parenté ou les gens autour de toi de où tu es allé, dans la mesure où les gens à qui tu parles de ça savent ce que c'est. Parce que ça flatte et parce qu'en même temps si je raconte quelque chose à quelqu'un qui n'a aucune idée de ce que c'est bien…qu'est-ce que ça me donne de lui raconter ? »[500]

Comme d'autres aspects de l'industrie touristique, le perfectionnement de l'image de marque donne lieu à une certaine manifestation de créativité, à une distance et une objectivation de l'identité locale, notamment dans la démarche consistant à se différencier des autres

---

[494] Nunavik Adventure Challenge International, «Course », http://www.nunavikinternationalchallenge.com/index.php/fr/course/concept (consulté le 22 avril 2014).
[495] Entrevues : 7, 1, 12, 10.
[496] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 17, 131.
[497] Entrevue : 10.
[498] Entrevues : 12,7.
[499] Entrevue : 5.
[500] Entrevue : 10.

destinations. Cependant, le produit transigé ici n'est pas tant une matière concrète qu'une ambiance, une identité culturelle perçue. La production d'une image de marque efficace exige la fixation dans l'esprit du consommateur de certains traits caractéristiques. En conséquence, les Nunavimmiuts devront-ils conformer leur manière de vivre au discours publicitaire véhiculé à leur propos?

Cibler la clientèle

Un informateur dit ne pas chercher à s'adresser aux routards « parce qu'ils ne laissent pas d'argent derrière. Tu sais, ils sont autosuffisants ».[501] On peut penser que d'une manière notre interlocuteur surestime leur capacité à être autosuffisants et sous-estime le potentiel de ce créneau marchand. De plus, il estime qu'ils seraient probablement découragés par les prix élevés. Plutôt, on tente d'attirer des personnes souhaitant un certain niveau de luxe, de confort ou de service et ayant les moyens d'en payer les frais.[502] Cette clientèle serait également relativement instruite et aurait une vaste expérience du voyage.[503] Cela lui permettrait de tolérer les conditions imprévisibles de la région, une exigence selon un informateur.[504] Au Québec, le bassin de personnes susceptibles de s'intéresser à un tel voyage serait d'environ 5000.[505] Nos informateurs envisagent donc d'étendre leur publicité. Ils souhaitent s'adresser à l'Europe,[506] l'Asie[507] ou l'Amérique du Sud,[508] mais également aux touristes d'affaires des étrangers, présents dans la région pour des raisons professionnelles.[509] Pour le moment, la clientèle recensée dans les parcs nationaux se montre minime (quelques dizaines de personnes par an) et d'origines très hétéroclites.[510] Finalement, bien que l'écotourisme permette la rencontre entre les étrangers et les résidents du Nunavik, les Inuits eux-mêmes pourraient trouver dans les activités touristiques l'occasion de prendre contact avec des lieux

[501] Entrevue : 13.
[502] Entrevues : 7, 10, 8, 4, 1, 13, 9.
[503] Entrevues : 7, 10, 4, 9.
[504] Entrevue : 10.
[505] Entrevue : 10.
[506] Entrevues : 10, 12.
[507] Entrevues : 12, 9.
[508] Entrevue : 9.
[509] Entrevue : 7, 11.
[510] Entrevue : 10.

de leur propre histoire. [511]

> Ce dont on se rend compte par contre au niveau du développement c'est que peut-être que les plus grands bénéficiaires de ces parcs nationaux là ça va être les Inuits eux-mêmes. Et on s'en rend compte parce qu'il y a beaucoup, beaucoup d'intérêt chez les groupes d'écoliers, chez les groupes de soutien aux adolescents des villages pour aller dans nos parcs. On se rend compte que pour eux c'est une source de fierté. Ce sont des endroits qui leur permettent de se réaliser dans un certain confort dans le sens où il y a des infrastructures.[512]

Cela dit, faire connaître le produit demande du temps. « Tu ne peux pas juste créer un site web et attendre que les gens se présentent »[513] et « c'est difficile de s'introduire dans cette niche, à moins d'avoir un marketing vraiment astucieux »,[514] d'avoir recours à des spécialistes.[515]

Afin de rejoindre les clients potentiels, les principaux instruments publicitaires semblent être les brochures et guides touristiques imprimés et les sites internet. Il existe également des foires commerciales, des sommets, des salons et des tournées de familiarisation.[516] Ces dernières consistent à accueillir dans la région des voyagistes qui éventuellement pourront servir d'intermédiaire et faire la promotion du Nunavik auprès de leur propre clientèle. La visibilité de la région repose aussi sur la diffusion d'images du Nunavik, par le biais de médias[517] et par les photos prises par les touristes eux-mêmes. Un informateur souhaite que la maison du Nunavik à Québec soit davantage exploitée. Il suggère que les touristes y soient amenés à y goûter la banique et le thé du Nunavik et à voir des images de la région sur grand écran.[518] Située au cœur du quartier touristique de la capitale, elle peut aussi fournir un aperçu de la région par de la documentation, des artefacts ou des séances d'information.

[511] Entrevue : 11.
[512] Entrevue: 10.
[513] Entrevue : 1.
[514] Entrevue : 4.
[515] Entrevue : 9.
[516] Entrevues : 1, 13, 10, 7.
[517] Entrevue : 7, 10.
[518] Entrevue : 9.

Convaincre

Un séjour au Nunavik peut s'avérer relativement dispendieux, notamment pour des touristes en provenance de l'étranger. Le prix d'un billet d'avion entre Québec et Kuujjuaq par exemple se situe autour de 1000 $. Sans parler des vols entre les différents villages de la région, de l'hébergement, de l'alimentation ou de l'équipement nécessaire aux activités de plein air. Dans le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik,* on évoque des coûts entre 6 000 et 12 000 pour un voyage.[519] On peut imaginer que l'organisation de forfaits pourrait permettre d'uniformiser ces coûts et possiblement de les faire descendre légèrement grâce au volume de touristes. Cependant, ils demeureront élevés comparativement à d'autres types de voyages. De plus, dans le secteur des pourvoiries, la région s'est longtemps distinguée par l'abondance et la grosseur des proies.[520] Un avantage qui ne serait plus présent dans le cas de l'écotourisme.

> Le coût de la vie est beaucoup plus élevé. Comme les hôtels, les gens vont payer des prix de fou pour les hôtels, ça va être 200 $ la nuit, puis en général, les hôtels, ils sont deux ou trois étoiles, max. Mais quand tu payes ce prix-là, tu t'attends à avoir quelque chose comme… Admettons que tu serais à Montréal, tu paierais 200 $ la nuit, tu t'attendrais à un quatre étoile, et le gros service et tout, mais…Fait que c'est ça, c'est un peu difficile, faut vraiment travailler sur la perception des gens, puis leur expliquer que le coût de la vie n'est pas le même. […] Il y a beaucoup de gens qui aimeraient ça venir dans le Nord, mais ils ne peuvent pas se le permettre. D'ailleurs le billet d'avion c'est un gros…,d'ailleurs c'est pour ça qu'on l'a mis en dernier dans notre guide touristique, parce qu'avant… Dans tous les autres guides touristiques des régions [la rubrique] « l'accès à la région » est en premier. Mais nous, on l'a mis en dernier, parce qu'on veut que les gens genre tombent en amour avec la région en premier puis là, après, qu'ils voient : « oh! faut que j'y aille par avion ».[521]

> C'est certain que le coût d'accès, le transport, est un frein majeur. Autant pour se rendre que pour se déplacer sur le territoire. Donc ça implique beaucoup de logistique. Les deux parcs qu'on a et qui sont ouverts au public par moment, on ne peut que s'y rendre par avion nolisé. Donc ça ajoute au coût même une fois sur le territoire, donc c'est toutes des…C'est pas des choses insurmontables par contre. Mais, il faut créer une aura autour de la destination pour réussir à surmonter ces coûts-là puis faire en sorte que ça devient pas si important que ça dans la décision du client.[522]

Bref, pour surmonter ces obstacles, le marketing devra exposer clairement ce que le voyage comporte et pourquoi de tels prix sont demandés.[523] Mais il faudrait aussi agir sur les

[519] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 210.
[520] Entrevue : 12.
[521] Entrevue : 12.
[522] Entrevue : 10.
[523] Entrevue : 1.

perceptions, car la décision de se rendre dans la région repose ultimement sur un assemblage de motifs dont certains sont symboliques, vont au-delà du prix.

ACTEURS

En général, au Nunavik, le secteur privé et entrepreneurial de l'économie est assez peu développé et plutôt risqué. Deux informateurs, propriétaires d'entreprise touristique offrant des séjours tournés vers l'observation et l'expérience de la nature, et y travaillant comme guide, se sont vus contraints de mettre fin temporairement à leurs activités commerciales à cause de difficultés financières.[524] Au moment de notre passage, ils avaient cependant l'intention de reprendre cette occupation dans un futur rapproché. L'un d'eux estime qu'à ses débuts dans ce domaine y a quelques années, il était « trop à l'avant-garde ».[525] Un autre informateur, travaillant dans une entreprise du Sud dont les activités ont récemment été étendues au Nunavik, déclare que les expéditions dans cette région ne sont pas toujours rentables.[526] De plus, « il y a dans le village des jeunes gens qui ont beaucoup d'initiative, qui ont démarré leur propre entreprise, mais qui n'ont pas été très populaires, parce qu'ils ont eu du succès, tu vois? Réussir n'est pas nécessairement une « bonne » chose, si tu veux demeurer populaire […] Ce côté de l'équation est : "la politique est le moyen le plus facile" : tu as seulement besoin d'être populaire. Mais, en affaires, tu as souvent besoin d'être détestable ».[527]

Le « *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* » présente le parcours d'entreprises touristiques. Par exemple : « Aventures Kangiqsujuaq », fondée en 2008 alors que le parc national des Pingualuit, officiellement ouvert au public en 2003, commençait à attirer des visiteurs. Orientée vers le plein air et les activités d'aventures, elle est « détenue collectivement par la communauté ». La corporation foncière Nunaturlik en est « l'organisme-cadre », « des mesures ont été prises pour l'aider à élaborer son plan d'affaires » et elle a obtenu de la part de l'ARK de l' « aide financière pour les dépenses de

[524] Entrevues : 4, 8.
[525] Entrevue : 4.
[526] Entrevue : 1.
[527] Entrevue : 13.

démarrage et les frais d'exploitation ». Toujours selon ce qu'on peut lire dans ce document, « la force de cette approche réside dans le fait qu'on a eu recours à des structures administratives existantes et bien établies dans la communauté, dont la corporation foncière, la coopérative locale et le bureau municipal, pour assumer toutes les responsabilités de gestion inhérentes au bon fonctionnement d'une entreprise touristique. »[528]

> L'un des plus gros défis d'Aventures Kangiqsujuaq a été d'accéder au marché de consommateurs et de générer des ventes. Un certain nombre de facteurs ont contribué à ces difficultés, dont la réticence persistante de la part d'Aventures Kangiqsujuaq à mettre sur le marché et à vendre des forfaits touristiques, ainsi que le manque d'expérience (et de confiance) en général pour travailler avec l'industrie touristique. L'hésitation découle en partie de la crainte légitime concernant la capacité de fournir le produit en raison de l'incertitude quant à la disponibilité de guides locaux qualifiés. Des guides ont été formés et ont obtenu des certifications pour diverses activités; toutefois, ils ne se présentent pas toujours lorsqu'ils sont requis pour une activité. Il s'agit là d'une source de stress additionnelle pour l'administration de l'entreprise qui doit trouver une solution à la dernière minute et en vient à remettre en question le niveau de qualité et de service qu'elle est en mesure d'offrir à ses clients […] Un autre défi que l'entreprise a eu à relever a été la formation et le maintien en poste du personnel. Il s'agit d'une situation répandue dans la région. En effet, les employés les plus talentueux peuvent facilement changer d'emploi lorsque divers postes deviennent vacants.[529]

Le « *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* » se penche également sur le cas de « *Mamartuq Catering* », un traiteur offrant des produits du terroir dont une partie des activités consiste à :

> mettre au point des repas surgelés, en sachet de cuisson par immersion dans l'eau, cuisinés à partir d'aliments traditionnels que les guides pourraient tout simplement réchauffer lors d'excursions. Un tel produit, s'il est mis au point, risque de susciter un grand intérêt commercial et pourrait être distribué par l'entremise des hôtels à l'intention de leurs clients et dans les épiceries locales à l'intention des résidents. Il pourrait même devenir une spécialité destinée à l'exportation.[530]

Le *Rapport* présente comme le « plus grand obstacle au succès et à la croissance » de ce secteur de l'industrie touristique « la législation des divers ordres de gouvernement qui soit interdisent, soit limitent sévèrement la vente commerciale d'aliments traditionnels, surtout à un marché d'exportation ».[531] Aussi,

---

[528] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 214.
[529] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 215.
[530] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 217.
[531] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 217.

> la vaste demande non encore exploitée pour des services de restauration (p.ex., réunions des sociétés d'exploitation minière, assemblées générales annuelles des organismes de la région et évènements spéciaux) pourrait maintenir une petite entreprise suffisamment occupée. Par conséquent, offrir des services de traiteur à de rares groupes de touristes ou aux clients des hôtels qui passent dans les communautés peut après tout ne pas sembler être un segment de marché qui en vaut la peine.[532]

Pour que l'écotourisme prenne de l'expansion, les pourvoiries pourraient se recycler dans ce domaine[533] et, dans le cadre de projets tels que le Plan Nord,[534] de l'aide pourrait leur être accordée pour le faire. On peut penser que nos informateurs entendaient par là un accès simplifié à du capital, des programmes de formation ou la mise en place de structures coordonnant l'action des différents acteurs du milieu. Quant au Plan Nord, selon un informateur, il ne représente rien qui n'existât déjà.[535].

Les entreprises privées d'écotourisme pourraient également se développer en augmentant leurs partenariats avec des organisations locales déjà en place,[536] comme celles issues du mouvement coopératif ou de la CBJNQ. Ces dernières ont pour mandat d'augmenter la participation des bénéficiaires aux appareils administratifs, de rehausser le niveau de vie et la qualité des services et de protéger la culture. Des objectifs s'articulant avec ceux de l'écotourisme et sur la base desquels les promoteurs de ce secteur d'activité et les responsables des organisations concernées pourraient trouver une justification à travailler ensemble, à s'allier.

---

[532] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 217.

[533] Entrevues : 5, 8.

[534] Souvent dénoncé comme un instrument électoraliste, une braderie des ressources naturelles et pour ses effets potentiellement dévastateurs, il prévoyait des investissements publics et privés d'environ 80 milliards sur 25 ans, et se voulait orienté vers le « développement durable », le « transport », « le développement économique », « l'emploi », le « développement minier » et de « ressources renouvelables ». Selon cette terminologie, à peu près tout et son contraire semblait pouvoir s'inscrire dans ce « plan ». Aussi, bien qu'il ait temporairement disparu de l'avant-scène politique quelques mois après notre passage au Nunavik, gageons qu'il reviendra tôt ou tard sous une autre forme. Quant à l'écotourisme, sa définition combinant développement économique, progrès social, amélioration des conditions de vie et protection de l'environnement, on peut penser que les acteurs de ce milieu ont vu à juste titre une possibilité de faire ressortir les liens entre leur industrie et le Plan Nord afin d'obtenir du financement. Pour une analyse approfondie du Plan Nord, Gérard Duhaime et al. « Le développement du Nord et le destin du Québec », *Recherches Sociographiques* vol. 54, no. 3 (2013), https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6A6A6A2E7265687176672E626574++/revue/rs/2013/v54/n3/1021001ar.pdf (consulté le 11 juillet 2014).

[535] Entrevue: 10.

[536] Entrevue: 5.

Contraintes locales et modèle d'affaires

La prise en charge du développement touristique par des instances locales et régionales, politico-administratives, collectives et communautaires semble reliée au contexte économique et à certaines conditions et contraintes particulières. À la différence d'autres régions du Québec, le Nunavik n'a pas le poids politique suffisant pour amener directement le gouvernement provincial à investir massivement dans le développement du tourisme.[537] De plus, l'approvisionnement y est complexe et surtout extrêmement dispendieux.[538] Cela a pour effet de limiter les marges de profits et la croissance des entreprises.[539] Dans le cas du tourisme, ces coûts de production se répercutent possiblement sur le coût des séjours qui, eux, limitent le nombre de visiteurs, d'autant plus qu'il s'agit déjà d'un marché de niche. Le volume actuel de touristes permet difficilement à des entrepreneurs de vivre de cette seule activité.[540] Aussi, la courte saison de construction et la difficulté de louer des immeubles, notamment à cause de la pénurie de logements, font en sorte qu'il peut être compliqué de trouver des bureaux pour y établir une entreprise.[541] Finalement, dans le contexte nordique, les conditions météorologiques et les activités d'écotourisme en tant que telles présentent un niveau de risques plus élevé pour les personnes et les biens. Un informateur déclare que l'assurance lui a imposé certaines difficultés en tant que pourvoyeur indépendant.[542] Un autre, à l'emploi de Parcs Nunavik, affirme que toutes les garanties nécessaires à la protection des touristes sont prises.[543] Par contre, cela a possiblement un coût particulièrement élevé.

Il appert également qu'il est difficile d'accéder à du capital :

> On peut bien avoir tous ces beaux projets et aspirations, mais, s'il n'y a pas de ressources pour aller avec, des ressources financières avec lesquelles on pourrait avoir accès à du capital, soit sous forme de prêts ou de fonds de départ, il n'y a aucun de ces projets qui vont se réaliser. Nous sommes dans une des régions qui, à mon avis, a le plus faible accès au capital. Si tu veux démarrer quelque chose au Sud, la terre est détenue de manière privée donc, les banques peuvent avoir un

[537] Entrevue : 12.
[538] Entrevues : 3, 4.
[539] Entrevues : 8, 13, 7.
[540] Entrevue : 8, 12, 13.
[541] Entrevue : 9.
[542] Entrevue : 4.
[543] Entrevue : 10.

> collatéral. Mais ici, tout est détenu collectivement, donc y'a pas une banque qui va vouloir toucher à ton projet, parce qu'elle ne pourra pas te saisir si jamais tu ne paies pas tes comptes. Donc ça, c'est un obstacle majeur. Le seul accès qu'on a [à du capital] c'est à ce que le gouvernement pourra mettre de l'avant. À moins de trouver un partenaire qui est très bien nanti. On peut avoir les meilleures idées, mais si on n'a pas accès au capital, on va rester stagnants. [544]

De plus, devant l'insolvabilité de plusieurs de ses débiteurs, l'ARK a resserré ses critères de prêt pour favoriser davantage des initiatives collectives, proposées par les coopératives ou les corporations foncières par exemple.[545] Ce faisant, elle s'associe à des partenaires moins vulnérables au risque. Un informateur est cependant d'avis que les critères des institutions financières présentes sur le territoire, telles que la caisse populaire Desjardins, « Kuujjuamiut » et « Nunavik investment corporation », ne sont pas plus sévères qu'ailleurs.[546] Desjardins, agit au Nunavik par le biais de la *Coopérative des services financiers du Nunavik* et elle emploie dans son point de service de Kuujjuaq, où nous avons tenu une entrevue lors de notre passage, un conseiller financier et deux commis. Quant à Kuujjuamiut, elle administre et redistribue via cinq fonds une compensation financière reçue d'Hydro-Québec en échange de laquelle cette dernière fut relevée de toute responsabilité quant aux effets, à l'exception des impacts du méthyle mercure, du complexe hydro-électrique « La Grande » au nord du 55^{e} parallèle. Par exemple, la réduction des prises de pêche sur les rivières Koaksoak et Caniapiscau (cette dernière, affluent principal de l'autre, ayant été détournée), l'obligation de modifier et de réaménager les berges de la Koksoak en amont de Kuujjuaq et la perte de propriétés.[547] Finalement, Nunavik investment corporation, est un organisme d'aide au développement investissant dans des projets locaux. En 2012 son bureau de Kuujjuaq était cependant susceptible de devoir mettre fin à ses activités après la découverte d'irrégularités dans sa gestion.[548]

La réussite dans le secteur de l'écotourisme nécessite la maîtrise de certaines compétences administratives de base. Cependant, il y aurait possiblement au Nunavik un manque de

[544] Entrevue : 4.
[545] Entrevue : 9.
[546] Entrevue : 11.
[547] Kuujjuamiut, « À propos de la société Kuujjuamiut », Kuujjuamiut, http://www.kuujjuamiut.com/Kuujjuamiut_F/kuujjuamiut.html (consulté le 21 avril 2014).
[548] Jane George, « Nunavik Investment Corp. fails forensic audit », *Nunatsiaq Online,* (30 mai 2012), http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674feds_cut_funding_to_nunavik_investment_corp/ (consulté le 22 avril 2014).

discipline bureaucratique.[549] Sans forcément le dire explicitement, on peut penser que nos informateurs considèrent cela comme un obstacle au développement des entreprises. Ils soulèvent le problème de différentes manières. Par exemple : « Et c'est des gens qui vont au gré du vent un peu. Fait que, organiser une chose aujourd'hui pour dans une semaine là…ça peut être difficile des fois. Tu sais c'est toute une gestion du temps différemment.[550]

> Il y a aussi cet autre aspect sur lequel j'insiste tout le temps : l'éthique de travail : se lever le matin, tu sais, des fois, faire les choses que t'n'aimes pas faire, mais c'est les choses que tu dois faire pour avoir du succès en affaires […] Je veux dire, si tu regardes la majorité des gens qui sont employés, au-delà de la race et de la couleur, la plupart d'entre eux viennent de familles qui travaillaient, qui gagnaient de l'argent, où il y avait une éthique de travail dans la maison. Quand t'as une famille ou y'a 10 ou 11 personnes… Tu sais, 5 vont à l'école, 2 s'occupent des 3 qui ne vont pas encore à l'école, donc t'as un… pas de… (de modèle? : intervieweur) C'est une question qui est très…On blague à propos de ça, mais en fait c'est sérieux : quand tu vas dans les plus petites communautés, tu vois tout de suite la différence, le mode de vie est différent. Dans cette communauté-ci, il y a plus d'emplois que dans les autres communautés, donc il y a une, je ne veux pas dire meilleure éthique de travail, mais l'approche au travail est différente. Tu sais, dans les petites communautés, tu vas voir des gens se présenter au travail à 10 h ou 11 h parce qu'ils sont restés debout toute la nuit. Peut-être qu'ils ont joué aux cartes, regardé la télé, joué au hockey. Alors qu'ici, je ne veux pas dire que c'est parfait, mais l'approche au travail est différente : tu dois rentrer à 9 h.[551]

> Un des plus gros défis c'est de faire les rapports d'impôts, les payes, y'a personne qui a la patience pour ça, c'est pas une *paperwork culture* ici. C'est aussi pour ça qu'ils font appel à un partenaire, pour s'occuper de ces choses-là. Mais si la Coop s'en occupait ou si…[Nom d'une personne] est en train de monter une association coopérative de guides qui pourrait s'occuper du fardeau administratif. Les gens paieraient pour devenir membres, et l'association les soutiendrait dans l'administration de leurs affaires. […] Parce que tu as besoin de structure, d'argent, tu sais…tu as besoin d'un endroit où les gens peuvent aller travailler, de quelqu'un qui est capable d'émettre un chèque de paye, qui peut acheter de l'équipement.[552]

Ce manque d'habitude et de compétence pour la paperasse semble pouvoir s'expliquer par les facteurs suivants. Les entrepreneurs potentiels du Nunavik ont possiblement un réseau de soutien plus réduit.

> Nous ça va de soi, mettons. Quand je dis « nous » c'est disons un entrepreneur qui va être au Sud et qui va avoir eu, disons, sa famille ou des liens avec des personnes autour de lui pour l'encadrer à devenir entrepreneur. Bien, ça va être plus facile pour lui parce qu'il va avoir juste à se retourner ou à faire appel à son oncle ou à son frère et là : "comment je fais ceci?" " bien là faut que tu fasses ça, faut que tu fasses ca etc." La coopérative ici à Desjardins c'est ce qu'on fait

[549] Entrevues : 5, 9,11, 13.
[550] Entrevue : 11.
[551] Entrevue : 13.
[552] Entrevue : 7.

> présentement, c'est qu'on aide à faire ces liens-là. […] Faut les encadrer parce que si ils ne réussissent pas à le faire, comme il faut bien là, ils tombent de l'autre côté. Tu sais c'est un obstacle à devenir entrepreneur quand tu pars croche. Le gouvernement va te pénaliser, il va te donner des intérêts à payer…[En parlant d'un entrepreneur débutant] Il savait qu'il allait avoir à faire des choses avec le gouvernement, mais quoi, quelles choses? Qu'est-ce que je fais avec tout ça?[553]

Le contexte socio-économique plus large et la forme du marché de l'emploi semblent aussi avoir une influence : « Les Inuits ne sont pas tout le temps au bureau, des fois il n'y a pas de volume d'appel donc ils ne sont pas au bureau. Il doit y avoir quelqu'un pour répondre aux demandes. Mais ici, c'est différent, la personne peut s'impliquer dans d'autres choses, c'est pas qu'elle ne veut pas être là, mais elle conduit le camion d'eau ou elle chasse ».[554] On évoque aussi l'absentéisme au travail des employés, à cause de l'alcoolisme d'un proche[555] ou de l'obligation de rester à la maison pour garder les enfants.[556] Un informateur suggère aussi que les jeunes seraient moins portés à faire des études postsecondaires étant donné que cela exige un exil dans une métropole du Sud.[557]

Le recours à des spécialistes comme des biologistes, des experts en marketing ou d'autres « exploitants haut de gamme » (notre informateur n'a pas précisé s'il désignait par là des professionnels ou des techniciens) est parfois nécessaire.[558] Afin d'accéder à des capitaux, un réseau de contacts ou une expertise, les entrepreneurs du Nunavik s'associent parfois à des entreprises de l'extérieur. Ces dernières, pour faire affaire sur le territoire, conformément aux conditions de la CBJNQ, doivent cependant être détenues à plus de 50 % par des intérêts locaux. Ces conditions amènent ce qu'on pourrait qualifier d' « obligation de partenariat ». Cependant, dans ces relations, les Inuit se voient souvent confinés à un rôle de *silent partner*, c'est-à-dire, d'associé passif, sans contrôle réel sur les décisions de gestion. De plus, certaines entreprises étrangères ne semblent pas avoir une vision à très long terme. Dans quelques cas, constatant qu'il leur serait impossible de faire de l'argent rapidement, elles auraient mis fin prématurément à leurs engagements. Cela aurait eu pour effet de laisser le partenaire local,

[553] Entrevue : 11.
[554] Entrevue : 11.
[555] Entrevue : 5 (éléments de conversation non enregistrés à la demande de l'informateur).
[556] Entrevue : 13.
[557] Entrevue : 5.
[558] Entrevue : 4.

qui se serait endetté au cours du processus, avec un fardeau important.[559]

De plus, les entreprises du Sud seraient hésitantes à l'idée d'offrir des produits d'écotourisme au Nunavik, car la région est peu connue et que ce marché y est peu développé.[560] Les voyagistes opteraient donc pour des destinations semblables « où il y a moins de résistance et plus d'organisation », comme le Groenland et le Yukon.[561] De plus, elles ne sont pas forcément à l'aise avec le concept de partenariat.

> On veut vraiment travailler en partenariat […] Mais ce qui est drôle c'est que tout le monde nous parle de partenariat. "Faites donc un partenariat". Au Nunavik, on essaie encore de s'organiser correctement parce que…J'imagine que la manière dont ça a fonctionné historiquement, il y avait ces pourvoiries et le partenaire local devait détenir 51 % de l'entreprise…J'essaie encore de bien comprendre tout ça. Donc maintenant, tout le monde nous dit "oh vous devriez trouver un partenaire local"…Mais tu sais, on n'a jamais fait de partenariat avec personne avant. On faisait juste embaucher des gens sur place. On ne sait pas. On s'est fait dire qu'on devrait faire un partenariat avec quelqu'un sur place, mais c'est pas comme ça qu'on a fonctionné jusqu'à présent, c'est pas notre modèle d'affaires. On essaie encore de s'organiser.[562]

Néanmoins, cet informateur dit savoir se montrer persévérant. Il multiplie les rencontres en personne, approfondit sa compréhension de la politique locale, et tente de convaincre que sa compagnie est créatrice d'emplois.

Face à ces différents obstacles, les organisations locales, comme l'ARK, l'ATN, Makivik ou les Coopératives sont avantagées dans la mesure où elles ont déjà un réseau de bureaux et de services auquel l'écotourisme pourrait simplement s'intégrer, et disposent de fonds substantiels ainsi que de la capacité de négocier avec les gouvernements pour en obtenir davantage. Aussi, elles ont déjà à leur service des employés, allochtones et Inuits, maîtrisant les savoir-faire techniques nécessaires pour progresser dans le marché de l'écotourisme et elles peuvent en embaucher lorsque nécessaire. Aux dires d'un informateur, ce modèle fonctionnerait bien et permettrait de créer quelques postes à temps plein plutôt que plusieurs à temps partiel.[563] Gardons tout de même en tête que l'économie du Nunavik repose presque

[559] Entrevue : 9.
[560] Entrevue : 7.
[561] Entrevue : 10.
[562] Entrevue : 1.
[563] Entrevue : 11.

entièrement sur de constants transferts de fonds des gouvernements tout en restant accablée de misères humaines désespérantes.

On peut penser que la création et l'accès des Inuits à des emplois à temps plein pourraient améliorer leur niveau de vie. Il reste à voir si les résidents locaux préféreraient des emplois à temps partiel, permettant de consacrer du temps à leurs autres activités, comme la chasse, mais de les financer par le biais du travail salarié. Des informateurs laissent entendre que les Nunavimmiuts pourraient être neutres ou favorables vis-à-vis de cette situation,[564] alors que, dans d'autres contextes du moins, le travail à temps partiel est souvent conçu comme un facteur de précarité.

La prise en charge du développement de l'écotourisme par les organisations régionales pourrait avoir pour effet de centraliser les emplois à Kuujjuaq. Cependant, il s'agit peut-être là d'un compromis comparativement à leur concentration dans les métropoles du Sud. Si davantage de postes d'administrateurs sont créés dans l'industrie touristique, ils requerront probablement un niveau de scolarité relativement élevé, ce qui pourrait exiger l'embauche d'allochtones, impliquant le paiement de primes d'éloignement. Quant aux tâches de terrain, il est possible qu'elles soient davantage confiées à des Inuits dans la mesure où ils représentent peut-être aux yeux des touristes une incarnation plus authentique de la culture locale. Il s'agit en quelque sorte d'une division du travail plaçant d'un côté des employés de bureau formés à l'administration et de l'autre, des autochtones capables d'exprimer et de transmettre une identité locale sous une forme marchande. Un informateur parle sur un ton positif du fait que les employés de terrain de l'écotourisme ne soient « pas obligés d'être dans un bureau ».[565] Un autre estime qu'en occupant un emploi de terrain, l'individu (Inuit) « reste dans son connu, il reste dans ses valeurs et il développe le fait d'être en affaires ».[566] Cela semble contradictoire avec le fait qu'à d'autres occasions nos informateurs ont déploré le manque de discipline bureaucratique des Inuit.

[564] Entrevue : 7, 13.
[565] Entrevue : 7.
[566] Entrevue : 11.

La plupart des informateurs semblent favorables à l'implication des administrations locales dans le développement de l'écotourisme, mais l'un d'eux émet une critique plus directe.

> Ma plus grande crainte, ma plus grande crainte...La tendance c'est que les administrateurs des programmes créent leur propre petit empire, alors que le gars dans la communauté, en bout de ligne, il ne voit jamais, il n'a pas accès à l'argent. Tu sais parce que…La tendance c'est : Ok voici 10 millions de dollars, le gouvernent dit « voici 10 millions de dollars pour votre programme et bla bla bla, les critères d'admissibilité sont ceci, ceci et ceci » sans même que les critères en questions aient fait l'objet d'une consultation digne de ce nom. Alors donc, tout d'un coup, tu dis « Ok, nous allons prendre 15% du montant dès le début, par ce que *NOUS* sommes les administrateurs du programme. Et tu sais, le gars dans le village il va se demander alors « à combien est-ce que j'ai vraiment accès ?». Je crois que nous devons construire un programme qui permette à ce gars de vivre ou à sa famille de vivre, en faisant la promotion de leur culture, de l'écotourisme ou des sites archéologiques, appelle ca comme tu veux. Il ne va jamais gagner un million, mais s'ils peuvent gagner un revenu familial de 100 000$ ce sera déjà beaucoup d'argent. Quoiqu'ici c'est relatif.[567]

Ainsi, on peut penser que le modèle d'affaires reposant sur des organisations collectives, associations communautaires et administrations locales semble poser tout autant la question de l'accès à l'argent et sa redistribution. Seulement, on parle de subventions plutôt que de capitaux ou de profits.

[567] Entrevue : 13.

Puisque l'écotourisme repose entre autres sur l'intérêt porté par les touristes à la culture locale, ils demeureront vraisemblablement plus longtemps dans les villages. Certains informateurs décrivent cela comme la voie du futur.[568] La plupart ont laissé entendre que si la présence touristique augmente il faudra « améliorer les infrastructures d'accueil », « occuper les touristes », « être prêts à les recevoir ». Le résultat de nos entrevues ne permet pas de dire avec certitude ce que cela impliquerait concrètement selon eux. On peut imaginer, par exemple, puisqu'elles ont connu du succès, que des compétitions sportives d'envergure pourront être mises en place régulièrement. Ou encore, que des démonstrations culturelles seront organisées en rapport avec la présence des touristes, comme cela est déjà parfois le cas.

Cette nouvelle tendance pourrait créer des emplois, entraîner l'extension des heures d'ouverture des commerces, mais aussi mettre une pression accrue sur les ressources et infrastructures en place (bâtiments, voirie, gestion des déchets, transports, eau potable). En conséquence, des changements dans la manière de vivre, de s'organiser et dans les technologies utilisées (par les touristes et les résidents) surviendront probablement, d'autant plus que l'idéal écotouristique suppose une répartition équitable et une consommation parcimonieuse des ressources naturelles.

À cause de sa proximité avec le parc des Pingualuit, le village de Kangiqsujuaq a connu une certaine effervescence, s'étant notamment manifestée par la mise sur pied des entreprises Aventures Kangiqsujuaq et *Mamartuq catering.* Cela porte à croire que les autres localités proches d'un parc national (Kangiqsualujjuaq près du parc Kuururjuaq et Umiujaq près du parc Tursujuq), ou celles plus régulièrement desservies par des avions à réaction de plus grande capacité (Kuujjuaq, et Puvirnituq depuis 2013) seront plus achalandées. Le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* désigne cinq villages où des « projets pilotes de tourisme communautaire » ont cours ou sont projetés : Inukjuak, Kangiqsujuaq,

[568] Entrevue : 4.

Kangiqsualujjuaq, Kuujjuaq, Puvirnituq. En ce moment, les activités d'écotourisme au Nunavik étant limitées, elles sont probablement peu perceptibles pour les citoyens locaux. Aussi, les conséquences potentielles seraient rarement discutées.[569] Nos informateurs perçoivent ou anticipent néanmoins des avantages et inconvénients reliés au développement de l'écotourisme.

Emplois et profits

En se situant davantage dans les villages, l'écotourisme pourrait permettre la création d'emplois ne nécessitant pas un exil de plusieurs semaines dans des campements éloignés, comme c'est le cas dans l'univers des pourvoiries.[570] Ces emplois seront ouverts à tous, mais les jeunes sont ciblés prioritairement.[571] De manière générale, on peut s'attendre à ce que, comme c'est le cas ailleurs, le travail de terrain ou de service à la clientèle dans le domaine touristique soit surtout à temps partiel, saisonnier, et assorti d'une faible protection sociale et de salaires relativement bas. Par contre, aucun informateur n'a montré d'appréhensions particulières vis-à-vis de cette éventualité. D'autre part, l'un d'eux suggère que le contact avec les touristes, souvent issus de milieux aisés et pouvant être considérés comme ayant bien réussi, pourrait conférer un certain prestige et représenter une source de motivation, d'inspiration et d'apprentissage.[572]

Lorsque nos informateurs évoquent les retombées économiques de l'écotourisme, ils semblent considérer non seulement des exemples concrets, mais avoir également à l'esprit des prévisions, des bénéfices espérés. Pour certains, les retombées économiques qu'on peut s'attendre de l'écotourisme représentent son principal avantage.[573] Les voies de développement économique étant limitées dans la région, celle du tourisme ne devrait pas être négligée.[574] Un informateur nous apprend que la première escale de la croisière *Cruise*

[569] Entrevues : 3, 6.
[570] Entrevue : 4.
[571] Entrevue : 7.
[572] Entrevue : 11.
[573] Entrevues : 3, 6.
[574] Entrevue : 9.

North Expedition à Inkjuaq a généré des gains de 20 000 $ pour la collectivité[575] ce qui semble lui apparaître considérable. Un autre déclare que les revenus à venir seront peut-être moins substantiels, mais plus largement distribués que ceux des pourvoiries.[576] Par contre, attirer des touristes dans les villages demande des efforts et des investissements substantiels et relativement risqués, car il n'est pas garanti que les clients et les profits seront au rendez-vous.[577]

Exprimer sa culture et la protéger

Certains considèrent valorisant de pouvoir exprimer une identité culturelle et transmettre des connaissances historiques et pratiques sur la région. « Ça réveille un sentiment de fierté, d'estime de soi quand des gens s'intéressent à ta culture, à la manière dont tu vis, à ton territoire ».[578] « Quelle meilleure carrière peux-tu avoir ! Tu as déjà la connaissance, la beauté du territoire. Si tu es capable de transmettre ça à des visiteurs : wow ! »[579] « Ils [les Inuits] ne voient pas que ce qu'ils possèdent est en fait précieux, ce n'est que dans les yeux des autres qu'ils peuvent le voir ».[580] Aussi, l'écotourisme mettant en scène des activités reliées à la culture inuite, et y associant une rémunération, cela constitue possiblement une incitation à perpétuer certaines traditions. « À travers le tourisme on permet aussi de préserver la culture d'une certaine façon, en la, comment dire… C'est comme si on revivait le mode de vie ancien, devant les touristes. Mais en même temps, il faut que les touristes s'attendent à ce que ça soit pas comme c'était avant, tu sais, que tout le monde soit vêtu de peaux pis qu'il y ait, genre, des igloos tout le temps.[581]

Un informateur espère que les Inuits puissent réussir à protéger leurs acquis et montrer que leur mode de vie n'est pas qu'un passe-temps.[582] Un autre déplore leur image unidimensionnelle qui se résume aux chiens de traîneaux et à la construction d'igloos. Il

[575] Entrevue : 7.
[576] Entrevue : 8.
[577] Entrevue : 4.
[578] Entrevue : 8.
[579] Entrevue : 2.
[580] Entrevue : 2.
[581] Entrevue : 12.
[582] Entrevue : 2.

insiste sur l'idée que les Inuits sont un peuple vivant, qui évolue et s'adapte.[583] Amener les touristes dans les collectivités locales pourrait permettre une meilleure compréhension mutuelle.[584]

> Emmenons-les voir d'autres parties de notre territoire, pas seulement les ours polaires, mais aussi les aspects culturels […] S'ils s'intéressent aux aspects sociaux, et alors? À quiconque se présente ici, on ne devrait pas seulement montrer le bon côté des choses. Ils doivent, espérons-le, lorsqu'ils repartent, avoir une meilleure compréhension des enjeux de la région, par le biais d'une «éducation». Et habituellement ces touristes, ou ces touristes de haut de gamme, ont de l'influence […] Je te donne un exemple : si je voulais parler à un ministre qui n'est jamais venu dans le Nord, lorsque j'irais le voir à Québec il me traiterait comme n'importe quel citoyen du Sud. Mais, si j'emmenais cette personne ici et que je lui montrais qui nous sommes, quelles sont nos aspirations : étant dans ma région, cette personne retiendrait différemment l'information.[585]

Cela dit, deux informateurs déclarent, touchant ainsi aux questions centrales posées par l'écotourisme, que des mesures politiques et législatives sont indispensables à la protection de la langue et de la culture inuite.[586] Nous reviendrons en conclusion sur cet enjeu.

Parallèlement, la perspective d'une présence accrue de touristes dans les villages semble susciter des appréhensions, des malaises. On craint une sorte d'envahissement, une menace à la cohésion des communautés et des modifications dans les manières de vivre.[587] Il devrait y avoir une limite au nombre de touristes et les grands groupes devraient être annoncés,[588] les villages ayant une taille moyenne en deçà de 1000 personnes, les arrivées se remarquent. L'offre d'écotourisme devrait être modulée de sorte à ne pas compromettre les activités quotidiennes locales.[589] Les touristes « sont juste ici pour rencontrer des gens, se mélanger à la culture, faire une escale dans une communauté, y passer la nuit et repartir le lendemain, voir de la diversité ».[590] Ils devraient payer un fort prix, et idéalement être encadrés par des guides.[591] Le caractère exotique, dispendieux et difficile d'accès de la région limitera

[583] Entrevue : 3.
[584] Entrevue : 2.
[585] Entrevue : 4.
[586] Entrevues : 3,4.
[587] Entrevues : 3, 12.
[588] Entrevues : 4, 7.
[589] Entrevue : 5.
[590] Entrevue : 9.
[591] Entrevues : 7, 12.

l'achalandage et en quelque sorte les risques associés.[592] Même si la construction d'une route reliant le Nunavik au reste du Québec permettrait probablement d'amener plus de touristes et de simplifier la vie quotidienne des Inuits à plusieurs points de vue, cette idée rencontre une opposition,[593] sans mentionner ses coûts faramineux. Pour générer des profits, il faudra néanmoins atteindre un certain volume de visiteurs. Le tout serait donc de déterminer un prix accessible pour la clientèle visée.[594]

Nature et environnement

Le qualificatif « durable » a été utilisé pour décrire le fait de ne pas imposer le tourisme aux collectivités locales,[595] de vendre la culture et le mode de vie inuit,[596] de pêcher durant une expédition pour nourrir les chiens de traîneaux ou les voyageurs[597] ou d'appuyer son gagne-pain sur l'écotourisme plutôt que sur un animal migrateur (en référence à la chasse au caribou).[598] Un informateur s'est montré particulièrement favorable à l'utilisation de technologies particulières, comme des panneaux solaires ou des générateurs éoliens.[599] D'autres expliquent que lors des sorties sur la toundra les déchets produits ne sont pas abandonnés sur place[600] ou que la création des parcs implique de documenter préalablement l'état du territoire, ce qui permettrait notamment, éventuellement, de vérifier s'il a connu une dégradation.[601]

Cependant, il est difficile de dire comment et à quel point nos informateurs endossent l'idée du développement durable. Ils ne semblent pas se représenter l'écotourisme comme un moyen direct de préserver la nature (cela serait d'abord subordonné à la préservation d'un certain mode de vie[602]) et une certaine méfiance est exprimée à l'égard des impacts potentiels sur l'environnement et la vie locale que pourrait engendrer l'afflux de touristes dans les

[592] Entrevue : 4.
[593] Entrevue : 12.
[594] Entrevue : 9.
[595] Entrevue : 12.
[596] Entrevue : 2.
[597] Entrevue : 8.
[598] Entrevue : 4.
[599] Entrevue : 4.
[600] Entrevue : 1.
[601] Entrevue : 10.
[602] Entrevues : 2,3,6,12.

villages nordiques. De plus, un informateur suggère que dans le contexte du Nunavik il n'est pas toujours possible d'utiliser des technologies moins polluantes.

> Nous, c'est dans les infrastructures qu'on peut intégrer ça, mais ça a des coûts énormes. Dans le sud du Québec ça pourrait peut-être être fait autrement, mais ici on n'a pas le choix de se promener en motoneige, en avion, y'a pas d'avion à l'énergie solaire ! C'est difficile d'appliquer des choses comme les véhicules électriques, etc., ça s'applique pas ici. Nous, on agit surtout au niveau des infrastructures pour essayer d'avoir le moins d'empreinte possible, mais c'est tout un défi dans le Grand Nord. […] Quand on fait des choix, on doit penser à la maintenance. Ça rend le tout beaucoup plus difficile.[603]

Ainsi, paradoxalement, le concept du développement durable s'appuie largement sur les technologies, mais il s'avère qu'elles sont particulièrement difficiles à introduire dans un contexte sauvage, extrême, encore peu transformé par l'action humaine comme celui du Nunavik.

Écotourisme et conditions de vie des collectivités hôtes

Plusieurs informateurs formulent le souhait que l'écotourisme ne soit pas une source d'exploitation.[604] Dans cet esprit, l'un dit accorder beaucoup d'importance à la fiabilité de la clientèle et à la réputation des opérateurs étrangers à qui il sera permis de faire affaire sur le territoire. Le Nunavik devrait être traité comme une « grande aire protégée » par les promoteurs du tourisme et bien qu'il considère la demande potentielle très forte, un informateur juge prioritaire de s'assurer que le produit rime avec l'embauche locale, la redistribution des bénéfices aux collectivités hôtes et le transfert de compétences de la part des entreprises étrangères.[605] Quant au *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik,* il fait référence et associe le développement touristique au *Protocole d'entente relatif au développement du tourisme communautaire durable au Nunavik*. Cette déclaration de principes envers laquelle l'ARK s'est engagée comporte quatre axes : le « développement économique des communautés », le « bien-être social », la « préservation de la culture » et la « durabilité de l'environnement », entendant par là le fait de favoriser des activités humaines non abusives, à faible impact sur la nature et qui n'entravent pas la conservation.[606]

---

[603] Entrevue : 10.
[604] Entrevues : 3, 7, 8,12.
[605] Entrevue : 7.
[606] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 204-206.

Certains de nos informateurs soutiennent que l'organisation qui les emploie cherche l'amélioration des conditions de travail,[607] la création d'emploi[608] et de richesse pour les individus et les entreprises collectives,[609] la formation, le transfert de connaissances[610] et le développement.[611] Des valeurs qui sans être propres à l'économie sociale peuvent s'y accorder. D'autres suggèrent que les instances politico-administratives locales et régionales pourraient soutenir l'entrepreneuriat, notamment par des formes de subvention,[612] ce qui constituerait un « tremplin ».[613] C'est-à-dire qu'elles créeront une certaine stabilité qui permettra l'établissement éventuel d'entreprises privées suffisamment rentables pour s'en passer. [614] Les instances politico-administratives locales et régionales peuvent aussi embaucher directement des individus.[615] Pour les résidents, le fait d'occuper dans le domaine touristique un emploi salarié représente un risque moins grand que de se lancer eux-mêmes en affaires,[616] dans la mesure par exemple où les heures travaillées et les rémunérations sont plus stables et où cela exige des investissements personnels et financiers moins importants que le démarrage d'une entreprise. De plus, les organisations comme celles issues de la CBJNQ ou du mouvement coopératif auraient un engagement à plus long terme envers la région,[617] comparativement aux entreprises étrangères avec lesquelles peuvent être conclus des partenariats. Mais, quoiqu'il soit prématuré d'en juger, de manière générale, ces façons d'envisager le développement rappellent autant les logiques de l'État providence que celles de l'économie sociale et de l'ancrage communautaire.

Quelques informateurs tiennent un discours plus explicitement en faveur d'un modèle coopératif. « Le tourisme va se faire dans ce modèle coopératif. C'est ce qui va faire son succès. Parce que l'entrepreneuriat privé, ça fonctionne pas ici, les gens n'ont pas confiance

[607] Entrevue : 5.
[608] Entrevue : 7.
[609] Entrevue : 9.
[610] Entrevues : 5, 9, 11.
[611] Entrevue : 12.
[612] Entrevues : 5, 13.
[613] Entrevues : 2.
[614] Entrevues : 13.
[615] Entrevue : 9.
[616] Entrevues : 5, 12, 7, 8.
[617] Entrevues : 13, 9.

là-dedans, ça fait pas partie de la culture, qui est bien plus basée sur la coopération. La FCNQ est la plus grande et la plus prospère coopérative autochtone au monde et elle appartient au Nunavik ».[618] La plupart de nos informateurs se montrent en faveur d'un modèle dont la rentabilité n'est pas forcément le premier objectif, et le *Rapport sur les tendances et possibilités touristiques au Nunavik* précise que les impacts économiques à court terme ne sont pas le but recherché, ils viendront plus tard, soit dans cinq ou six ans. Dans l'immédiat les effets attendus sont plutôt sociaux, le « renforcement des capacités », « la construction d'infrastructures », par exemple.[619]

Cependant, on peut lire dans le même document que :

> La raison d'être d'un organisme communautaire cadre souvent bien avec les principes et les valeurs du développement responsable du tourisme; cependant, le but premier de l'entité commerciale d'un organisme communautaire devrait être de devenir financièrement rentable. Cela prendra du temps, mais si l'entreprise ne parvient pas à la réussite financière, elle deviendra tout simplement un autre programme social de la communauté et ne contribuera pas au développement d'une économie locale durable.[620]

Les acteurs de l'écotourisme accordent également beaucoup d'importance au potentiel formateur de cette industrie et au fait que les Nunavimmiuts bénéficient des emplois créés.

> Le défi Aventure Nunavik est exactement le genre de programme à long terme qu'il faut pour aider le Nunavik à devenir un leader dans le tourisme communautaire, arctique et durable. Il génère des retombées directes sur le plan du développement de la main d'œuvre en tourisme et suscite l'intérêt des jeunes pour les activités de tourisme d'aventure. Qui plus est, il génère indirectement des retombées positives en faisant la promotion d'un mode de vie sain et en aidant à remédier aux problèmes sociaux auxquels sont confrontés les jeunes de la région. Ce sont des retombées qui dépassent le tourisme. Autrement dit, le défi aventure Nunavik offre des solutions de rechange aux jeunes qui profitent à tous les Nunavimmiuts.[621]

De plus, certains allochtones occupant des emplois dans des organisations locales semblent se percevoir comme agissant de manière solidaire et altruiste. Ils veulent transmettre leurs connaissances à leurs collègues inuits,[622] et disent qu'ils seraient heureux de laisser leur place

---

[618] Entrevue : 7.
[619] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 128.
[620] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 215.
[621] Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 192.
[622] Entrevue : 11.

à un Inuit.[623] D'un autre côté, un autre informateur déclare qu'il est coûteux pour les organisations de passer du temps à former du personnel, d'autant plus que ces employés peuvent ensuite quitter leur emploi pour s'en trouver un meilleur ailleurs.[624]

En plus de supposer un modèle économique menant à une plus large redistribution, l'écotourisme comporte l'idée de la participation populaire aux orientations de l'industrie, ces deux exigences s'alimentant mutuellement. La redistribution locale des bénéfices augmentant l'implication et l'attachement des résidents à l'industrie et la participation de ceux-ci aux décisions ayant, on peut le croire, pour résultat la mise en place d'activités correspondant plus directement à la volonté générale et au service du bien commun. Dans les villages des leaders assez influents et renseignés font circuler l'information auprès de leurs concitoyens lorsqu'ils considèrent qu'il se passe des choses inacceptables.[625] Mais l'ancrage communautaire peut prendre un aspect plus formel, se faire par l'embauche de personnel local ou en tissant des liens avec d'autres acteurs de la société civile. Démontrant par là une forme d'ouverture à leur influence et assurant sans doute également l'acceptabilité sociale de ses projets, l'ARK tente de s'allier les corporations foncières.[626]

Les organisations impliquées dans l'écotourisme mettent également de l'avant des formes de consultation publique.

> La perception des citoyens est "le tourisme contourne la communauté et il nous arnaque" […] Nous sommes donc allés dans les communautés […] Avant de faire venir qui que ce soit, nous avons fait plusieurs séances d'information publiques, des rassemblements, nous sommes allés à la radio, nous avons rencontré les corporations foncières, nous avons eu d'innombrables dîners […] Ainsi, les gens nous ont vus, nous avons gagné leur confiance, car ils ont vu ce que nous faisions, ils ont vu les résultats; des emplois étaient créés.[627]

> Même avec le soutien de la Corporation foncière Nunaturlik et du village nordique, il faut travailler fort pour faire accepter le tourisme à la communauté. Quand nous avons commencé nos activités, la plupart des gens ne connaissaient pas le tourisme d'aventure. Le défi consiste à trouver un juste équilibre entre le besoin de prendre rapidement de l'expansion et le degré d'acceptation de la communauté. En mettant plus de résidents à contribution et en offrant des activités de formation en inuktitut, nous avons réussi à gagner l'appui de la communauté pour le

[623] Entrevue : 5.
[624] Entrevue : 7.
[625] Entrevue : 11.
[626] Entrevue : 7.
[627] Entrevue : 7.

tourisme de façon concertée.[628]

Dans le cas de la création des parcs nationaux, par exemple, qui étaient à leurs débuts perçus comme un « concept sudiste de Blanc »,[629] les doutes à leur endroit auraient été dissipés, car les citoyens furent conviés à discuter craintes, espoirs, vision et création d'infrastructures lors d'audiences publiques,[630] et les familles possédant des camps de chasse sur les territoires concernés intégrées au processus de décision.[631] Aussi, Parcs Nunavik aurait su montrer que, dans un contexte de développement industriel du Nord, il est avantageux pour les Inuits d'appuyer la création d'un territoire protégé où la chasse et la pêche leurs sont permis.[632]

Ainsi, même si certains informateurs disent avoir l'intention de créer un tourisme « ancré dans la communauté », cela ne signifie pas forcément que les projets actuels ou futurs font l'objet d'un consensus ni qu'ils soient le produit d'une initiative citoyenne. De fait, à la lumière des témoignages cités, on peut penser que ce sont les autorités régionales qui convainquent les citoyens, plutôt que l'inverse. De plus, un informateur se montre sceptique quant à ces consultations. « Les Inuits se voient toujours offrir les emplois en premier, mais auraient pu être davantage consultés à propos de l'implantation de cette nouvelle forme de tourisme ».[633] Il est d'avis que si éventuellement le tourisme amenait beaucoup plus de visiteurs dans les villages, davantage de consultation serait nécessaire

[628] Brian Urquhart (Aventures Kangiqsujuaq), cité dans Administration régionale Kativik…, *Rapport sur les tendances et possibilités* (2012)…, 25.
[629] Entrevue : 10.
[630] Entrevue : 10.
[631] Entrevue : 6.
[632] Entrevue : 10.
[633] Entrevue : 3.

Conclusion

Dans cette étude consacrée à mieux cerner les contours de l'écotourisme, nous avons observé son implantation au Nunavik, et tenté de clarifier son aspect paradoxal. Parce qu'il se définit comme une pratique nouvelle, s'appuyant sur des façons de faire différentes faisant appel à des conceptions alternatives de la nature, de l'environnement, de la consommation, du travail, de la répartition de la richesse, des rapports interculturels etc., il comporte une critique de l'industrie touristique. On peut également penser qu'il est le signe d'une insatisfaction à l'égard de certaines tendances contemporaines plus générales. Pourtant, il n'en est pas mois traversé par ces dernières. Dans les prochaines pages nous tentons de décrire synthétiquement l'écotourisme et d'expliquer les origines sociales de la forme qu'il prend en nous inspirant des théories générales de la société contemporaine formulées par Hannah Arendt, Fernand Dumont et Michel Freitag.

FORME DE L'ÉCOTOURISME

Un rapport non destructif à la nature

L'écotourisme se caractérise par le fait qu'il comporte un discours faisant la promotion de la mise en place d'un rapport non destructif à la nature. Le Nunavik connait des contrecoups de la détérioration environnementale et des changements climatiques, et certains informateurs sur le terrain se montrent sensibles aux conséquences de la surexploitation, notamment en ce qui concerne les activités des pourvoiries. En plus d'une conjoncture économique défavorable à cette industrie, les sources consultées laissent penser que des acteurs de la région cherchent à mettre en place un nouveau rapport avec les touristes où la nature serait plutôt montrée, expérimentée, par une clientèle qu'on souhaite respectueuse. Dans le même sens, les opérateurs étrangers à qui il est permis de faire affaire sur le territoire seraient sélectionnés sur la base de l'excellence de leur réputation et de leur adhésion à ces valeurs. Cela dit, ce sont surtout les aspects les plus spectaculaires de l'environnement qui sont mis de l'avant.

Bien que les écotouristes ne basent pas leur activité sur le fait de tuer des animaux, il reste qu'ils peuvent contribuer à épuiser ou endommager le territoire par leur seule présence. Le nombre accru de visiteurs dans les villages suppose également une augmentation de la consommation ou une nouvelle répartition des ressources. Pour le moment, la question de concilier les idéaux de confort et de service, d'une part, avec ceux de consommation parcimonieuse, d'autre part, ne se pose pas de manière trop aiguë. Les visiteurs étant relativement peu nombreux, leur effet sur l'environnement local est limité.

Nos informateurs ne semblent pas se représenter l'écotourisme comme servant directement la préservation de la nature. Ils n'insistent pas non plus sur l'utilisation de technologies particulières, ou, par exemple, sur la redistribution des profits de l'écotourisme à des projets de conservation. Bien qu'ils concèdent que cette pratique soit moins polluante que d'autres activités économiques ou qu'elle puisse favoriser la préservation de l'environnement en sensibilisant les visiteurs, ils maintiennent que ces derniers doivent demeurer en nombre réduit, ce à quoi le prix dissuasif des séjours contribue. Par cette posture, ils laissent penser qu'ils perçoivent ou anticipent dans l'écotourisme des conséquences négatives sur l'environnement.

L'écotourisme comme produit de consommation

La volonté des touristes de tirer du voyage un bénéfice, une amélioration de leur personne (apprendre, devenir plus cosmopolite, se détendre, se régénérer) évoque une logique productiviste et rappelle la recherche hédoniste de *l'animal laborans,* qui consomme et travaille. De plus, il semble permis de se demander s'ils sont attirés par la nature en tant que telle ou parce qu'elle constitue un contexte, un décor, qui par sa pureté, sa grandeur, permet de tirer plus de plaisir des activités y étant pratiquées. Finalement, la connaissance et la préparation relativement réduite des touristes face à l'environnement nordique donne à penser que leur intérêt est fondé sur une conception largement alimentée par la publicité.

Du côté des producteurs de tourisme, les splendeurs de la nature et les pratiques culturelles deviennent des actifs commercialisables, qui peuvent être consommés, vendus, même si elles ont une forme moins tangible que d'autres sortes de biens. Ils montrent également une

préoccupation pour la formalisation, la professionnalisation, la reproductibilité de l'offre d'écotourisme. En effet, pour que les pourvoyeurs et les clients puissent mesurer la valeur, la qualité et la quantité des biens services échangés, ces derniers doivent faire preuve d'une certaine uniformité, être interchangeables, comme tout produit de consommation.

Aussi, la préservation de la nature que l'écotourisme pourrait permettre se fait par le truchement sa marchandisation, qui, en quelque sorte de l'extérieur, lui attribue une valeur. Mais il semble permis de penser que la valeur monétaire ne reflète pas forcément directement l'utilité réelle et potentielle d'un objet et qu'il existe d'autres échelles de mesure possibles ne pouvant être traduites en termes financiers.

Dédoublement de soi et représentation

Les témoignages recueillis sur le terrain révèlent qu'on cherche à attirer au Nunavik, à des fins d'écotourisme, des personnes intéressées par l'identité et la manière de vivre de leur hôte, et dont l'attitude et la présence ne sera pas vecteur ou symbole d'assimilation, d'exploitation et de destruction. De plus, on attend de ce contact qu'il engendre une meilleure compréhension mutuelle. Par contre, l'image présentée aux visiteurs est négociée, travaillée. Ce qui est montré et qualifié de culture inuite, dans le discours publicitaire par exemple, est un processus réflexif de synthèse d'éléments locaux de la culture première et seconde en une représentation unifiée, une sélection dont le choix peut être objet de négociation et de conflit, mais qu'on pense pouvoir intéresser les étrangers. Par exemple, les informateurs se montrent préoccupés par le fait de : trouver et désigner les attraits marquants de la région, la rendre identifiable, la condenser dans une image de marque, ils mettent au point un discours à propos de la vie locale et tentent de la reconstituer pour la montrer, ils produisent des guides touristiques. Bref, il ne s'agit pas simplement pour les collectivités « d'être visitées », d'attendre que les touristes soient attirés, il faut aller les chercher, par le marketing, en agissant sur les perceptions. Le caractère construit et choisi de l'image véhiculée révèle un rapport au monde empreint d'autodétermination, mais ne signifie pas pour autant que l'image produite soit artificielle ou malhonnête.

Cette démarche de représentation de soi ne s'adresse pas seulement au visiteur lui-même,

mais également au reste du monde, pour ceux à qui le touriste parlera de son voyage au retour, et qui devront idéalement avoir une idée de l'endroit visité. Éventuellement, l'image véhiculée par l'écotourisme pourrait constituer une forme de modèle pour les résidents du Nunavik, les influencer, ou les amener à vouloir également vivre dans leur région le type d'expérience promis par l'écotourisme.

Créativité, expression et affirmation

Le processus réflexif consistant à expliquer qui l'on est, qui l'on pense être, procure de la fierté. Notamment parce qu'on peut tirer de l'expression, davantage que des splendeurs naturelles du territoire, un mérite et une valorisation personnelle. Les résidents locaux peuvent aussi trouver dans cela une occasion de se démarquer par une connaissance unique et particulière, qui est issue de leur socialisation, de leur vie sur place remontant jusqu'à l'enfance, comparativement à des guides qui connaîtraient les lieux à partir d'un regard « extérieur ». Cela dit, même pour les Inuits, l'acquisition et la connaissance des coutumes se fait désormais largement par la formation académique ou auprès de spécialistes, sur une base volontaire.

Bien que tous fassent référence à des éléments rappelant le passé traditionnel, les informateurs Inuit semblent davantage tournés vers le présent dans la mesure où ils semblent chercher à faire reconnaitre la manière dont ce lien est actualisé dans le monde contemporain. Par exemple, ils affirment que leur contact avec le territoire et le maintien de certains savoir-faire ancestraux, plus qu'un passe-temps, représentent des aspects essentiels de leur quotidien.

Récupération par la technique

Dans ce qu'il nous a été permis d'observer, ce qu'on pourrait qualifier de « technologies vertes » ne prend pas une place prépondérante dans le discours de nos informateurs. Par contre, ce dernier donne à voir l'utilisation d'un langage techno-bureaucratique, et une prise de position en faveur d'une sorte de formatage de l'offre et des comportements de gestion, que semble exiger la marchandisation de l'écotourisme. En effet, il ne s'agit pas seulement

« d'être », mais aussi de mettre de l'avant une attitude particulière, des stratégies, une image de marque, de moduler l'offre, d'agir sur les perceptions des touristes et de susciter leur intérêt, de sorte à les entrainer à dépenser. Pour entrer en contact avec leur clientèle, les promoteurs de l'écotourisme adaptent la forme, le ton et la langue du discours publicitaire et mobilisent des compétences et des techniques délibérées : comptabilité, communications, langues étrangères, stratégies de commercialisation et analyse des tendances du marché, conception de produits directement commercialisables, etc. De plus, la formation pour travailler dans le domaine touristique, à laquelle certains informateurs font référence, s'appuie notamment sur une sorte de socialisation aux goûts et habitudes des touristes et sur l'acquisition d'une capacité à cerner ce qui plaît, ce qui fait vendre.

Les pratiques et savoir-faire qui autrefois assuraient la survie par leur conformité aux prescriptions de la culture y contribuent maintenant par l'argent qu'elles permettent de générer au cours de leur représentation dans le cadre de l'écotourisme. Dans ce contexte, les hôtes acquièrent une certaine latitude dans la présentation qu'ils en donnent. Or, ce jeu, cet espace entre l'être et le paraitre, peut être objet d'une instrumentalisation, d'une reprise en charge par des logiques marchandes et de rationalisation bureaucratique. Pour que les éléments mis en scène obtiennent l'approbation des clients, ils sont modulés à leurs goûts et leurs volontés. L'écotourisme lui-même représente une adaptation à un marché moins intéressé par les activités en pourvoiries. En outre, la médiation de l'argent, la vente et l'achat de l'écotourisme comme produit, donne lieu à des attentes et des obligations réciproques. L'hôte autochtone s'efforce de rendre l'offre de sa propre identité plaisante, divertissante, standardisée, formalisée, prévisible tandis que les touristes sont pris en charge dans un séjour conforme à leurs propres attentes, comblant leur besoin de se régénérer par un contact avec la nature, la nouveauté, la fraicheur, la paix etc.

L'écotourisme comme projet social

L'environnement géographique, économique et historique amène le niveau de vie du Nunavik à être souvent plus précaire que dans le reste du Québec. Les sources de revenus pour les individus sont instables et peu nombreuses, les emplois salariés demandent souvent un niveau d'éducation plus élevé que la moyenne, et les moyens maintenant nécessaires à la pratique de

la chasse sont très couteux. De plus, il y a insuffisance de personnel formé et fiable, coûts d'exploitation et risques élevés, difficultés d'accès, pénurie de logements et de bureaux, manque de discipline bureaucratique, etc., Face aux institutions politiques fédérales, provinciales et locales, les Nunavimmiuts sont dans une relation de relative dépendance, qu'illustre le terme « bénéficiaires » issu du vocabulaire de la CBJNQ. Quant à l'industrie touristique en tant que telle, occupée pour la plus longue part de son histoire par les activités en pourvoirie, on peut penser qu'elle a confiné résidents et employés locaux dans un rôle surtout passif.

Bien que quelques informateurs fassent plus spécialement référence à la sphère politique comme le lieu où doivent être prises les décisions concernant les enjeux collectifs, dans une certaine mesure, l'écotourisme est perçu comme un moyen d'agir sur des composantes, des éléments fondamentaux du destin des personnes et des sociétés (la culture, la nature, le bien-être, les conditions de vie etc.).

Même s'ils n'utilisent pas toujours explicitement ces termes, nos informateurs s'inspirent des concepts d'ancrage communautaire et d'économie sociale. En ce sens, on peut penser qu'ils conçoivent l'écotourisme comme une sorte d'instrument de développement social, c'est à dire d'enrichissement personnel et collectif, mais également d'amélioration générale des conditions de vie. Les témoignages recueillis comportent des notions comme la formation en emploi, le transfert de compétences, notamment de la part des travailleurs allochtones, l'amélioration des conditions de travail et l'intégration des travailleurs plus marginaux comme les jeunes ou les ainés, dans le respect des façons de faire locales.

Il semble cependant plausible que deux catégories d'emplois se développent : ceux de terrain, probablement plus précaires ou intermittents, et dont on peut penser qu'ils seront surtout occupés par des Inuits, et ceux de gestion et d'administration, nécessitant davantage de connaissances techniques et possiblement une formation universitaire. Si les emplois dans le service à la clientèle ont la réputation d'être moins enviables pour les salariés à cause de leurs horaires atypiques et saisonniers, ces mêmes éléments pourraient d'un autre coté représenter un attrait car ils laissent aux individus le temps-libre nécessaire pour poursuivre des habitudes

comme la chasse ou des séjours prolongés de « camping » sur la toundra, conservant ainsi certains savoir-faire dans la collectivité. De plus, des informateurs allochtones présentent les Inuits comme n'étant pas suffisamment formés pour occuper des tâches de bureau ou ne s'y sentant pas à leur place. Par contre, si cette division des tâches se confirmait, cela ne consisterait-il pas à exclure les Inuits des emplois les mieux rémunérés et à essentialiser leur identité comme exclusivement axée sur une proximité avec la nature?

En ce qui concerne les formes d'organisation politiques à l'œuvre dans l'écotourisme, les entreprises ou organisations sont souvent détenues collectivement et seraient relativement perméables à l'influence des membres ou des collectivités locales. Dans l'histoire, elles ont parfois pris place en se substituant à des entités étrangères, symbolisant par là une forme d'autogestion, comme c'est le cas par exemple des coopératives. De plus, parce qu'elles disposent de budgets considérables et d'une base de personnel assez formé et polyvalent, elles n'ont pas forcément besoin de recourir systématiquement aux partenariats pour lancer des projets et leur engagement envers la région serait plus durable et de long terme. Elles sont aussi investies d'une volonté de transparence prêtant lieu à des initiatives de consultation publique.

Cela peut laisser penser que l'écotourisme s'appuie sur une critique des mécanismes économiques contemporains. D'une certaine manière, l'action des promoteurs semble surtout consister à essayer de s'approprier différemment une place profitable dans le marché. Ils ne rejettent pas le vocabulaire de l'accès au capital, des subventions, des négociations avec l'État, de la discipline bureaucratique, des plans d'affaires, etc., et transigent avec d'autres entités ayant ces logiques : ministères, institutions bancaires et financières. Ils misent sur la marchandisation, la prospérité, le profit à condition que ce dernier soit davantage redistribué.

LA POSTMODERNITÉ POUR INTERPRÉTER L'ÉCOTOURISME

Crise écologique

L'écotourisme prend naissance dans un contexte de crise écologique, de déchirement

identitaire, de métamorphose dans la forme du rapport entre l'humanité et l'environnement. Présentement, il y a diffusion et glorification de valeurs comme le travail, le confort, la reproduction de la vie biologique et la consommation; des logiques propres à *l'animal laborans* (ayant atteint le sommet de la *vita activa*), exercées avec d'autant plus de force et de capacité destructive qu'elles sont combinées avec la maîtrise de la technique et l'absence de limites dans lesquelles inscrire l'action. En effet, à cause de l'éclatement des sources de production des normes guidant l'utilisation des objets et les rôles sociaux, tout peut être remis en question, et il est de plus en plus difficile de justifier des formes de limitation à l'exploitation de la nature. De plus, la protection de cette dernière comme ayant une valeur intrinsèque se concilie assez mal avec des finalités répandues, comme la fonctionnalité instrumentale ou la rentabilité commerciale. Cela donne lieu à des formes de démesure (gaspillage, recherche de luxe, d'activités ou d'objectifs toujours plus extrêmes) auxquelles l'écotourisme peut participer, paradoxalement, malgré son association avec un idéal de conservation.

En plus de détruire et d'exploiter les processus naturels au-delà de leur vitesse de renouvellement, l'économie contemporaine tend à les remplacer par des technologies ou à subordonner leur respect à des pratiques de gestion, comme l'écotourisme. Dans l'un ou l'autre cas, cela revient à une réduction de la composante autonome de la nature. D'autre part, si l'écotourisme peut avoir des effets réduits au point de vue de la dégradation environnementale, il n'est pas forcément sous-tendu par un questionnement explicite quant aux causes profondes de cette dernière. Cela rappelle l'hypothèse d'Hannah Arendt selon laquelle l'homme contemporain, en voie de mondialisation, s'intéresse désormais davantage au « comment » plutôt qu'au « pourquoi » ou à l' « Être ». Autrement dit, il consacrerait moins son attention à la compréhension de l'origine des processus naturels qu'à leur contrôle et leur reproduction, précisément à l'aide des technologies. Bref, l'écotourisme semble pouvoir contribuer à préserver des éléments de nature, mais pas forcément leur forme d'origine, puisqu'ils sont désormais soumis à l'humanité ou du moins dépendants de sa capacité à les reproduire. L'homme entretenant vis-à-vis de la nature une relation de responsabilité, cela le place également dans un rapport de distance, d'aliénation (vis-à-vis de l'environnement, mais aussi de l'existence) ce qui semble rendre d'autant plus possibles et

acceptables la destruction et l'exploitation. Néanmoins, l'épuisement de la nature sauvage, spectaculaire, démesurée, autonome, plus grande que l'humain et par laquelle il est comme enveloppé, génère une nostalgie dans laquelle se fonde l'écotourisme.

Nouveau rapport au monde

Ensuite, l'écotourisme gravite autour de l'intérêt des touristes d'entrer en contact avec des personnes et des formes culturelles authentiques. Ce désir s'explique par le fait que dans la postmodernité, les rôles et les principes guidant l'utilisation des objets sont de plus en plus multiples et contradictoires. Cette ouverture, cette indétermination, qui en un sens constitue une sorte d'allègement des structures pesant sur l'individu (il gagne en possibilités de choisir son destin et ses occupations) peut éventuellement s'avérer une source d'angoisse, car les formes de contrôle et d'autorité ne sont pas pour autant disparues, la culture pouvant être substituée et subordonnée à des logiques techniciennes, comme l'est la nature. L'individu contemporain peut donc continuer d'être soumis à des obligations de résultats, de performances, de paraître, etc., dans sa vie professionnelle, dans son quotidien, mais il voit son existence privée du sens clair que lui donnaient autrefois les structures de la société traditionnelle. Il est donc dans une quête de sens, de vrai, de ce qui pourrait lui donner un sentiment de cohérence et de réalité, à laquelle on peut imaginer que le discours touristique de l'authenticité répond.

Mais l'identification de nos informateurs avec la tradition relève d'un processus réflexif et objectif, tant au point de vue individuel que collectif. Ils sont dans le même rapport de distance vis-à-vis du monde que les touristes qu'ils cherchent à attirer. C'est précisément le fait de vivre dans un univers dans lequel les rôles ne sont plus prédéfinis par une culture totalisante, mais où la culture seconde prend de l'expansion et de la distance vis-à-vis de la première, que peut se produire une telle forme d'élaboration de l'identité collective comme volonté d'être authentique.

Le processus consistant à produire une définition, une image collective dans le cadre de l'écotourisme rappelle celui de la culture seconde en ce sens qu'il est une transfiguration, une projection, d'une vision de la réalité, une forme de *stylisation.* Mais le tourisme comporte

aussi de la *connaissance*, par exemple parce qu'il consiste à segmenter, formaliser des actions quotidiennes, concrètes, comme le fait d'accueillir des visiteurs. Ainsi, ces derniers sont moins immergés directement dans le quotidien de leur hôte que dans son image, et le rapport entretenu, bien que pouvant avoir une dimension amicale, est relativement professionnalisé. C'est le cas notamment du travail de guide auquel nos informateurs accordent un rôle privilégié d'interprète. Mais les guides et les administrateurs deviendront-ils en quelque sorte des spécialistes, des références, des professionnels de la culture locale ?

La relation touristique semble gagnée par des objectifs formels dont une des finalités principales est la rentabilité, même si certaines organisations impliquées tentent de les concilier avec une mission sociale. L'écotourisme n'est donc pas moins sujet que le tourisme de masse à une certaine organisation et à une forme de mise en scène, seulement, celles-ci sont adaptées et destinées à des publics différents et plus spécialisés.

Le phénomène consistant à mobiliser, exploiter, récupérer, dans une perspective stratégique, des éléments de la culture, des valeurs qu'on croit consensuelles et potentiellement rentables, rappelle le concept d'*Organisation.* Si le discours publicitaire donne une place de choix à la tradition et à la nature sauvage, ce n'est pas forcément parce qu'elles existent comme telles mais plutôt parce qu'elles contribuent au sentiment d'authenticité. Définie comme quelque chose de caché, qu'on doit découvrir, se trouvant ailleurs ou dans un autre temps homogène, près d'un passé non déchiré par des questionnements identitaires, l'authenticité peut apparaitre comme attribut de la société traditionnelle inuite. Mais, si un lien existe entre cette dernière et l'identité inuite contemporaine, il faut garder à l'esprit qu'il est délibérément choisi. Par contre, que penser de cette authenticité autoproclamée alors qu'elle est directement assujettie à des motifs commerciaux ? L'authenticité qui appelle l'expression spontanée d'éléments universels est-elle conciliable avec la nécessité d'adaptation aux exigences du marché ? Qu'adviendra-t-il de cette volonté d'être authentique si elle ne s'avère pas rentable ?

Enjeux politiques et reconnaissance

Une tendance à la technicisation s'observe aussi dans la réduction en termes « décisionnels-

opérationnels », en « problèmes de gestion » des déchirements culturels, des enjeux politiques, des choix de vie et de société, des volontés collectives. On fait usage d'expressions comme « organisme-cadre », « plan d'affaires », « aide financière », « dépenses de démarrage », « frais d'exploitation », « responsabilités de gestion inhérentes au bon fonctionnement d'une entreprise », « marché de consommateurs », « formation de guides », « certifications », « niveau de qualité », « formation et maintien en poste du personnel ». Il y a également dans le discours de nos informateurs présence de notions comme celle de « technologies », « personnel qualifié », « création de produits industrialisés, emballés, préparés », et des idées allant dans le sens de l'« exportation », l'«ouverture et le ciblage de nouveaux marchés », l'« allégement réglementaire et législatif » et une forme d'opportunisme voulant que le tourisme soit un marché comme un autre, à exploiter.

Mais dans un contexte où les impératifs du travail, de la productivité et de la rentabilité gagnent en influence, le tourisme peut sembler une occasion d'être soi-même, de donner cours à l'expression de l'individualité, de l'identité, dans des formes de culture seconde. Il s'agit d'un moment où les hôtes, mais sans doute également les visiteurs, peuvent obtenir une valorisation, une reconnaissance. De plus, la tendance actuelle veut que les droits, la légitimité, les occasions d'agir politiquement soient de plus en plus attribués sur la base d'appartenances catégorielles. Par exemple, la CBJNQ relie l'accès à des prestations financières avec le fait de pratiquer un mode de vie comportant des éléments de tradition, d'appartenir à une identité, une ethnicité particulière, qui précisément peut être alimentée et construite dans le cadre de l'écotourisme.

Aussi, les lieux de création des normes étant éclatés et la participation politique du plus grand nombre réduite, cela peut faire en sorte que des questions qui pourraient apparaître importantes à une collectivité, comme la préservation de certaines pratiques culturelles, des espaces naturels, la définition de l'identité, etc., ne font pas forcément l'objet d'un large débat de société. Mais les résidents d'une collectivité peuvent voir le tourisme, son « ancrage communautaire », ses mécanismes de consultation, comme un moyen d'avoir une prise sur ces enjeux. De fait, le modèle de vie, le rapport au monde de l'homme contemporain, à l'image de *l'animal laborans* est essentiellement tourné vers la combinaison entre travail et

consommation, amenant les questions sociales, dans une dévalorisation du politique, à se décider dans l'espace privé et économique. C'est ce qui semble se produire avec l'écotourisme quand on lui prête la possibilité de permettre l'émancipation et l'amélioration des conditions de vie des collectivités hôtes. Il consiste en une traduction en termes économiques des questions sociales, en une volonté de réformer les rapports économiques, non pas en les subordonnant à des décisions politiques, mais en les investissant directement. Mais il semble permis de se demander si cela produira des résultats représentatifs de la volonté générale. Au final, le règlement des enjeux au cœur de l'écotourisme (préservation de la nature, du patrimoine, création d'emploi, éducation, etc.) devient dépendant du développement et de la rentabilité de cette industrie.

Certes, l'écotourisme peut permettre aux individus de s'approprier de la richesse pour améliorer leur confort, mais cela ne représente pas forcément une amélioration de leur condition sur le plan de la liberté et de l'exercice de la citoyenneté. De plus bien qu'on présente le fait de travailler dans le service à la clientèle comme valorisant, gratifiant, comme une occasion d'expression, ces possibilités vont probablement décroitre au fur et à mesure que l'industrie s'organise et que le travail se formalise.

En fin de compte, cette recherche nous laisse devant les quelques réflexions suivantes. Le modèle de *l'animal laborans* se répandant dans le monde contemporain semble aller dans le sens contraire des trois notions fondamentales de l'écotourisme et plus spécialement de l'idéal de préservation. C'est-à-dire que *l'animal laborans* agit dans une logique de consommation, son action n'a pas de limite, au contraire, il recherche la croissance, dans tous les sens. Par contre, la nature, la culture et l'organisation politico-économique de la société ont une dimension de linéarité, de permanence. Par exemple, la nature n'est pas infinie, et son exploitation actuelle dévoile de manière flagrante ses limites. La culture est une pratique par laquelle l'homme cherche à s'entourer de créations, de choses tangibles qui lui survivront. Il en est de même pour le politique, qui sert aux hommes à mettre en place des idéaux, des valeurs, qu'ils veulent absolus, plus grand qu'eux, pour qu'ils perdurent. Quant à la solution technicienne de préservation, elle est relativement paradoxale car elle a précisément pour effet non pas de conserver la forme et l'apparence du monde, mais de remplacer ses éléments

au fur et à mesure de leur destruction et de leur disparition.

Finalement, comme l'ont évoqué les auteurs dont notre conception théorique s'inspire, si l'humanité tente de reprendre une forme de contrôle sur sa destinée dans laquelle elle soumettrait l'usage des techniques à des idéaux supérieurs, des valeurs transcendantes qui agiraient en quelque sorte comme structures préalables à son action, il semble que cela ne soit possible que dans la sphère politique, plutôt que dans des pratiques privées et décentralisées relevant de l'économie.

Bibliographie

Cartes

« Carte du Nunavik 1997 ». carte. dans *Makivik,* « Société Makivik, cartes du Nunavik ». http://www.makivik.org/fr/media-centre/nunavik-maps/ (consulté le 30 novembre 2013).

« Végétation ». carte. dans *Le grand Atlas du Canada et du monde* (Saint-Laurent (Québec) : Éditions du Renouveau Pédagogique / Bruxelles : De Boeck, 2006, 2e édition).

Température moyenne quotidienne de janvier ». carte, dans *Le grand Atlas du Canada et du monde.* Saint-Laurent (Québec) : Éditions du Renouveau Pédagogique / Bruxelles : De Boeck, 2006, 2e édition).

« Température moyenne quotidienne de juillet ». carte. dans *Le grand Atlas du Canada et du monde.* Saint-Laurent (Québec) : Éditions du Renouveau Pédagogique / Bruxelles : De Boeck, 2006, 2e édition).

Monographies et ouvrages collectifs

Amirou**,** Rachid. *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. Paris : Les Presses universitaires de France, 1995.

Arendt, Hannah. *Condition de l'homme moderne*. Paris : Calmann-Lévy, 2008 [1961].

Bonny, Yves. « introduction » dans *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité,* par Michel Freitag, 11-49. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2002.

Boorstin, Daniel. *The image : a guide to pseudo-events in America.* New York : Atheneum, 1971 [1961].

Buckley, Ralf. « Environmental Impacts ». dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 379-395. U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001.

Cantin, Serge. « présentation ». dans *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire,* par Fernand Dumont, 7-22. Québec : Bibliothèque québécoise, 2005 [1968].

Cazes, Georges. *Les nouvelles colonies de vacances.* Paris : L'Harmattan, 1989.

Cousin Saskia et Bertrand Réau. *Sociologie du tourisme.* Paris : La Découverte, 2009.

Dumont, Fernand. *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire.* Québec : Bibliothèque québécoise, 2005 [1968].

Fennell, D. A. *Ecotourism: An Introduction*. New York: Routledge, 1999, cité dans Tardif, 2003.

Freitag, Michel. *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité.* Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2002.

Greaves, Thomas. « Tribal rights ». dans *Valuing local knowledge, Indigenous people and intellectual property rights,* ed. Stephen B. Brush et Doreen Stabinsky, 25-41. USA: Island Press, 1996.

Grekin, Jacqueline et Simon Milne. « Toward sustainable tourism development: the case of Pont Inlet, NWT ». dans *Tourism and indigenous peoples,* ed. Richard Butler et Thomas Hinch, 76-107. London: International Thompson Business Press, 1996.

Hawkins, Donald E. et Kristin Lamoureux. « Global Growth and Magnitude of Ecotourism». dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 63-73. U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001.

Hinch, Tom. « Indigenous Territories ». dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 345-359. U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001.

Honey, Martha. *Ecotourism and sustainable development : who owns paradise?,* 2ème edition. Washington, DC: Island Press, 2008.

Kaul, R. N. *The Dynamics of Tourism, Volume 1: The phenomenon*. New Delhi, Inde: Sterling Publishers Private Limited, 1985, cité dans Theobald 2004, 10.

Kerbarat-Orecchioni, Catherine. « Suivez le guide! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l'Ile d'Aphrodite ». dans *La communication touristique: approches discursives de l'identité et de l'altérité,* ed. Fabienne H. Baider, Marcel Burger et Dionysis Goutsos, 133-151. Paris: L'Harmattan, 2004.

La commission mondiale sur l'environnement et le développement. *Notre avenir à tous*. Montréal : Les éditions du fleuve, 1988.

Lecoquierre, Bruno. *Parcourir la terre. Le voyage, de l'exploration au tourisme.* Paris : L'Harmattan, 2008.

Lindholm, Charles. *Culture and authenticity.* USA : Blackwell, 2008.

MacCannell, Dean. *The Tourist, A New Theory of the Leisure Class.* New York: Schocken Books, 1976.

Mauss, Marcel. « Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », dans Mauss, Marcel. *Sociologie et anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 2004 [1950]).

Meethan, Kevin. *Tourism in global society : place, culture, consumption.* Basingstoke, Hampshire [UK] ; New York : Palgrave, 2001.

Parks, G. B. *The English Traveler to Italy. The Middle Ages (to 1525)*. Rome: Edizioni di Storia e Letteratura, 1954, cité dans Towner, John, 1985

Robert, Paul. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française : Les mots et les associations d'idées.* vol. 6. Paris : Société du Nouveau Littré, 1971.

Selwyn, T. « Peter Pan in South East Asia: Views from the brochures ». dans *Tourism in South-East Asia,* ed. Michael Hitchcock, Victor T. King et Michael J.G Parnwell. London: Routledge, 1993, cité dans Meethan 2001, 61.

Simard, Jean-Jacques, *La longue marche des technocrates.* Montréal : Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1979.

Simard, Jean-Jacques. *La Réduction, L'Autochtone inventé et les Amérindiens d'aujourd'hui,* Québec : Septentrion, 2003.

Stonehouse, Bernard. « Polar Environments ». dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 219-235. U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001.

Taylor, G. et Davis, D. « The community show: a mythology of resident responsive tourism ». dans *Tourism and sustainability: principles to practice,* ed. M.J Stabler. Wallingford: CAB International, c1997, cité dans Meethan 2001, 61

Theobald, William F. « The Meaning, Scope, and Measurement of Travel and Tourism». dans *Global tourism*, ed. William F. Theobald, 5-25. Maryland Heights, USA : Butterworth-Heinemann, 2004.

Therrien, Michèle. « Le syllabaire des Inuit, ou de l'attachement à la pratique identitaire dans l'Arctique oriental canadien », dans *Jeux d'identités, études comparatives à partir de la Caraïbe,* ed. Marie-Josée Jolivet et Diana Rey-Hulman, 83-100. Paris : L'Harmattan, 1993.

Tickell, Crispin « avant-propos ». dans *Ecotourism: A sustainable option?,* ed., Erlet Cater et Gwen Lowman, ix-x, Chichester; New York: Wiley, 1994.

Tilden, Freeman. *Interpreting our heritage.* ed. R. Bruce Craig, 4e édition revue et augmentée. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2007.

Wearing, Stephen. « Exploring Socio-cultural Impacts on Local Communities ». dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 395-411. U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001.

Weaver, David B. *Ecotourism in the less developed world.* New York: CAB International, 1998.

Wight, Pamela A. « Ecotourists: Not a Homogeneous Market Segment ». dans *Encyclopedia of ecotourism*, ed. David B. Weaver, 37-63. U.K.: Oxford University Press; New York: CAB INTERNATIONAL, 2001.

Zaniboni, E. *Alberghi Italiani e Viaggiatori Stranieri, set XIII-XVIII*. Naples: Detken and Rochall, 1921, cité dans Towner, John, 1985

Ziffer, Karen A. *Ecotourism: The uneasy alliance.* Washington, DC: Conservation International and Ernst & Young, 1989.

Revues et périodiques

Anderson, Malcolm J. « Problems with tourism development in Canada's eastern Arctic ». *Tourism management* 12, no.3 (1991): 209-220. http://ac.els-cdn.com/026151779190005E/1-s2.0-026151779190005E-main.pdf?_tid=dad69ae0-b368-11e2-842b-00000aab0f6c&acdnat=1367527550_3d9aa0eeefa861d8e2aad941ee218105 (consulté le 3 mai 2013).

Aramberri, Julio. « The host should get lost: Paradigms in the Tourism Theory ». *Annals of Tourism Research* 28, no.3 (2001): 738-761. http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S016073830000075X (consulté le 18 avril 2013).

Blanc-Pamard, Chantal et Emmanuel Fauroux. « L'illusion participative ». *Autrepart* 3, no.31 (2007): 3-19. http://www.cairn.info/revue-autrepart-2004-3-page-3.htm (consulté le 25 juillet 2013).

Bruner, Edward. « Transformation of self in tourism ». *Annals of tourism research* 18, 1991: 238-250. https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/016073839190007X/1-s2.0-016073839190007X-main.pdf?_tid=9ad87fb6-b2d8-11e2-be66-00000aacb35e&acdnat=1367465595_809deff251302168e49242e727f97a34 (consulté le 1

mai 2013).

Caillé, Alain. « présentation », dans. *Revue du MAUSS semestrielle* second semestre, no. 24 (2004) : 42, http://www.revuedumauss.com.fr/media/P24.pdf (consulté le 12 mars 2014).

Caire, Gilles. « À qui profitent les vacances ? » *Le Monde diplomatique,* juillet 2012. http://www.monde-diplomatique.fr/2012/07/CAIRE/47938 (consulté le 8 avril 2014).

Carù, Antonella et Bernard Cova. « Expériences de consommation et marketing expérientiel », *Lavoisier, revue française de gestion* 3, no.162 (2006) : 99-115, http://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2006-3-page-99.htm (consulté le 12 aout 2013).

Cazeneuve, Jean. « Dumazedier, Joffre, vers une civilisation du loisir ». *Revue Française de sociologie* 3, no.3-4 (1962). file:///C:/Users/Jeff/Downloads/article_rfsoc_0035-2969_1962_num_3_4_6151.pdf (consulté le 11 mars 2014).

Cohen, Erik. « A phenomenology of tourist experiences ». *Sociology* 13 (1979): 179-201. https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6662702E666E747263686F2E70627A++/content/13/2/179.full.pdf+html (consulté le 29 avril 2013).

Cohen, Erik. «The Sociology of Tourism: Approaches, Issues, and Findings ». *Annual Review of Sociology* 10 (1984): 373-392. https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+3p756767633A2F2F6A6A6A2E77666762652E626574++/stable/pdfplus/2083181.pdf?acceptTC=true (consulté le 30 avril 2013).

Cohen, Erik. « Authenticity and commoditization in tourism ». *Annals of tourism research* 15 (1988): 371-386. http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/016073838890028X (consulté le 23 avril 2013).

Collin, Dominique. « Modernité et tradition dans le discours identitaire autochtone ». *Recherches sociographiques* 35, no.3 (1994) : 477-504. http://www.erudit.org/revue/RS/1994/v35/n3/056902ar.pdf (consulté le 14 aout 2013).

Cousin, Saskia. rapportant les paroles du maire-adjoint à la Culture de la ville de Loches dans l'encadré « L'argument du "développement local" par le tourisme ». dans Réau, Bertrand et Franck Poupeau. « L'enchantement du monde touristique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 5, no. 170 (2007). http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-4.htm (consulté le 12 août 2013).

Cousin, Saskia. encadré « L'argument du "développement local" par le tourisme ». dans Réau, Bertrand et Franck Poupeau. « L'enchantement du monde touristique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 5, no. 170 (2007). http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-4.htm (consulté le 12 août 2013).

Deutschlander, Siegrid et Leslie J. Miller. « Politicizing aboriginal cultural tourism : The discourse of primitivism in the tourist Encounter ». *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie* 40, no.1 (2003) : 27-44. http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1755-618X.2003.tb00234.x/pdf (consulté le 23 avril 2013).

Duhaime, Gérard. « La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit ». *Etudes/Inuit/Studies* 7, no. 2 (1983).

Duhaime, Gérard. « La catastrophe et l'État: histoire démographique et changements sociaux dans l'Arctique ». *Etudes/Inuit/Studies* 13, no. 1 (1989).

Duhaime, Gérard, Sébastien Brousseau, Josianne Grenier, Aude Therrien et Charles Beaudoin-Jobin. « Le développement du Nord et le destin du Québec *». Recherches sociographiques* 54, no. 3 (2013) : 477-511. https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6A6A6A2E7265687176672E626574++/revue/rs/2013/v54/n3/1021001ar.pdf (consulté le 11 juillet 2014).

Dumazedier, Joffre. *Vers une civilisation du loisir?*. Paris : Éditions du Seuil, 1962, cité dans Cazeneuve, Jean, 1962.

Fontaines, Gérard. « Aux sources du voyage de tourisme contemporain : la diffusion d'un art du voyage à Lyon de la Belle Époque aux Années Folles ». *Le Mouvement social*, no.192 (Juillet-Septembre 2000) : 212-135. http://www.jstor.org/stable/pdfplus/3779749.pdf?&acceptTC=true&jpdConfirm=true (consulté le 30 novembre 2013)

Friedman, Viviana et Michelle Olivier. « Ouverture ostentatoire à la diversité et cosmopolitisme : vers une nouvelle configuration discursive? ». *Sociologie et sociétés* 36, no.1 (2004): 105-126. http://www.erudit.org/revue/socsoc/2004/v36/n1/009584ar.pdf (consulté le 21 avril 2013).

Graburn, Nelson, « The Eskimos and Airport Art ». *TransAction* 4, no.10 (1967): 28-34. https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+3h756767633A2F2F797661782E66636576617472652E70627A++/content/pdf/10.1007%2FBF03180074.pdf (consulté le 1 mai 2013)

Graburn, Nelson. « The anthropology of tourism », *Annals of tourism research* 10 (1983) : 9-33. https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+00756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/0160738383901135/1-s2.0-0160738383901135-main.pdf?_tid=f251d202-a944-11e3-9ad1-00000aab0f26&acdnat=1394560114_80abe3f96793de89c0c6963e13d574cf (consulté le 11 mars 2014).

Handler, Richard. « Authenticity ». *Anthropology today* 2, no.1 (1986): 2-4. https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+3p756767633A2F2F6A6A6A2E77666762652E626574++/stable/pdfplus/3032899.pdf?acceptTC=true (consulté le 29 avril 2013).

Joppe, Marion. « Sustainable community tourism development revisited ». *Tourism management* 17, no.7 (1996). http://ac.els-cdn.com/S0261517796000659/1-s2.0-S0261517796000659-main.pdf?_tid=68f51bd6-b368-11e2-96cd-00000aacb362&acdnat=1367527359_777dd83de3e655b44e4fa4a1719e1403 (consulté le 2 mai 2013)

Laberge, Yves. « De la culture aux cultures. Délimitations d'un concept pluri-sémantique ». *Laval théologique et philosophique* vol. 52, no. 3 (1996) : 805-825. http://nelson.cen.umontreal.ca/revue/ltp/1996/v52/n3/401024ar.pdf (consulté le 16 avril 2014)

Luquiau, Clotilde. « Dans la jungle de Bornéo, des visiteurs en quête d'authenticité », sous le sous-titre : Non formés, parlant mal l'anglais, les villageois ne font pas l'affaire. *Le Monde diplomatique.* juillet 2012. http://www.monde-diplomatique.fr/2012/07/LUQUIAU/47947 (consulté le 8 avril 2014).

MacCannell, Dean. « Staged authenticity: Arrangements of social space in tourist settings». *The American journal of sociology* 79, no. 3 (1973): 589-603. http://www.travel-studies.com/sites/default/files/MacCannel%20Staged%20Authenticity.pdf (consulté le 1 mai 2013).

Mougel, Francois-Charles. « Une société de culture en Grande-Bretagne au XVIIIe siècle. La Société des Dilettanti (1734-1800) », *Revue Historique* T. 259, Fasc. 2, no.526 (Avril-Juin 1978) : 389-414. http://www.jstor.org/stable/40952689 (consulté le 30 novembre 2013).

Nash, Dennison. « Tourism as an anthropological subject (and comments and reply) ». *Current Anthropology* 22, no. 5 (octobre 1981): 461-481. https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+00756767633A2F2F6A6A6A2E77666762652E6265742E6E707072662E6F766F792E68796E696E792E706E++/stable/-CSCO-3p--pdfplus/2742284.pdf?acceptTC=true&acceptTC=true&jpdConfirm=true (consulté le 7 mars 2014)

Nash, Dennisson et Valene L. Smith. « Anthropology and tourism », *Annals of Tourism Research* 18 no.1 (1991): 12-25. https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/016073839190036B/1-s2.0-016073839190036B-main.pdf?_tid=ba8129b6-b126-11e2-96c2-00000aab0f6b&acdnat=1367279247_b859b6a3eb5352d76314948bec37e55d (consulté le 29 avril 2013).

Notzke, Claudia. « Indigenous tourism development in the Arctic ». *Annals of Tourism*

Research 26, no.1 (1999): 55-76. http://torc.linkbc.ca/torc/downs1/IndigenousTourismDevelopmentInArctic.pdf (consulté le 18 avril 2013)

Pearce, Philip L. et Gianna M. Moscardo. « The Concept of Authenticity in Tourist Experiences ». *Journal of Sociology* 22, no.1 (1986): 121-132. https://vpnexterne1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F7762662E666E747263686F2E70627A++/content/22/1/121.full.pdf+html (consulté le 29 avril 2013).

Réau, Bertrand et Franck Poupeau. « L'enchantement du monde touristique ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 5, no. 170 (2007). http://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-4.htm (consulté le 12 août 2013).

Réau, Bertrand. « Du "grand tour" à Sciences Po, le voyage des élites », *Le Monde diplomatique,* (juillet 2012) : sous le sous-titre « Pour la famille, les excès des jeunes aristocrates en vadrouille sont un moindre mal ». http://www.monde-diplomatique.fr/2012/07/REAU/47948#nb4 (consulté le 8 mars 2014).

Reed, Maureen G. « Power relations and community-based tourism planning ». *Annals of tourism research* 24, no.3. http://ac.els-cdn.com/S0160738397000236/1-s2.0-S0160738397000236-main.pdf?_tid=b7af625e-b368-11e2-acd9-00000aab0f02&acdnat=1367527491_d4feede6100860e08a68d57686c18709 (consulté le 2 mai 2013).

Simard, Jean-Jacques. « Par-delà le Blanc et la mal, Rapports identitaires et colonialisme au pays des Inuit ». *Sociologie et sociétés* 15, no. 2 (1983): 55-72. http://www.erudit.org/revue/socsoc/1983/v15/n2/001707ar.html (consulté le 10 décembre 2012).

Smith, Stephen L. J. « The tourism product ». *Annals of tourism research* 21, no.3 (1994): 582-595. https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/016073839490121X/1-s2.0-016073839490121X-main.pdf?_tid=f930ca24-b133-11e2-85e1-00000aacb35d&acdnat=1367284935_0e5cb011a4c69dd0f1ade0ca5f14ff4d (consulté le 29 avril 2013).

Stretton, G. « Some Aspects of Medieval Travel ». Transactions of the Royal Historical Society 4th series, no3 (1924) :77-97, cité dans Towner, John, 1985

Tardif, Jonathan. « Écotourisme et développement durable ». *VertigO* 4, no. 1 (2003): 1-11. http://vertigo.revues.org/4575 (consulté le 11 janvier 2013)

Tosun, Cevat. « Expected nature of community participation in tourism development ». *Tourisme management* 27 (2006) :493-504. https://vpnexterne1.ulaval.ca/+CSCO+00756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70

627A++/S0261517705000130/1-s2.0-S0261517705000130-main.pdf?_tid=de2af0b0-c0dc-11e3-bc3c-00000aacb35d&acdnat=1397154242_61d8be0bdb99b7cdef74ddd5ee8a1661 (consulté le 10 avril 2014).

Towner, John. « The Grand Tour: A Key Phase in the History of Tourism ». *Annals of Tourism Research* 12, no.3 (1985): 297-333. https://vpn-externe2.ulaval.ca/+CSCO+00756767633A2F2F6A6A6A2E6670767261707271766572706 72E70627A++/science/article/pii/0160738385900027 (consulté le 14 décembre 2012).

Urry, John. « The Tourist Gaze "Revisited" ». *American Behavioral Scientist* 36, no.2 (1992):172-186, http://abs.sagepub.com/content/36/2/172.refs (consulté le 7 mai 2014)

Watson, G. Llewellyn et Joseph P. Kopachevsky. « Interpretation of tourism as a commodity ». *Annals of tourism research* 21, no.3 (1994): 643-660. https://vpn-externe1.ulaval.ca/+CSCO+0h756767633A2F2F6E702E7279662D7071612E70627A++/0160738394901252/1-s2.0-0160738394901252-main.pdf?_tid=ee518c9e-b136-11e2-ace2-00000aab0f02&acdnat=1367286206_d332ffd43277ce471bb37e8a42967c50 (consulté le 29 avril 2013).

Sites Internet

Aatami, Pita. « Message from Makivik Corporation to Inuit, Beneficiaries of the James Bay and Northern Québec Agreement and Members of the Makivik Corporation ». Société Makivik. http://www.makivik.org/wp-content/uploads/2013/02/Note-Inuit-Gouvernement-Nunavik-Eng.pdf (consulté le 7 novembre 2014).

Adell-Gombert, Nicolas. « Des hommes-patrimoine : les compagnons du Tour de France », (enregistrement vidéo). Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier (MSH-M). http://www.msh-m.tv/spip.php?article177 (consulté le 8 mars 2014).

Administration régionale Kativik. « Comité administratif ». http://www.krg.ca/fr/renseignements-generaux-krg/comite-administratif (consulté le 23 aout 2013).

Administration régionale Kativik. « Conseil ». http://www.krg.ca/fr/renseignements-generaux-krg/conseil (consulté le 23 aout 2013).

Administration régionale Kativik. « Équipe de direction». http://www.krg.ca/fr/renseignements-generaux-krg/equipe-de-direction (consulté le 23 aout 2013).

Administration régionale Kativik. « Organigramme». http://www.krg.ca/images/stories/docs/Organizational_Charts/KRG_2013_OrgChart_French_july22_v2.pdf (consulté le 23 aout 2013).

Administration régionale Kativik. « Renseignements généraux ». http://www.krg.ca/fr/renseignements-generaux-krg (consulté le 18 juin 2013).

Air Inuit. « Horaire de vols ». http://www.airinuit.com/en/flight-schedule (consulté le 7 mars 2014).

Allard M. et al, « From Science to Policy in Nunavik and Nunatsiavut; Synthesis and recommendations». dans *Nunavik and Nunatsiavut: From science to policy. An Integrated Regional Impact Study (IRIS) of climate change and modernization*, ed. M. Allard et M. Lemay. Québec: Arctic Net Inc, 2012.

Anctil, Mélanie. (préparé par). « Les faits saillants de l'enquête. Enquête de santé auprès des Inuits du Nunavik 2004, Qanuippitaa? Comment allons-nous? ». Les faits saillants de l'enquête. Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/775_esifaitssaillants.pdf (consulté le 9 mai 2014).

Association touristique du Nunavik. « Producteurs d'aventure et parcs ». http://www.nunavik-tourism.com/category/9.aspx?page_id=37 (consulté le 9 janvier 2013).

Blanchet, Carole. « Enquête de santé auprès des Inuit d Nunavik, 2004, Qanuippitaa? Comment allons-nous? ». résumé. Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) http://www.inspq.qc.ca/PDF/publications/resumes_nunavik/francais/esi_nutrition.pdf (consulté le 9 mai 2014).

Centre national de ressources textuelles et lexicales. sous l'onglet « lexicographie », sous le mot « authenticité ». http://www.cnrtl.fr/definition/authenticit%C3%A9 (consulté le 9 avril 2014).

Centre national de ressources textuelles et lexicales. sous l'onglet « lexicographie », sous le mot « hospitalité ». http://www.cnrtl.fr/definition/hospitalit%C3%A9 (consulté le 11 mars 2014).

Desgagnés Transarctik. « Qui est Taqramut Transport Inc.? ». http://www.arcticsealift.com/fr/medias/Qui%20est%20Taqramut%20Transport%20Inc%20%202011_0.pdf (consulté le 7 mars 2014).

Desjardins caisse d'économie solidaire. « Qui sommes-nous, Nunavik ». http://www.caissesolidaire.coop/qui-nous-sommes/nunavik.html (consulté le 30 mars 2014)

Dictionnaire Larousse. « compagnonnage ». http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/compagnonnage/17598 (consulté le 8 mars 2014).

Dion, Léon. « Tableau comparatif des sociétés traditionnelles versus les sociétés

modernes ». Classiques UQAC. http://classiques.uqac.ca/contemporains/dion_leon/societe_et_politique_t1/tableau_comparatif.pdf (consulté le 14 juin 2014).

Duhaime, Gérard. « Profils socioéconomique du Nunavik édition 2008 ». Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée. http://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/documents/pdf/46-Profil-socioeconomique-2008.pdf (consulté le 14 avril 2013).

Duhaime, Gérard et Andrée Caron, « Suivi des prix à la consommation au Nunavik 2011-2013 ». Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, http://www.chaireconditionautochtone.fss.ulaval.ca/documents/pdf/2013-Suivi-des-prix-FINAL-FR.pdf (consulté le 9 mai 2014).

Fédération des coopératives du Nouveau-Québec. « Fédération ». http://www.fcnq.ca/webconcepteur/web/fcnq/fr/nav/federation.html (consulté le 22 avril 2014)

First Air. « Carte d'itinéraires ». https://firstair.ca/fr/book/routemap/ (consulté le 7 mars 2014).

Florencio, Auréliana Paula. « La place de l'hospitalité dans une prestation touristique sur mesure : Cas de la relation entre les tours opérateurs en France et les agences réceptives au Brésil », sous le sous titre 2.1.1. Institut numérique. http://www.institut-numerique.org/partie-2-lhospitalite-dans-le-tourisme-51912f8eac17e?PHPSESSID=e6b862c41e06895ddcb8b582edcbcef1 (consulté le 13 avril 2014).

George, Jane. « Nunavik Investment Corp. fails forensic audit ». *Nunatsiaq Online.* (30 mai 2012). http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674feds_cut_funding_to_nunavik_investment_corp/ (consulté le 22 avril 2014).

Institut culturel Avataq. « Chronologie de l'Arctique ». http://www.avataq.qc.ca/fr/L-institut/Departements/Archeologie/Decouvrir-l-archeologie/Chronologie-de-l-Arctique (consulté le 7 mars2014).

Institut culturel Avataq. « L'institut ». http://www.avataq.qc.ca/fr/L-institut (consulté le 18 juin 2013).

Joseph Pine. « What consumers want », (enregistrement video). TED talks. http://www.ted.com/talks/joseph_pine_on_what_consumers_want (consulté le 9 avril 2014).

Kativik school board. « Learning paths ». http://www.kativik.qc.ca/learning-paths (consulté

le 10 décembre 2012).

Kuujjuamiut. « À propos de la société Kuujjuamiut ». http://www.kuujjuamiut.com/Kuujjuamiut_F/kuujjuamiut.html (consulté le 21 avril 2014)

Lachance, Denis. « Les Inuit du Québec ». Classiques UQAQ. http://classiques.uqac.ca/contemporains/lachance_denis/inuit_du_quebec/inuit_du_qc.html (page consultée le 11 juillet 2014).

Langlois, Simon. « Dictionnaire de la pensée sociologique », Faculté des sciences sociales Université Laval. http://www.fss.ulaval.ca/cms/upload/soc/fichiers/dictionnaire_de_la_pensee_sociologique_fernand_dumont.pdf (consulté le 10 avril 2014).

Musée virtuel du Canada. « Nunavik : une terre, son peuple ». http://www.museevirtuel-virtualmuseum.ca/sgc-cms/expositions-exhibitions/nunavik/f-nunavik-0201.html (consulté le 7 mars 2014).

NEAS. « Corporate Structure ». http://www.neas.ca/corporateStructure.cfm (consulté le 7 mars 2014).

Nunavik Adventure Challenge International. « Course ». http://www.nunavikinternationalchallenge.com/index.php/fr/course/concept (consulté le 22 avril 2014).

Nunivaat. « Ethnic composition of the population, Nunavik (villages). Nord-du-Québec and Québec, 2006 ». http://www.nunivaat.org/TableViewer.aspx?S=2&ID=11917 (consulté le 28 novembre 2012).

Nunivaat.« Language spoken most often at home, Nunavik, Nord-du-Québec and Québec, 2006 ». http://www.nunivaat.org/TableViewer.aspx?S=2&ID=11919 **(**consulté le 28 novembre 2012).

Nunivaat. « Nunavik, total population, 1961, 1966, 1971, 1976, 1981 ». http://www.nunivaat.org/TableViewer.aspx?S=2&ID=12961 (consulté le 28 novembre 2012).

Nunivaat. « Population des municipalités, décret 2014 ». http://www.nunivaat.org/TableViewer.aspx?S=2&ID=13339 (consulté le 7 mars 2014).

Office national du film du Canada. « indexe des sujets scolaires, Inuit, Mode de vie traditionnel ». https://www.onf.ca/sujets/inuit/mode-de-vie-traditionnel (consulté le 11 juillet 2014).

Office québécois de la langue française. « Fiche terminologique, Inuit ».

http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=1299275 (consulté le 28 novembre 2012).

Office québécois de la langue française. « Officialisation-avis terminologiques ». http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/officialisation/terminologique/fiches/1299241.html (consulté le 7 avril 2014).

OMT/UNWTO. « Historical perspective of world tourism ». http://www.unwto.org/facts/eng/historical.htm (consulté le 8 mars 2014).

Parcs Nunavik parks. « Les parcs ». http://www.nunavikparks.ca/fr/index.htm (consulté le 18 juin 2013).

Pauktuutit Inuit Women of Canada, « The Inuit Way, a guide to Inuit culture », UQAR, http://www.uqar.ca/files/boreas/inuitway_e.pdf (consulté le 11 juillet 2014).

The international ecotourism society. « What is Ecotourism? ». http://www.ecotourism.org/what-is-ecotourism (consulté le 19 avril 2013).

Thomas Cook. « Thomas Cook history ». http://www.thomascook.com/thomas-cook-history/ (consulté le 30 novembre 2013).

UNESCO. « UNESCO Atlas of the World's Languages in Danger ». http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/en/atlasmap/language-id-2362.html (consulté le 7 avril 2014).

Rapports gouvernementaux et d'organismes internationaux

Administration régionale Kativik, service des ressources renouvelables, de l'environnement et de l'aménagement du territoire et des parcs. « Plan de gestion des matières résiduelles du Nunavik, Projet, résumé ». http://www.krg.ca/images/stories/docs/Residual%20Material%20Management%20Plan/PGMR%20resume_f.pdf (consulté le 8 mars 2014).

Administration régionale Kativik, service des ressources renouvelables, de l'environnement et de l'aménagement du territoire, section des parcs, « Historique de l'occupation du territoire », Parcs Nunavik parks : 107, http://www.nunavikparks.ca/docs/pdf/fr/kuurujuaq/5_Historique.pdf (consulté le 10 décembre 2012).

Administration régionale Kativik, Service de l'emploi, de la formation, du soutien du revenu et de la garde à l'enfance, *Rapport sur les tendances et les possibilités touristiques au Nunavik.* Sans lieu, sans éditeur, 2007.

Administration régionale Kativik, Service du développement durable, *Rapport sur les tendances et les possibilités touristiques au Nunavik.* Sans lieu, sans éditeur, 2012.

Ceballos-Lascurain, Hector. *The IUCN Ecotourisme consultancy programme.* Mexico: DF, 1993, cité dans Ceballos-Lascurain, Hector, 1996.

Ceballos-Lascurain, Hector. *Tourism, ecotourism and protected areas* (Gland, Suisse: IUCN-The world conservation union, 1996.

Nunavik enrolment review committee. « Enrolment of Nunavik Inuit Beneficiaries of the James Bay and Northern Québec Agreement, policies and guidelines ». Société Makivik : 2, http://www.makivik.org/wp-content/uploads/2012/07/02-Review-Committee-2012-Guideline-Eng.pdf (consulté le 7 avril 2014).

OMT/UNWTO. *Code mondial d'éthique du tourisme, Pour un tourisme responsable, et documents connexes,* adopté par l'Assemblée générale de l'OMT dans la résolution A/RES/406(XIII) de sa treizième session. Santiago [Chili], 27 septembre 1999. http://dtxtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/docpdf/gcetpassportglobalcodefr.pdf (consulté le 8 avril 2014).

OMT/UNWTO. *Tourism and poverty alleviation.* Madrid, 2002, cité dans Caire, Gilles, 2012.

OMT/UNWTO. *Tourism Highlights 2012 edition.* http://dtxtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/docpdf/unwtohighlights12enhr_1.pdf (consulté le 15 avril 2013).

OMT/UNWTO. « Faits saillants OMT du tourisme, Édition 2013 ». *http*://dtxtq4w60xqpw.cloudfront.net/sites/all/files/pdf/unwto_highlights13_fr_lr_0.pdf (consulté le 9 avril 2014).

Québec. Gouvernement du Québec. Secrétariat aux affaires autochtones. Convention de la Baie-James et du Nord québécois et conventions complémentaires. Les publications du Québec. 1998.

Snyder, John. « Tourism in the polar regions, the sustainability challenge ». United Nations Environment Programme, Division of Technology, Industry and Economics. http://www.unep.fr/scp/publications/details.asp?id=DTI/0938/PA (consulté le 10 avril 2014).

Société Makivik. « Enrolment Program for Nunavik Inuit Beneficiaries of the James Bay and Northern Québec Agreement, Policies and guidelines » : 10, http://www.makivik.org/wp-content/uploads/2012/07/01-Regional-Guideline-2012-Eng.pdf (consulté le 7 avril 2014).

Sommet mondial de l'écotourisme. *Sommet mondial de l'écotourisme, Ville de Québec (Canada), 19-22 mai 2002 : rapport final.* Madrid : OMT, 2002.

Encyclopédie en ligne

Propos du secrétaire général de l'OMT rapportés dans : *Encyclopedia Universalis,* sous le mot « Tourisme », sous le sous-titre «Introduction ». (par Gabriel Wackermann). http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).

Encyclopedia Universalis. sous le mot « tourisme », sous le sous-titre «Introduction », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).

Encyclopedia Universalis. sous le mot « Tourisme », sous le sous-titre « La prise de conscience », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).

Encyclopedia Universalis. sous le mot « Tourisme », sous le sous-titre « Les acteurs déterminants », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).

Encyclopedia Universalis. sous le mot « Tourisme », sous le sous-titre « Les problèmes généraux ». (par Gabriel Wackermann). http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).

Encyclopedia Universalis. sous le mot « Tourisme », sous sous-titre « L'impact », (par Gabriel Wackermann), http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tourisme/ (consulté le 10 janvier 2013).